France

Noël ILLUSTRATION 1954

LE MONDE ILLUSTRÉ

Grands Noms

de

BOURGOGNE

BOUCHARD AINÉ & FILS, A BEAUNE

BOUCHARD PÈRE & FILS, AU CHATEAU, BEAUNE

J. FAIVELEY, A NUITS-SAINT-GEORGES

GEISWEILER & FILS, A NUITS-SAINT-GEORGES

DE MOUCHERON & C^IE^, CHATEAU DE MEURSAULT

POULET PÈRE & FILS, A BEAUNE

ANTONIN RODET, A MERCUREY

CHARLES VIÉNOT, A PREMEAUX PAR NUITS-SAINT-GEORGES

Négociants-Eleveurs
en Grands Vins de Bourgogne

représentent des siècles de tradition

France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ

Fondateur GEORGES OUDARD

Comité de Direction :
Président : Vincent DELPUECH.
Directeur : G. CAHEN-SALVADOR.

13, rue Saint-Georges. — Paris IX^e^

TÉL. Administration : TRUdaine 82-54
Rédaction : TRUdaine 78-47

Chèques postaux : PARIS 4670-19
Adresse télégr. : ÉDIFRANCILUS

★

TARIFS D'ABONNEMENT

FRANCE ET UNION FRANÇAISE

ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2
Un an 6.000	Un an 7.000
6 mois 3.100	6 mois 3.600

ÉTRANGER

ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2
Un an 7.250	Un an 8.600
6 mois 3.725	6 mois 4.400

L'ABONNEMENT N° 1 est composé de 12 numéros mensuels dont 3 numéros spéciaux : NOEL, PRINTEMPS, SALON DE L'AUTOMOBILE.

L'ABONNEMENT N° 2 comprend 12 numéros mensuels dont 3 numéros spéciaux : NOEL, PRINTEMPS, SALON DE L'AUTOMOBILE, et les 24 numéros de notre supplément théâtral et littéraire.

Le supplément théâtral et littéraire, réservé aux seuls abonnés, leur est adressé à raison de 2 fascicules par livraison mensuelle.

Les abonnements partent obligatoirement du 1^er^ de chaque mois.
Les demandes de changement d'adresse devront être accompagnées de la dernière bande et de 60 francs en timbres-poste. — Droits de reproduction pour le texte et les illustrations réservés pour tous pays. — Les manuscrits, insérés ou non, ne sont jamais rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.

★

NOTRE COUVERTURE

LANCELOT NEY « Paysage de Paris »
Lire dans *la Nouvelle Ecole de Paris* la biographie du peintre.

N° 417 — DÉCEMBRE 1954

SOMMAIRE

Numéro spécial de Noël

Dans la balance du monde, voici que l'Asie pèse lourdement, dangereusement. Quel avenir s'ouvre devant l'Occident ? Nous voudrions montrer qu'il possède assez de ressources pour ne pas désespérer d'un destin qu'il tient entre ses mains.

LE VITRAIL ou le miracle de Notre-Dame de Chartres, légende probable de Jehan de Beauce.

ÉDOUARD MANET Aquarelles, crayons et lavis extraits de ses carnets de dessins.

L'ASIATISME ou la prise de conscience d'un continent.

L'OCCIDENT FACE A L'ORIENT

LA NOUVELLE ÉCOLE DE PARIS

La peinture dite « moderne » et les peintres groupés sous le nom d' « Ecole de Paris » sont, nous ne l'ignorons pas, l'objet de critiques acerbes. Il n'en reste pas moins qu'il s'agit là d'un mouvement dont l'importance est reconnue par quiconque s'intéresse à l'évolution artistique et qui suscite hors de nos frontières un vif intérêt. Une revue comme la nôtre se doit de ne pas se désintéresser d'un pareil mouvement. C'est pourquoi nous présentons des œuvres de quelques peintres de l'Ecole de Paris qui se sont imposés à l'attention.
Rappelons-nous l'accueil fait, il n'y a pas tant d'années, à des artistes aujourd'hui unanimement admirés : un Van Gogh, un Cézanne, un Renoir... Pareil exemple ne conseille-t-il pas la prudence dans le jugement? Laissons le temps faire son œuvre.

(Lire sous chaque hors-texte la biographie du peintre.)

LES ŒUVRES REPRODUITES PROVIENNENT DES GALERIES :
Gal. A. WEIL (Brianchon). Gal. LOUIS CARRÉ (Gromaire et J. Villon). Gal. JACQUES DUBOURG (Nicolas de Staël). Gal. MAEGHT (Bazaine). GALERIE DE FRANCE (Manessier).
Le tableau de Bernard Buffet provient de la collection GIRARDIN.

LE SAUVETAGE DE L'ESPRIT Regain de spiritualité sur la scène et à l'écran.

LA LITTÉRATURE DE L'ESPÉRANCE Un grand courant de confiance en l'homme.

A VARENGEVILLE, CHEZ GEORGES BRAQUE dont la tranquille maîtrise a triomphé des passions qu'avaient déchaînées ses audaces de novateur.

Ont collaboré à la rédaction de ce numéro : MM. René Branellec, Frédéric Bridgman, Gérard Caillet, Bernard Champigneulle, Roger Dardenne, Robert Kemp, Paul Mousset, Henry Prêté, Maurice Sérullaz.

« Le vitrail » de Notre-Dame de Chartres est un conte inédit d'Alphonse de Chateaubriant.

Photographies : Agip - Associated Press - Eclair-Mondial - France-Illustration (Henri Parnotte, Roger Boulet) - Intercontinentale - Keystone - Lipnitzki - G.-L. Manuel - Record - G.-W. Ritchey - Roseman - United-Press - Vizzavona.

RÉDACTEUR EN CHEF : Jean LAUDAT — DIRECTEUR ARTISTIQUE : Marc RÉAL

Avec ce numéro, nos abonnés de la catégorie n° 2 reçoivent en supplément théâtral et littéraire deux fascicules :

I. **CATERINA,** pièce de Félicien MARCEAU.
II. **VIVRE ENSEMBLE,** pièce de Denys AMIEL.

BYRRH

VIN APÉRITIF AU QUINQUINA

L'OCCIDENT
DEVANT SON
DESTIN

Nous avons découvert en 1954 le poids du monde asiatique, ou plutôt nous en avons pris conscience. L'inquiétude qui étreint les Américains quant à l'avenir chinois, nos revers et nos inéluctables abandons en Indochine et dans l'Inde, les replis anglais en Extrême-Orient se sont concrétisés à nos yeux pendant cette terrible année.

Anxieux, l'Occident s'interroge. Sommes-nous au seuil d'une ère nouvelle où, de la suprématie occidentale, ne subsisterait qu'un souvenir? Ressentons-nous une secousse que nous aurions dû prévoir? A notre avis il n'y a pas de problème. Nous subissons actuellement les effets de bouleversements inévitables. Mais nous nous adapterons à cette redistribution de puissance si nous savons mettre en œuvre les moyens que nous possédons d'affronter efficacement les forces nouvelles que nous avons d'ailleurs nous-mêmes forgées.

Reconnaissons loyalement que nous avons soufflé aux peuples d'Orient les aspirations qui sont devenues des revendications dans la conduite d'un monde, dont ils sont un élément constitutif. Nous n'avons pas à en rougir. Nous avons exporté nos idées et nos techniques non par orgueil, mais par générosité. Et si de vastes avantages individuels ont été acquis, les notions de justice et de liberté — et avec elles plus de bien-être matériel — ont quand même pénétré dans les masses.

Car le profit n'est pas la règle et la mesure constante de l'action. Les hommes qui ont laissé une œuvre ont mis au service d'un idéal leur génie constructeur. Et parmi les hauts lieux où la pensée aime à se retremper, plus d'un, élevé par une foi désintéressée, demeure une source d'inspiration. La cargaison d'histoire et de légende que transporte l'immense vaisseau de la cathédrale de Chartres a pu faire éclore des pages exquises sous la plume d'un Alphonse de Chateaubriant et — qui sait? — sublimer l'héroïsme au cœur d'un Jean Moulin.

L'Asie se réveille. Faut-il s'imaginer que notre mission soit pour autant achevée dans un monde que notre lumière n'éclairerait plus? Ne dépend-il pas de notre volonté que nous redevenions les pionniers de ce monde en perpétuelle évolution? Que l'Occident apprenne à se

VOL DE NUIT

Guerlain

PARIS

DRAEGER

mieux connaître ; il sera ainsi rassuré sur son avenir, comme il sera moins timide pour choisir la route de son destin. Aujourd'hui, la terre est plus petite qu'hier, et, si le progrès technique est en avance sur celui des esprits, on s'aperçoit que, pour se mettre en harmonie avec les données nouvelles de la vie des peuples, il est nécessaire que ceux-ci élargissent leur horizon au delà de leur domaine propre et consentent à mettre en commun une grande part du patrimoine individuel dont ils s'enorgueillissent. Certes, ce sont d'importants changements. Ils exigent une rupture avec des habitudes intellectuelles — qu'il est fort difficile d'obtenir, l'expérience le prouve. Pourtant cette rupture est indispensable. C'est parce que nous aurons foi dans notre avenir que nous resterons à l'abri de systèmes que notre conception de la vie nous fait répudier.

S'il fallait une preuve réconfortante de la vitalité persistante de l'Occident, nous la demanderions à son art. Depuis des siècles, en face du sommeil où s'est assoupi l'Orient, il brille comme une vive lumière. Il libère des trésors anciens ou récents comme ces merveilleux cahiers de dessins où le grand Manet livre ses ultimes secrets.

Bien vivante, l'École de Paris, à laquelle on ne ménage pas les critiques, mais dont on ne peut nier la richesse en talents, tient avec éclat le rôle d'animatrice et d'annonciatrice. « L'avant-garde » apporte à chaque époque les alluvions qui la fertilisent. Ses recherches stimulent et orientent ; ses excès même peuvent être profitables. Décantées, ses manifestations finissent par atteindre un point d'équilibre et par refléter l'originalité d'une période, par fournir le témoignage sur lequel elle sera jugée.

Et si l'art est une de nos raisons de confiance, comment n'en pas trouver une autre dans la sympathie respectueuse dont la morale chrétienne, séculairement incorporée à notre civilisation, est entourée, même par ceux dont l'esprit n'apporte pas aux dogmes son adhésion.

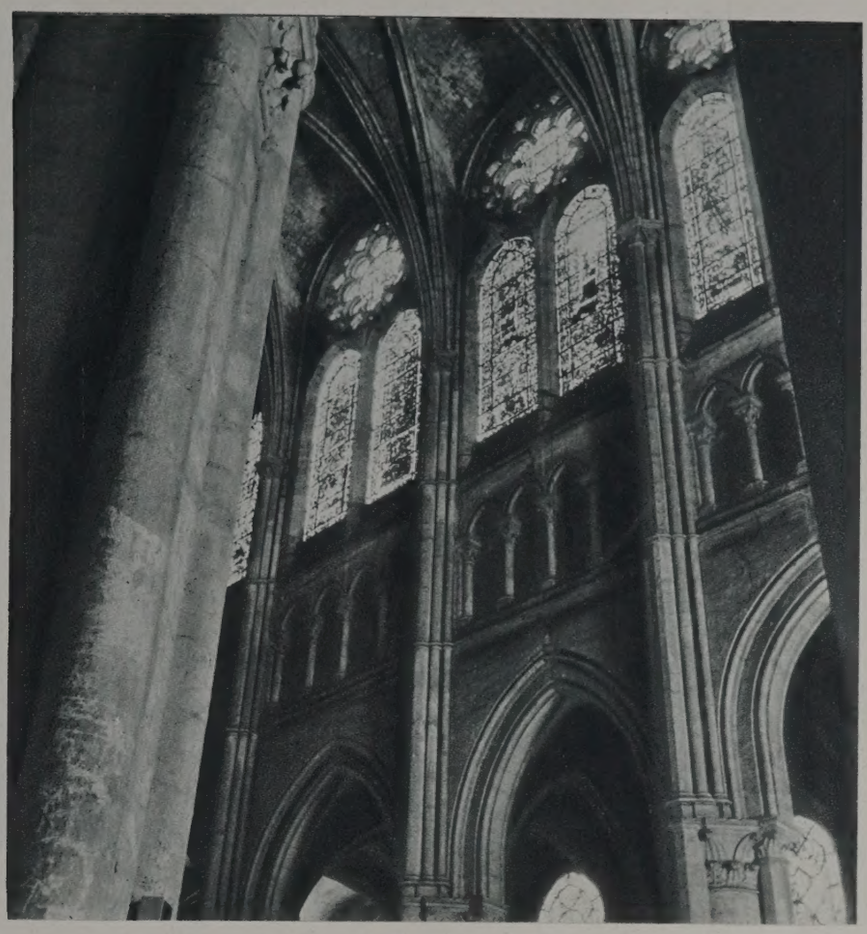
Cette morale repose sur le plein épanouissement de la personnalité humaine qui est vraiment le fondement de la pensée occidentale. Respect de la personne humaine et respect de la liberté, ce sont là des notions dont l'Occident s'est fait le champion. Il le demeurera en mettant au service de l'esprit les ressources immenses de sa culture et de son imagination, en se souvenant que le progrès matériel peut être trompeur — et même infiniment dangereux s'il ne s'accompagne d'une haute conscience.

Ainsi l'Occident continuera-t-il de dispenser au monde avec une intarissable générosité les trésors de son avoir, de son invention, de son expérience et de son idéal.

Une larme suffit

POIVRE DE CARON

10. PLACE VENDÔME. 10



LE VITRAIL

MIRACLE DE CHARTRES

LÉGENDE PROBABLE DE LA VIE SURNATURELLE DE JEHAN DE BEAUCE

DANS la cathédrale de Chartres, il y a à droite, tout en haut, dominant une galerie baignée d'ombre, une allée toute fleurie de vieux vitraux très célèbres dans l'histoire archéologique du moyen âge. Chacun d'eux, panneau vertical et étroit, représente en des proportions plus grandes que nature un personnage de l'Ancien ou du Nouveau Testament. Le troisième vitrail à partir de l'entrée figure la Vierge. Il fut peint à une époque très peu postérieure à celle des croisades, ce qui explique le caractère tout oriental de sa conception.

LA NEF prenait des aspects fantastiques... par quelques vitraux filtraient des rayons perdus de clarté lunaire.

Mince, noble et imposante, étroitement drapée dans une étoffe d'un velours de loutre ceinte de volants de brocart, qui l'enveloppe comme une gaine, la tête légèrement inclinée dans un geste de délicieuse tendresse vers son enfant, la Vierge ressemble un peu à ce que pourrait être une grande dame patronnesse des bords du Gange. Sur ses cheveux blonds, imprégnés de reflets légèrement cuivrés reçus du soleil natal, repose un diadème d'or. De grande taille, elle s'élève souple et gracieuse comme la tige élancée d'une plante, dans un cadre chatoyant de floraisons mystiques, de guirlandes de fleurs vertes et bleues, d'asphodèles emmêlées de nénuphars et de lotus géants, sur un fond de feuillages dont les dessins capricieux contournent des découpures d'argent et se marient aux arabesques. Et cette Vierge respire, et cette végétation s'épanche, s'épanouit, se multiplie en une éblouissante moisson dans un incendie de soleil.

Nous sommes loin ici de l'humble compagne du charpentier de Nazareth. La Vierge gothique n'a pas fait vœu de pauvreté et n'a pas dédaigné les somptuosités humaines. C'est qu'à vrai dire ce n'est plus la Vierge indigente de l'étable, mais la Vierge glorifiée, transfigurée dans l'hémicycle rêvé du ciel de l'Église, dans l'immortalité du corps et l'ineffabilité des ineffables séjours. Et ce sont là les joyaux précieux de la couronne céleste qu'elle porte sur ce front pâle dont les chairs sont mortes aux fluides de la vie organique ; c'est la mante royale aux plis lourds que portent ses fières épaules ; et ce jardin illuminé d'or,

comme dans une merveilleuse fête de nuit, est bien l'image de la kermesse divine que la tradition chrétienne peuple d'enchantements et d'harmonie et constelle de roses et de lis.

Je venais chaque soir la visiter, et, devenu très familier, la nommais « Madame de Chartres ». Je la regardais longuement, et cette image ainsi fixée prenait une intensité de vie extraordinaire. Elle s'animait de ma propre émotion, me comprenait, descendait jusqu'à moi. L'expression de son visage éteint, à première vue, dans la tonalité pâle de ses chairs exsangues, par la magie de mystérieuses affinités s'éclairait du sourire triste et compatissant de la mère des douleurs ; ses yeux se débridaient, s'allumaient de flammes douces.

Un soir, alors que la nuit répandue sous les voûtes semait l'invisible autour de moi, qu'assis en face de la Vierge je m'abandonnais à l'attirance de son éblouissante beauté, elle fit un mouvement, se détacha du vitrail comme si elle avait été seulement appuyée, descendit dans la galerie et se dirigea du côté du chœur, précisément vers l'escalier donnant accès sur le parvis.

Je ne pus me croire l'objet d'une hallucination, car dans le vitrail la place de la Vierge était restée vide.

La basilique était muette, sans un souffle; j'entendais les battements de mon cœur.

Dans le haut de la nef brûlait une petite veilleuse rouge, qui s'éclipsa tout à coup comme si un corps venait de passer devant elle. La Vierge m'apparut bientôt grâce à une sorte de rayonnement bleuâtre qui l'entourait tout entière comme une auréole. C'était bien elle, avec son diadème ouvragé et sa robe de velours de loutre aux volants d'or. Un froissement d'étoffes accompagnait la marche. La Vierge du vitrail s'était incarnée. Ses cheveux nimbaient, soyeux, son front pur. Son visage était de chair et souriait.

Elle s'arrêta et me fit signe de la suivre.

J'obéis et nous remontâmes l'allée centrale jusqu'à la grille du chœur. La nef prenait des aspects fantastiques ; les piliers, des proportions gigantesques ; les entablements, les rinceaux, les chapiteaux se fronçaient d'ombres vivantes, se peuplaient de visages grimaçants dans le vide, au-dessus de ma tête. Des rangées de saints et d'évêques nous regardaient passer de leurs gros yeux de pierre, levant sur nous leurs mains mutilées, et par quelques vitraux rouges et bleus filtraient, comme des langues de flammes surnaturelles, des rayons perdus de clarté lunaire.

Je suivais machinalement cette robe, qui se faisait légère, impondérable sur les dalles.

LA VIERGE s'arrêta à une petite porte basse et souleva sans bruit un lourd loquet de fer...

La Vierge s'arrêta à une petite porte basse et souleva sans bruit un lourd loquet de fer. J'eus le temps d'apercevoir sa main, d'une petitesse et d'une blancheur exquises. La porte s'ouvrit sur un escalier de pierre très rapide et si long que je n'en voyais pas la dernière marche.

La Vierge descendit sans hésiter ; on eût dit qu'elle faisait sa promenade quotidienne.

J'eus alors l'idée de m'enfuir. Mais la volonté et la pensée de mon guide étaient de telle essence que les miennes se sentirent vaincues dans leur premier effort. Des petites lampes vertes disposées à intervalles réguliers émettaient une lueur pâle et douce. Le nitre suintait le long des murailles. Un léger courant d'air remuait des odeurs de souterrain. Nous aboutîmes à une longue allée toute droite et à une deuxième porte bardée de fer. La Vierge l'ouvrit encore et je fus ébloui par la flamme des cierges qui éclairaient un caveau voûté et que remplissaient de fortes senteurs d'encens. Un vieillard assis devant une table maniait des instruments inconnus.

En voyant la Vierge il se leva, se mit à genoux devant elle ; ses cheveux blancs tombaient de sa tête inclinée jusque sur le sol, et son front délicat était pâle comme la cire.

La Vierge lui parlait sans doute, bien que je n'entendisse aucun son de sa voix, car il semblait l'écouter.

« Oui, Sainte Mère, disait-il, le panneau est en bonne voie ; il me reste à trouver un bleu qui soit digne des prunelles de votre divin fils. »

LA VIERGE s'élève, souple et gracieuse comme la tige élancée d'une plante, dans un cadre chatoyant de floraisons mystiques... et cette végétation s'épanouit, se multiplie en une éblouissante moisson, dans un incendie de soleil...

... LA PORTE s'ouvrit sur un escalier de pierre... si long que je n'en voyais pas la dernière marche.

... DE PETITES LAMPES vertes, disposées à intervalles réguliers, émettaient une lueur pâle et douce.

Mais à mesure que la Vierge s'exprima dans cette langue inarticulée qui est peut-être celle de l'au-delà, ses formes perdaient de leur netteté première, se redressaient, s'évaporaient.

Lorsque la Vierge du vitrail eut complètement disparu, le vieillard se releva et, me prenant la main :

« Soyez le bienvenu, dit-il, vous ne sauriez être qu'un ami. C'est moi, Jehan de Beauce, qui ai pensé le vitrail de Notre-Dame de Chartres. J'y ai consacré tant de veilles et à son propos prononcé tant de prières que Notre Sainte Mère, toute-puissante là-haut, a voulu me soustraire à la destinée des autres hommes après la mort.

— Mais, hasardais-je, vénérable vieillard, les joies du ciel seraient une plus juste récompense de votre dévouement à la Vierge que le lugubre séjour de cette prison.

— J'accomplis ici mon temps de purgatoire ; voici mes pinceaux, mes couleurs et mon chevalet. Je m'applique à la même œuvre, et la vie de la Vierge, en toutes ses phases, est l'éternel sujet que je représente avec amour. »

Mais il avait à peine achevé qu'il se dissipait aussi, lui. L'odeur d'encens devint plus forte, comme si son corps se fût exhalé sous les espèces de ce pieux parfum.

Les cierges s'éteignirent, et je me retrouvai dans la nef, à la place même où la Vierge m'avait trouvé.

Le vitrail rayonnait dans les premiers feux de l'aurore. Son front semblait pensif, et ses yeux baissés n'allaient plus au-devant des miens. Je savais son secret.

AU CAFÉ — AQUARELLE

Que Manet ait été le grand peintre novateur et classique du XIXe siècle, la cause est aujourd'hui entendue. On connaît moins le dessinateur. La récente mise en vente de cinq albums réunissant un ensemble exceptionnel de ses dessins au crayon, à la sanguine, au lavis d'encre de Chine ou rehaussés d'aquarelles vient d'attirer l'attention sur cet aspect de son talent.

Les sujets sont très variés. Nous y trouvons de nombreuses notations d'après des maîtres anciens, des croquis d'après nature exécutés à Paris ou extraits de ses carnets de voyages. (Toujours à la recherche de la grande peinture, Manet a voyagé beaucoup.)

Ses dessins sont toujours d'une sûreté de trait infaillible. L'essentiel est exprimé avec le minimum de moyens. « Modifiez-vous toujours dans le sens de la concision, écrivait-il. La concision est une nécessité et une élégance. » Il n'est rien en effet dans ces feuilles qui ne soit nécessaire et qui ne soit dit avec cette souple aisance dans le graphisme qui est le fait d'une liberté savante.

AQUARELLES, CRAYONS ET LAVIS EXTRAITS DES CARNETS DE DESSINS DE

ÉDOUARD MANET

Les commentateurs de Manet ont perçu dans son art, comme dans sa vie, une certaine dualité. C'est un artiste complexe. S'il a partagé le mode d'existence des grands bourgeois de son temps, s'il fut tout l'opposé d'un révolté, son œuvre n'en est pas moins une protestation contre l'affadissement artistique d'une bourgeoisie qui perdait le sens de sa mission. Ses affinités l'entraînaient naturellement vers l'héritage du passé, mais, en fait, il rajeunissait la tradition picturale, lui insufflait une vie nouvelle et la dépassait au point qu'il fut considéré comme le promoteur de la jeune école impressionniste, dont il restait cependant éloigné sur bien des plans.

Ses dessins nous aident à éclaircir le mystère de ces ambivalences. Il s'est formé à l'atelier de Couture, mais c'est surtout dans les musées qu'il a trouvé ses maîtres. Sa mémoire visuelle était prodigieuse. Elle fut dominatrice. Elle s'interposait entre son pouvoir de création instinctive et son œuvre. Non seulement il a retenu, et ses croquis l'y aidaient, la leçon des maîtres dont il avait rencontré les œuvres au Louvre, en Espagne ou en Italie, mais sa manière de dessiner fut souvent celle des artistes qu'il admirait. Parmi ceux-ci, Watteau surtout l'attirait, et les analogies d'écriture sont souvent frappantes. Si le fameux « espagnolisme » de l'auteur de l'*Olympia* est surtout flagrant dans quelques peintures, l'influence profonde des maîtres français du XVIII^e^ siècle apparaît lorsque, spontanément, dans son premier élan, il capte personnage ou paysage, le crayon sur la page de son carnet de croquis. Les scènes contemporaines, il les traite sur le vif avec un intransigeant souci de réalisme qui appartient bien à son époque, mais avec les moyens et les dons qu'aurait pu mettre en œuvre un artiste né cent ou deux cents ans avant lui. Ce précurseur de l'art moderne était relié par mille fibres sensibles à ses aînés.

La touche de son pinceau possède ce caractère d'ébauche qui enchante les générations nouvelles et qui donne à ses tableaux ce charme que Baudelaire appelait la « modernité » ; cependant ses dessins nous livrent le secret de son amour pour les maîtres de la tradition. Mais de la grande tradition, assez éloignée des imitations superficielles qui régnaient alors dans les milieux artistiques.

A l'atelier du père Couture, il faisait déjà preuve de mauvais esprit. L'enseignement académique, les poses conventionnelles, les nus à l'antique, tout cela l'ennuyait et l'irritait. Lors d'une séance de pose, n'avait-il pas demandé au modèle masculin de conserver son pantalon ! Couture, qui trouvait qu'un tel sujet manquait de noblesse, s'était mis en fureur et, pointant un index sévère vers l'élève séditieux, il lui avait vertement déclaré : « Mon pauvre ami, vous ne serez jamais que le Daumier de votre temps. »

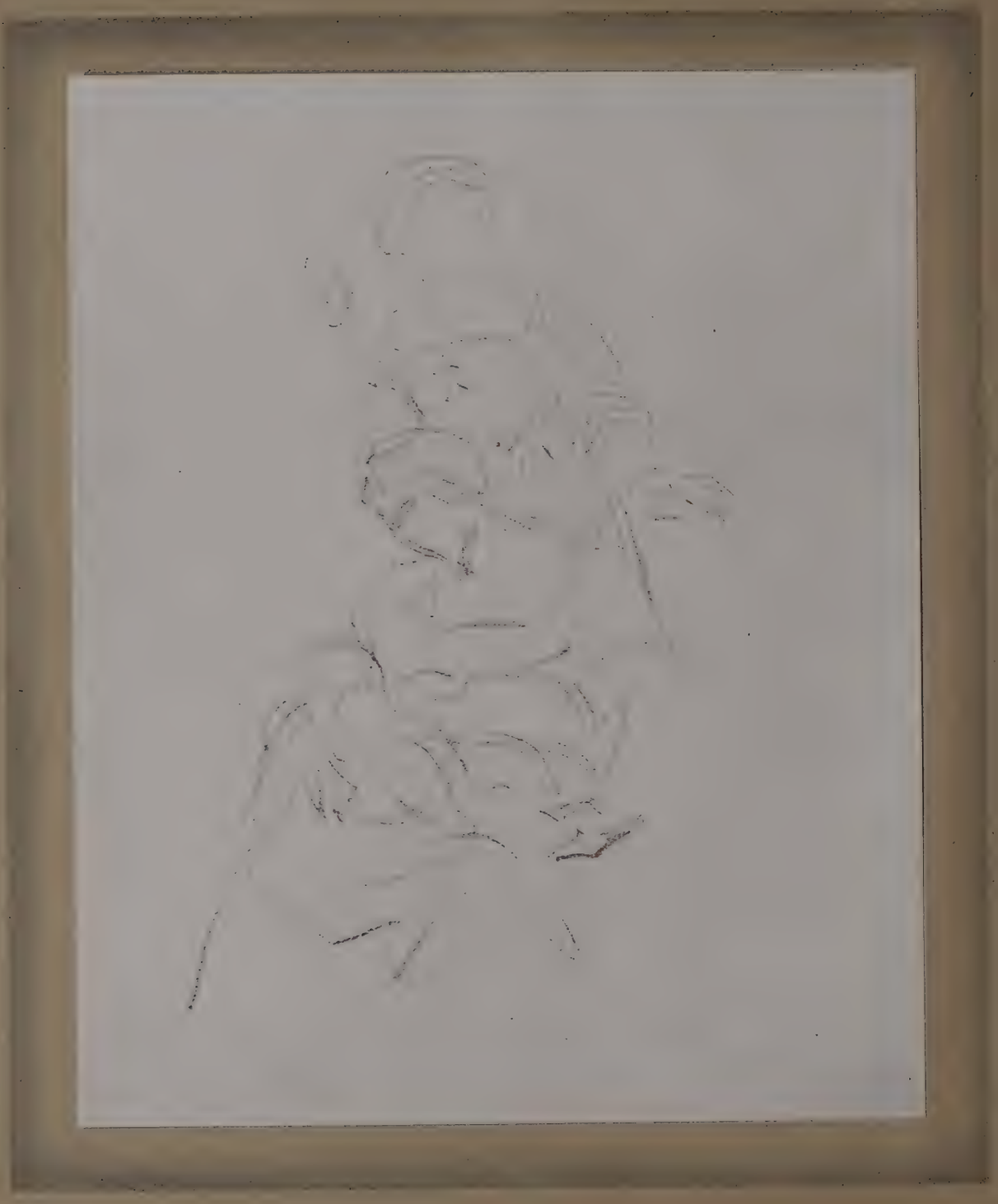
Le mot n'avait pas peu contribué à auréoler le jeune Manet d'une gloire libertaire. Ses camarades, qui avaient remarqué la personnalité de son inspiration et l'énergie de ses moyens d'expression, l'avaient élu dans leur cœur comme un futur maître et ils donnaient leur juste sens à ses oppositions et à ses révoltes contre les prétentieuses leçons du patron. Éternel conflit de générations. On allait bientôt entendre le mot fameux de Couture, involontairement prophétique, qui devait immédiatement orienter le destin de l'artiste. Celui-ci avait peint, avec toute sa fougue, une étude d'un esprit très manifestement opposé aux sages prescriptions de la maison. Pour exprimer leur admiration et leur solidarité, les amis la placèrent bien en vue dans l'atelier, avec un bouquet de fleurs noué par des rubans. C'était l'étendard de la rébellion.

« Cette figure ne tient pas, elle est mal observée, dit Couture.

— Je la vois ainsi, dit Manet.

HOMME EN ARMURE TENANT UNE LANCE DE LA MAIN GAUCHE

AQUARELLE



ÉTUDE DE PERSONNAGES D'APRÈS LES MAITRES ANCIENS

CRAYON SANGUINE

SUR LA PLAGE

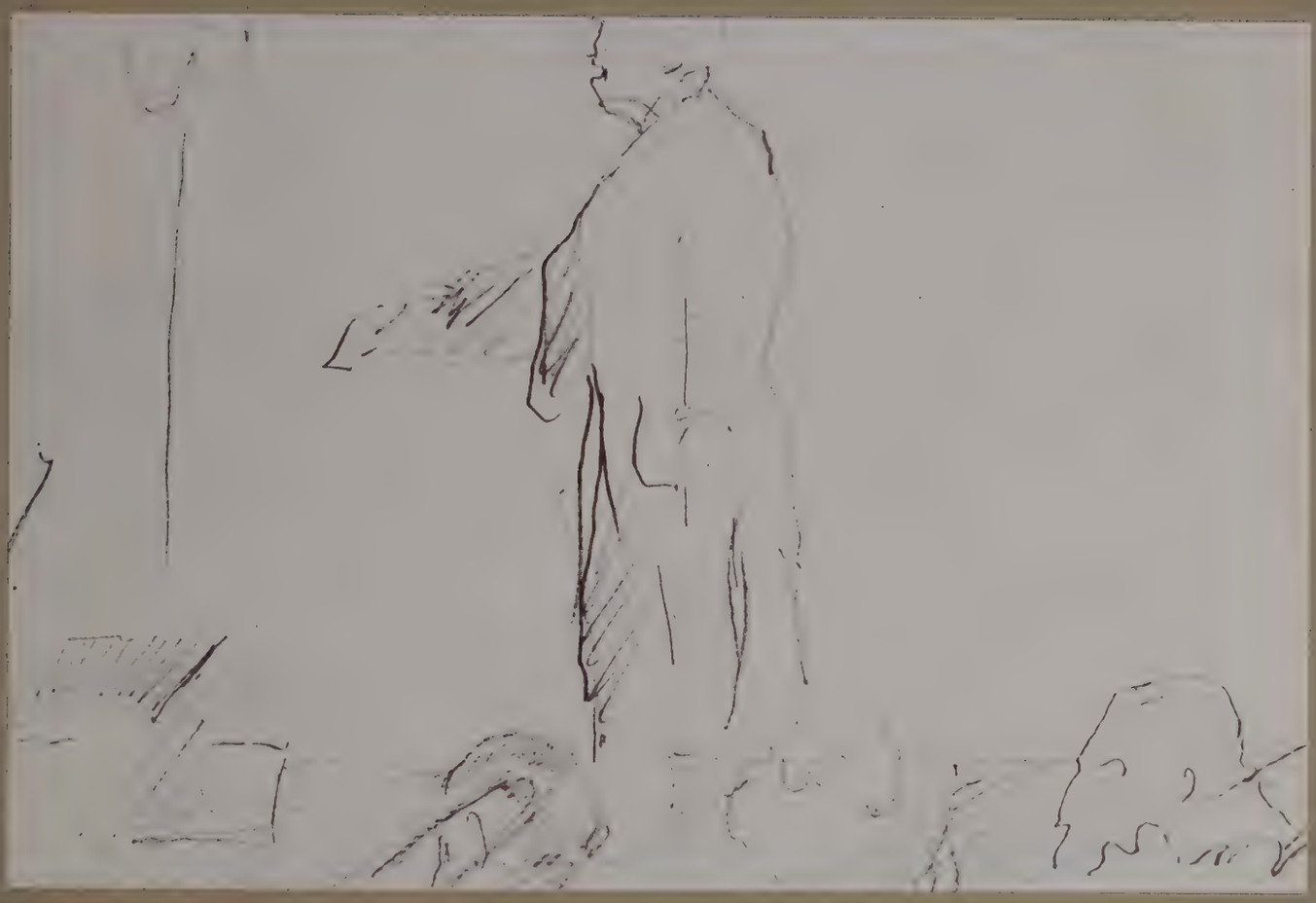
AQUARELLE

DANSEUSES

LAVIS

ÉTUDE DE PERSONNAGE

CRAYON SANGUINE



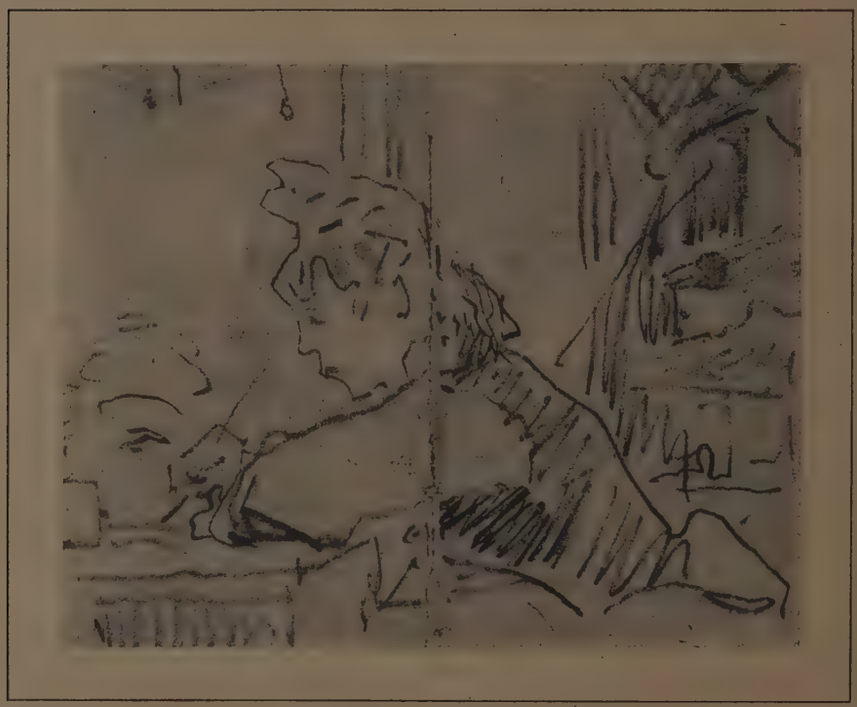
ÉTUDE DE PERSONNAGE

CRAYON SANGUINE

— Vous voulez m'apprendre à voir ? Alors fondez une nouvelle école ; mais ce ne sera pas chez moi. »

Nous avons peine à comprendre aujourd'hui les scandales déchaînés par les œuvres de Manet, les indignations et les rires qui fusaient devant *le Déjeuner sur l'herbe* ou devant l'*Olympia*. On pourrait composer un lourd sottisier avec les critiques dont fut accablé ce « bouffon », cet « apôtre du laid et du repoussant ». Pourtant, les vrais amateurs, parallèlement, avaient discerné son génie. Des écrivains osaient annoncer que ces toiles scandaleuses entreraient un jour au Louvre.

En fait, Édouard Manet eut le privilège de partager le public en groupes hostiles et d'accomplir cette nécessaire revision des valeurs qui se prolongea un demi-siècle après lui. Voilà pourquoi nous sont précieux tant de témoignages de son art, pourquoi un simple croquis de sa main dont chaque trait est le fruit d'une observation pénétrante est plus important pour nous que tant d'immenses tableaux qui encombraient alors le Salon.



PORTRAIT DE FEMME DE PROFIL LAVIS

LEANG K'AI .LE POÈTE LI TA'I-PO

Lavis sur papier. Collection particulière. Japon.

Leang K'ai, qui travaillait vers 1200, est un étonnant précurseur de nos impressionnistes. Ce portrait de Li Ta'i-po évoque l'inspiration et le rêve intérieur du poète.

L'ASIATISME

PRISE DE CONSCIENCE D'UN CONTINENT

CE n'est pas d'hier que l'Asie nous est connue ! Venise fête cette année le sept centième anniversaire de la naissance de Marco Polo, époque où les armées mongoles harcelaient Byzance, la Russie, Vienne, Budapest. Le reflux des troupes orientales laissa à l'Occident le goût de mieux connaître ce monde fabuleux. Chaque siècle apporta des éléments nouveaux. L'évangélisation du lointain Orient parut possible à plusieurs moments de l'histoire ; précédés dès les premiers siècles par l'offensive nestorienne, dont on retrouve la croix sur une vieille stèle à Si-ngan-fou, les envoyés du pape, puis les jésuites et les dominicains crurent la porte ouverte aux influences chrétiennes. Au XIX^{e} siècle, savants orientalistes, commerçants, soldats, missionnaires, éclaireurs de toutes tendances, tous ceux que l'Europe envoie à la conquête des terres nouvelles font le voyage d'Asie orientale. Sur bien des points de l'immense continent l'Occident implantait ses comptoirs, ses villes, ses colonies, et l'Asie, sur un atlas de 1910, apparaissait sérieusement entamée par les taches roses ou vertes des possessions européennes. Cependant les pays asiatiques restaient toujours lointains et leur influence demeurait au total très faible sur un Occident en proie à l'extraordinaire crise de croissance de la science et de l'industrie.

Nous sommes éveillés brusquement par une rumeur nouvelle : l'Asie est entrée dans nos préoccupations quotidiennes, elle est devenue une voisine et son poids pèse désormais sur nos destinées. Qu'on rapproche une carte contemporaine de l'atlas d'il y a cinquante ans : la récession quasi totale des contrôles territoriaux de l'Occident est évidente. Qu'on parcoure les quotidiens : l'Asie nous refoule progressivement. Allons-nous tenter de comprendre les raisons du dynamisme de cet immense continent qui s'est rapproché au point de nous poser le problème angoissant d'une vie désormais presque commune ?

Les conclusions des orientalistes du passé peuvent-elles nous servir à comprendre l'asiatisme ? Est-ce le *Livre*

des merveilles de Marco Polo, la monumentale *Description de l'Empire de la Chine* par les jésuites du XVIII[e] siècle, les *Entretiens d'un philosophe chrétien et d'un philosophe chinois* de Malebranche, les récits de Lafcadio Hearn, les œuvres de Pearl Buck ou d'André Malraux qui nous éclaireront sur cette révolution gigantesque qui, de l'Indus au Yalou, secoue plus du tiers de l'humanité ?

ON a tenté d'expliquer l'asiatisme, cette prise de conscience d'un immense continent, par un état d'âme commun, par une réaction de masse contre des millénaires d'oppression et de misère, par une métaphysique, par la xénophobie, par la misère, la dénutrition et la surpopulation. Quelques-uns de ces arguments méritent qu'on s'y arrête un instant, car ils résonnent souvent dans les salles de conférences internationales.

Tout d'abord, existe-t-il vraiment une communauté asiatique, comparable à notre communauté occidentale ? Autrement dit, y a-t-il en Asie une civilisation, une morale, un art de vivre qui présentent une réelle unité ?

Notre culture occidentale est d'origine gréco-latine pour la pensée logique, proche-orientale pour le domaine de la sensibilité chrétienne. Elle est née autour d'une mer, la Méditerranée, propice aux échanges et bordée par des rivages dont l'hinterland est presque illimité. On peut certes trouver à l'autre bout du monde eurasiatique un bassin, celui du fleuve Jaune, où, depuis des millénaires, s'est développée une culture qu'il est possible de comparer à la nôtre pendant plus de deux mille cinq cents ans, de 500 avant J.-C. au XVIII[e] siècle de l'ère chrétienne. Sans se lancer dans le roman des influences mystérieuses, on ne peut manquer de noter de très nombreux points de coïncidence et de simultanéité entre la pensée des peuples qui se sont trouvés aux deux extrémités de l'Eurasie. Dans le domaine philosophique, on ne peut pas ne pas remarquer les analogies profondes entre des moralistes comme Socrate et Confucius, entre les métaphysiciens de l'Essence unique, seule réalité du monde, Lao-tseu et Parménide, entre les arguments des sceptiques grecs et des Eléates, d'une part, et ceux des sophistes chinois, d'autre part. La médecine fut organisée en système par Hippocrate à l'Ouest, par Pients'io à l'Est. Au I[er] siècle avant J.-C. un mouvement scientifique se dessinait dans la Chine des Han et à Alexandrie.

Dans le domaine des arts les parallélismes sont aussi frappants, bien que des décalages importants se soient produits, en raison, sans doute, en Europe, du grand recommencement médiéval. Mais comment ne pas être frappé de l'air de parenté entre les bas-reliefs des tombes des Han et ceux d'Egypte, entre la sculpture bouddhique des Wei et les produits de l'humanisme roman, entre le classicisme pictural des T'ang et celui du Trecento, entre la peinture des Song du Sud et l'impressionnisme français ?

Pour apprécier ces rencontres, il faut éviter le pittoresque, l'exotique, l'étrange ; il faut repousser les chinoiseries décadentes qui figurent encore, pour beaucoup, l'image de l'Extrême-Orient. Il est nécessaire de rechercher ce qu'il a d'éternel dans les grandes œuvres orientales et de découvrir patiemment l'admirable exemple de convergence que nous offre la confrontation de la Méditerranée et de la plaine de Hoang-ho. Que deux groupes de peuples aussi éloignés aient suivi les mêmes voies démontre l'universalité de l'esprit humain.

MAIS si on explore d'autres régions de l'Asie on se trouve plongé dans des mondes moins familiers. Nous ne pensons pas ici à l'Iran, qui fut si souvent orienté vers l'ouest, mais au continent indien et à ses satellites, les pays indochinois et l'Indonésie, pays dont les noms contiennent « Inde », ce mot magique qui tourna si fort la tête de nos navigateurs du XV[e] siècle, qu'ils l'allèrent chercher jusqu'aux Amériques ! Là, nous nous trouvons dans le domaine du renoncement, si étranger à l'esprit gréco-romain comme à la mentalité chinoise : renoncement à l'histoire puisque le règne des empereurs de légende, tels que Açoka, n'était pas daté à six cents ans près ; à l'art du passé, puisque les chefs-d'œuvre d'Ajanta furent découverts par des patrouilles anglaises au XIX[e] siècle ; à la religion, puisqu'une des plus belles mystiques, le bouddhisme, dut émigrer loin de sa terre natale ; à la puissance militaire, puisque ce merveilleux front de mer ne fut jamais sillonné que par des étrangers, Arabes, Chinois et Malais.

Et pourtant, malgré la complexité du système des castes, malgré l'inaccessibilité d'une religion métaphysique, malgré la variété des langues et des races, l'Inde est un monde complet et la culture indienne est un tout. Mais ce n'est pas un monde fermé. Depuis les hautes époques, l'Inde a donné et reçu. Alexandre l'a touchée, et les royaumes qu'il a laissés derrière lui, organisés sur le mode grec, ont survécu durant six siècles. L'admirable statuaire du Gandhara témoigne à la fois de la profondeur de l'influence hellénique et de la puissance de transmutation de l'âme indienne. A la grande époque Gupta, le graphisme des peintres d'Ajanta a des retentissements infinis. Comme le croient les bouddhistes, le geste du poignet d'un de ces peintres anonymes aura eu des conséquences incalculables ; il aura inspiré en Asie centrale les fresquistes T'ang et les merveilleux artistes du Kondo, au Japon, et, par un détour extraordinaire, se sera retrouvé peut-être dans le trait de Matisse, par le truchement des estampes rapportées par les Goncourt.

Est-il possible d'observer semblables constantes au Japon, troisième groupe important de ce continent immense ? Ici, moins de mystère, nous sommes devant un peuple étonnamment doué, aux réactions d'une intensité peu commune, à la volonté déterminée de rejoindre et même de devancer les peuples les plus avancés du point de vue technique. C'est ainsi que s'expliquent le succès de la culture chinoise et du bouddhisme, qui s'imposent vers le VII[e] siècle, la vogue des mœurs portugaises au XV[e] siècle, la mode hollandaise au XVII[e] siècle, l'avidité pour la civilisation allemande au début du XX[e] siècle et pour la technique américaine de nos jours. Mais le peuple japonais n'est pas un vulgaire plagiaire. Avec René Grousset on doit reconnaître que « le génie japonais, comme le génie de l'Occident, maintient jusqu'au bout les valeurs humaines, les impose à l'univers et recompose victorieusement son propre univers... Grèce, Italie, France, c'est tout notre monde méditerranéen qui refleurit au pays d'Amaterasu... ».

Un trait essentiel sépare cependant l'Orient de l'Occident depuis deux siècles. Alors qu'on assiste depuis 1750, en Europe et en Amérique, à une accélération prodigieuse de la pensée scientifique et à une évolution ininterrompue de l'art, la création, en Asie, semble s'être bloquée depuis la même date. Les promesses de l'avenir, en Orient, devront tenir compte de tout ce qui s'est fait en Occident.

LES CAUSES PROFONDES ET DIVERSES DE L'ASIATISME

Y A-T-IL quelque chose de commun entre la mobilité japonaise, la prudence calculée du Chinois et la sérénité indienne ? Force nous est de reconnaître que l'asiatisme n'est pas né d'une communauté de race, de religion, de culture ou de morale. Aurait-il trouvé sa racine dans une xénophobie raciale, une haine héréditaire et farouche du blanc ? Pas davantage. La Chine a souvent bien reçu les étrangers. La famille des Polo exerça des charges de confiance auprès de l'empereur — un Mongol, il est vrai — qui savait beaucoup de choses sur l'Occident pour s'en être dangereusement approché. Plus tard, les jésuites jouirent de la confiance de tous : Matthieu Ricci, le Père Adam Schall purent

ARTISTE INCONNU — UN CHIEN

Lavis sur soie. Museum of Fine Arts, Boston.

Le peintre inconnu qui a créé ce chien errant au XIII^e^ *siècle ne le cède pas en acuité d'observation à Pisanello et à Dürer.*

enseigner l'astronomie et les mathématiques européennes et réformer le calendrier, mission particulièrement périlleuse dans un pays où, jadis, une fausse prédiction d'éclipse coûtait sa tête à l'astronome incompétent ! Les Européens qui vécurent de longues années en Chine ont rarement été l'objet de manifestations de haine, si l'on veut bien faire la part des malentendus. Citons par exemple ces enfants chinois qui faisaient tournoyer des bâtons devant les yeux bleus des fils d'un missionnaire anglais, uniquement dans le but de s'assurer s'ils étaient aveugles, habitués qu'ils étaient à voir les prunelles opales des victimes du trachome et des ophtalmies purulentes.

Quant à l'immense masse des paysans, qui représentent peut-être 90 % de la population totale de la Chine et des Indes, leur hostilité va surtout aux fonctionnaires, au percepteur et aux gendarmes de la sous-préfecture la plus proche ! Rien n'est plus près, à cet égard, d'une famille d'agriculteurs des romans populaires chinois que les pays de Lucanie peints par Carlo Levi.

Pour trouver les causes profondes de l'asiatisme il nous faut analyser l'argument qui revient sans cesse dans les rapports sur l'Asie orientale : la misère, la famine, le désespoir de centaines de millions d'êtres humains. La détresse profonde, morale et physique d'une partie importante des populations asiatiques n'est pas niable. Citons quelques faits certains, glanés parmi des milliers de preuves. Plus d'un million de personnes sont, en permanence, totalement dépourvues d'abris dans la seule ville de Calcutta. On naît, on vit, on meurt dans les terrains vagues ou dans une encoignure, et le spectacle d'un cadavre décharné n'est pas plus rare que celui d'un banal incident de circulation. Dans certaines vallées des contreforts himalayens, en Thaïlande, en Birmanie, en Indonésie, les paysans sont cloués sur leur paillasse par des accès épuisants de paludisme au moment où la récolte de riz pourrit dans les champs faute de quelques bras valides pour l'engranger. Les interdits alimentaires des castes condamnent des millions de malheureux à la mort par inanition à côté de ressources réelles si la catégorie d'aliments à laquelle ils peuvent toucher vient à faire défaut. Ce peuple sous-alimenté se laisse, par surcroît, dépouiller du peu qu'il possède par l'immense troupeau des vaches et des singes sacrés, qui absorberaient, selon des calculs dignes de foi, la nourriture de quatre millions d'êtres humains.

AU Japon, la détresse, plus cachée, est aussi réelle. Les salaires sont infimes et les heures de travail, interminables. Il se trouve encore des patrons de grosses entreprises industrielles qui adoptent à l'égard de leurs ouvriers une attitude digne d'un hobereau féodal. Les paysans travaillent quinze à seize heures par jour pour une pitance monotone faite de céréales médiocres et de poisson séché. On sème du riz dans le moindre jardin et même dans les pots de fleurs depuis que quatre-vingt-cinq millions de personnes vivent confinées sur des îles rocheuses au climat le plus souvent maussade.

Combien de fois n'a-t-on pas dépeint la misère chinoise dans certaines provinces, la quête quotidienne et préoccupante du seul carburant accessible : l'herbe sèche, qui pousse sur des collines déboisées depuis des siècles ; la bouillie de millet, le médiocre kao-liang, les inondations et les sécheresses effrayantes, les épidémies terrifiantes, les dettes enfin, qui poussent aux gestes de désespoir ?

Pour tenter de mieux comprendre les souffrances continuelles de ces foules, il faut savoir que, outre la faim chronique et les écarts de température, l'immense majorité des individus est perpétuellement malade, de la naissance à la mort. Qu'on prenne, au hasard, un paysan d'une région du delta et qu'on l'examine médicalement, on le trouve atteint simultanément de plusieurs maladies : le foie, l'intestin et les tissus entrelardés de parasites divers, il est par surcroît paludique, dysentérique et souvent tuberculeux.

L'ASIATISME serait-il donc l'expression d'une révolte subite, désordonnée et anarchique de centaines de millions d'hommes contre une misère supportée avec résignation depuis tant de siècles ? Le paysan du Chen-si et le forestier du Deccan auraient-ils trouvé en lui le moyen d'exprimer leur revendication contre la destinée ? Nous ne le croyons pas. L'origine de l'asiatisme doit être cherchée sur un autre plan. L'immense révolution qui fait de l'asiatisme un des grands événements de ce siècle est le produit de doctrines et de techniques politiques nouvelles élaborées par un petit nombre de personnes. Comment l'opinion des peuples asiatiques pourrait-elle, en effet, s'exprimer ? L'analphabétisme est certes en régression dans plusieurs provinces, mais il est clair que bien peu d'Indiens et de Chinois ont la possibilité de s'informer et d'acquérir une conscience politique. Dès qu'on aborde une terre orientale, les notions européennes ou américaines de démocratie sont singulièrement bouleversées. A parler franc, l'autoritarisme de l'administration dans tous les pays d'Asie est infiniment plus rigide et plus implacable que les régimes occidentaux qu'on nomme autoritaires. La discipline d'un parti qui s'appelle démocratique, en Asie, est quasi absolue, et les libertés de la presse et de l'opinion n'ont pas le même sens qu'en Angleterre ou en France.

Il convient d'analyser les discours des experts et des hommes politiques. Parlent-ils tous le même langage ? Loin de là. Aux Indes, la technique politique adoptée depuis Gandhi est unique au monde, c'est celle de la non-violence, qui est l'expression d'une volonté de fer au service d'une pensée qui n'agit que par son prestige et par son rayonnement spirituel. C'est le geste du duelliste qui jette son épée et qui parvient, cependant, à vaincre par sa force morale, ou bien, s'il succombe, qui peut espérer triompher, en définitive, par l'exemple de son martyre. Par contre, en Chine, nation beaucoup plus proche de l'Occident sur le plan de la logique et de l'expression des passions, la dialectique et le fracas des armes se renforcent mutuellement.

Le langage tenu par ces experts et ces politiciens est-il original ? Est-il neuf à nos oreilles, rompues depuis Démosthène aux discours des assemblées ? Bien peu, si on l'analyse de près. Dans les commissions techniques, les représentants asiatiques parlent surtout de la détresse de populations misérables et soutiennent que les ressources financières consenties par les nations occidentales doivent être attribuées presque intégralement à l'Orient, seul moyen d'effacer les traces d'un « colonialisme odieux et cruel ». Les programmes d'assistance technique des Nations Unies et ceux des institutions spécialisées que sont l'U. N. E. S. C. O., l'O. M. S., et le F. A. O. financent, avec une remarquable efficacité d'ailleurs, des projets d'assainissement, d'irrigation, d'éducation dans les pays dits « insuffisamment développés » ; ceux-ci se voient attribuer l'essentiel des ressources communes, dont 50 % sont versés exclusivement par les Trois Grands. Dans ce domaine, dont la Chine continentale est exclue, la coopération est sincère, et les experts soulignent à la fois l'immensité de l'œuvre à accomplir et la rentabilité des efforts déployés.

Aux tribunes politiques les arguments rendent un tout autre son. On s'efforce de trouver la faille qui sépare parfois les concepts philosophiques que nous proclamons et l'attitude objective que nous maintenons obstinément. Sur ce terrain les Occidentaux se font facilement taxer d'hypocrisie quand les déclarations des moralistes ne s'accordent plus avec la présence de troupes ou avec l'activité des grands trusts. C'est bien dans notre camp, en effet, que sont nés la doctrine de Monroe, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, la Déclaration des droits de l'homme, la liberté d'expression et de religion et la condamnation de toute discrimination raciale. C'est bien en Europe qu'ont grandi les notions de nationalisme et de patriotisme. Que répondre à des élèves aussi studieux que sont ces plénipotentiaires asiatiques quand ils viennent soutenir que les concepts politico-moraux ayant servi de justification à l'histoire

INDRA, ROI DU CIEL, ENTOURÉ DE NYMPHES CÉLEST
Ajanta, Grotte XVII.

L'art d'Ajanta aura inspiré les fresquistes T'ang de même que les merveilleux peintres du Kondo et, p
un détour extraordinaire, se sera peut-être retrouvé dans le trait de Matisse.

PORTRAIT D'UN MOINE

Détail d'une fresque. British Museum, Londres.

Ce moine n'est-il pas le frère des franciscains qui figurent sur les murs des sanctuaires de la Renaissance italienne? Il est, en tout cas, leur contemporain.

TÊTE DE BOUDDHA GREC

Relief sur schiste. Musée Guimet.

L'admirable sanctuaire du Gandhâra témoigne à la fois de la profondeur de l'influence hellénique et de la puissance de transmutation de l'âme indienne.

LES « PAPIERS POÉTIQUES » *utilisés par les lettrés pour leurs travaux sont des bois gravés dus aux meilleurs artistes. La fin du* XIX^e^ *siècle a donné naissance à des œuvres d'une étonnante audace.*

de l'Europe et de l'Amérique aux XVIII[e] et XIX[e] siècles sont également valables pour l'Asie du XX[e] siècle ? Ne nous font-ils pas l'hommage de s'adapter à nos structures mentales et d'adopter notre éthique pour mieux nous envelopper dans la contradiction de nos attitudes ? Est-ce par habileté que les Asiatiques nous servent le plat réchauffé de nos discours philanthropiques alors qu'ils trouveraient chez leurs propres penseurs assez d'arguments de poids semblable ?

C'EST EN EUROPE QUE L'ASIATISME A PUISE SES CONCEPTS ET SES TECHNIQUES

EN fait, il semble bien que l'asiatisme se soit nourri essentiellement de l'étude de la pensée occidentale. Depuis le milieu du XIX[e] siècle, les intellectuels d'Asie ont eu les yeux fixés sur l'Europe et sur l'Amérique. Au cours de leurs stages dans nos universités, ils ont assisté aux patients efforts des historiens et des archéologues qui leur ont révélé leur propre passé et du même coup donné le départ au nationalisme oriental. C'est à Londres que s'est écrite l'histoire ancienne de l'Inde, c'est à Paris et à Stockholm qu'ont été découvertes les hautes époques chinoises. Ces étudiants ont admiré notre philosophie, notre religion, nos structures sociales et économiques et se sont parfaitement pénétrés de l'incontestable suprématie du monde occidental en matière scientifique, industrielle, financière, administrative. Ils ont cru aux théories des économistes, aux déclarations des révolutionnaires, aux écrits de Proudhon, de Karl Marx et d'Engels. Ils se sont rendu compte que les pays d'où ils venaient vivaient sur leur splendeur passée et que, si leurs valeurs morales étaient peut-être intactes, ils avaient perdu pied dans le domaine industriel et militaire.

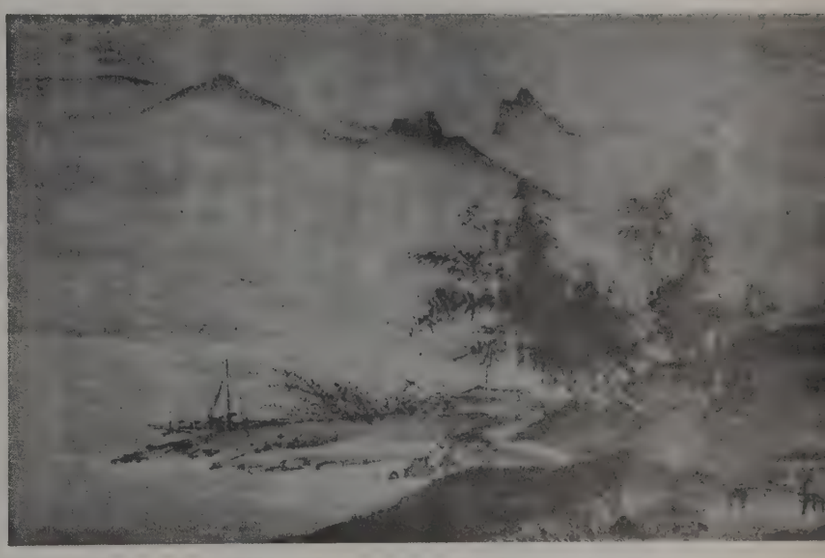
L'exemple du Japon et surtout sa victoire sur les Russes en 1905 furent un ferment prodigieux qui aboutit à la révolution chinoise de 1911, première étape du chemin mouvementé que la Chine a parcouru depuis lors. La première guerre mondiale porta un coup très rude au prestige occidental. Les Asiatiques s'aperçurent que la supériorité scientifique et intellectuelle des blancs ne menait qu'à une catastrophe plus grandiose que les précédentes et que l'histoire de l'Europe était surtout faite, comme celle de l'Orient, de sang, de boue et de violence. Là aussi les grandes voix de la fraternité et de la bonté étaient étouffées par le tonnerre des armes et le tumulte des conflits économiques.

LES étudiants chinois et indiens d'alors — ceux qui possèdent actuellement le pouvoir — ont assisté à la reconstruction rapide du monde occidental ; ils ont compris que leurs pays ne se libéreraient de la supériorité scientifique et économique de l'Occident qu'à la condition de posséder les mêmes armes, pour le meilleur et pour le pire ; car, tous comptes faits, il leur semblait parfaitement possible d'acquérir ces techniques.

Ce sont donc les intellectuels d'Asie qui ont forgé l'asiatisme. Grâce à la technique des blancs, ils s'attachent à chasser ces mêmes blancs des points que ceux-ci conservent encore.

Il s'en faut de beaucoup, cependant, que les grands pays d'Asie adoptent des points de vue identiques et des méthodes comparables. Le Japon, déjà fortement industrialisé, est pris dans une série de dilemmes. Sa structure économique et politique repose sur le travail d'une classe ouvrière d'une rare frugalité. L'avenir de son existence économique n'est concevable que s'il maintient longtemps encore des salaires particulièrement bas. Cet impératif l'éloigne donc des solutions socialistes. Mais que peut son allié actuel, l'Amérique, pour résoudre ses problèmes de surproduction et de surpopulation ? Presque rien. Il paraît donc inévitable que le Japon ne coupe pas les ponts avec le continent et ménage la Chine, seul client capable d'absorber ses produits finis et ses colons excédentaires.

L'Inde adopte une autre attitude. Ce monde en gestation, déchiré par ses castes, délimité par des frontières discutables, s'attache à trouver le centre de gravité entre la doctrine de la non-violence, l'intégration à la communauté britannique et l'indépendance de l'Asie. Malgré une structure sociale primitive, ses techniciens préparent de grandes choses. Des barrages immenses se proposent de transformer un des plus grands déserts du monde en terrain arable, une capitale se construit au Cachemire, un potentiel économique important se constitue. La prudence de l'Inde lui permettra de s'en tenir longtemps à son rôle d'arbitre, mais elle ne se cache nullement d'avoir adopté le parti de ceux qui veulent effacer toute trace de colonisation blanche en Asie.



HIA KOUEI (attribué à) PAYSAGE D'ÉTÉ
Lavis sur soie (fin du XII[e] siècle). Coll. particulière, Japon.

Les esthéticiens chinois ont placé l'art du paysage au summum de la peinture, surtout, disent-ils, quand les artistes interprètent l'eau, les montagnes et leurs brumes.

Avec la Chine nous sommes en face du pays le plus dur. Son unification est pratiquement faite, sa conscience nationale est éveillée, son éthique lui permet de comprendre la civilisation occidentale et de l'adapter avec souplesse à ses propres problèmes. Tout la prépare à un grand rôle. Sa structure sociale se fonde sur des données biologiques éternelles : la cellule familiale, la solidarité, la recherche de la réussite matérielle, l'égalité à intelligence égale devant l'accession aux grades supérieurs de la hiérarchie. Son dynamisme est étonnant. Les Chinois, au cours de leur longue histoire, ont exploré toute l'étendue des possibilités offertes à l'homme, et ils ont été probablement plus loin que tout autre peuple dans tous les domaines. Sur le plan moral, si l'on cherche les faits les plus aberrants de charité ou de cruauté, de calcul ou de bienveillance, de brutalité ou de piété filiale, d'amoralité ou de mysticisme, d'égoïsme ou d'amour on rencontrera presque toujours un trait chinois. Sur le plan politique, il n'est probablement pas d'autre peuple qui ait connu tour à tour, au cours d'expériences prolongées, le pouvoir absolu théocratique, la féodalité, l'expansion impérialiste, les guerres civiles, l'occupation étrangère, le gouvernement des élites, le fonctionnarisme et même le communisme. L'infiltration du monde par les Chinois a été lente, mais prudente et tenace. Dès le moyen âge leurs jonques de haute mer trafiquaient avec l'Inde et touchaient l'Afrique ; mais c'est surtout depuis un siècle que l'occupation progressive du Pacifique s'est poursuivie. Aujourd'hui, l'essentiel du commerce et de la banque, de la Malaisie à l'Océanie, est entre les mains de vingt millions de Chinois.

L'asiatisme est donc loin de présenter le même visage quand on va de Bombay à Tokio en passant par Pékin. Si son but essentiel est identique : l'Asie aux Asiatiques, ses moyens sont essentiellement variés. Et cependant le ferment commun qui l'anime est pétri avec la logique européenne et utilise les techniques politiques occidentales.

L'ENIGME DE DEMAIN

QUEL est l'avenir de l'asiatisme ? Il continuera sans doute à se présenter pendant quelque temps comme une violente réaction d'intolérance contre toute organisation occidentale ressemblant de près ou de loin au passé « colonialiste ». Mais on peut raisonnablement penser que cette attitude n'exclura pas des contacts avec la pensée occidentale. Deux considérations nous permettent de croire à la permanence de ces rapprochements : les impératifs économiques et techniques, d'une part, l'intérêt intellectuel, d'autre part. Il est inutile d'insister sur le fait que l'Asie a besoin de notre maîtrise scientifique, industrielle et agricole. L'hygiène et l'assainissement, l'électrification à large échelle, la distribution de semences sélectionnées et d'engrais, la mécanisation de l'artisanat et de l'agriculture, l'équipement lourd de la métallurgie, les transports, l'aménagement des cités et du territoire sont les conditions essentielles qui peuvent permettre aux nations asiatiques de passer des promesses d'aujourd'hui aux réalités de demain. Dans le domaine intellectuel, on ignore trop souvent à quel point l'Asie a emprunté à l'esthétique occidentale. Il y a déjà longtemps que Balzac, Tolstoï, Maupassant, Gœthe, Emerson, Dickens sont largement répandus par de bonnes traductions chinoises. Cette influence est même allée jusqu'à modifier la langue elle-même, et les grammaires occidentales ont pesé parfois lourdement sur l'évolution du chinois. Lorsque les réformateurs, à la suite de Hou-che, ont osé, en forçant l'opinion publique, écrire des ouvrages littéraires de haute portée en langue parlée, jusqu'ici strictement réservée au théâtre de basse classe, certains d'entre eux ont essayé d'adapter la grammaire et la syntaxe françaises ou allemandes et de forger des néologismes et des conjugaisons de verbes, concept très lointain du génie de la langue chinoise. On sait, d'autre part, combien la musique européenne réussit au Japon, d'où nous viennent parfois d'excellents interprètes de Beethoven ou de Chopin. Le cinéma indien, art encore jeune mais dont la puissance de production place ce pays parmi les premiers du monde, est soumis aux influences occidentales les plus diverses. Enfin, dans le domaine des arts plastiques, les peintres orientaux trouvent dans les œuvres occidentales le ferment qui permet une renaissance pleine de promesses. Dans les villes d'Asie la pensée occidentale est connue et appréciée. Au risque de perdre une partie de leur âme, les écoliers chinois abandonnent l'étude des classiques confucéens, et les intellectuels indiens adoptent l'anglais comme langue de communication mutuelle.

MAIS l'avenir des contacts entre l'Asie et l'Occident reste conditionné par un facteur nouveau, dont l'ampleur et la portée sont l'énigme de demain : la pénétration et l'implantation du marxisme au cœur du continent jaune.

S'il est apparu brutalement dans toute son acuité lors des événements qu'a connus l'Extrême-Orient durant ces dernières années, ce phénomène politico-social n'est pas récent. On peut en trouver les prolégomènes dans la révolution de 1911, dont le chef, Sun Yat-sen, reste vénéré à l'égal d'un prophète. Sans doute le grain qu'avait semé le père de la République chinoise a-t-il tardé à lever. Si son œuvre sombra, après sa mort, dans les rivalités, les défaillances, les prévarications qui désagrégèrent le Kuomintang, c'est vraisemblablement que le socialisme démocratique de Sun Yat-sen, imprégné de nos traditions libérales et humanistes, était difficilement adaptable à la psychologie des masses populaires orientales qu'il avait voulu arracher à leur triste destin.

Il allait appartenir à Mao Tse Toung, son disciple, le rival de Tchiang Kai Chek, de reprendre, dix ans plus tard, le flambeau révolutionnaire en s'inspirant cette fois du fait nouveau et considérable qu'était l'instauration en Russie d'un régime soviétique, dont on mesure mal encore quelles résonances profondes il a trouvées dans le milieu extrême-oriental, en premier lieu parmi la jeunesse intellectuelle.

En constituant, dès 1921, le parti communiste chinois, Mao proclamait l'avènement proche d'une démocratie paysanne, s'attachant patiemment à préparer cette armée de paysans, ces milices populaires dont l'irrésistible poussée devait, en 1949, bouter hors du territoire national les troupes corrompues de Tchiang Kai Chek.

CETTE victoire foudroyante était le résultat de trente années d'une propagande méthodique — la même dont le communisme avait expérimenté l'efficience dans les pays de l'Est européen. Faut-il ajouter que cette pénétration était largement facilitée à la fois par la réceptivité des Asiatiques à la philosophie marxiste et par l'habileté avec laquelle les meneurs du jeu avaient su choisir leur double terrain d'attaque : la lutte contre la misère par une redistribution des terres, du travail et des ressources nationales, l'élimination de toute influence étrangère.

A la vérité, le concept totalitaire, dictatorial et « terroriste » du communisme soviétique, qui répugne tant à nos esprits occidentaux, attachés à une longue tradition démocratique et au respect de la liberté de l'individu, ne rencontrait pas la même hostilité parmi des populations accoutumées, depuis des millénaires, à la tyrannie des seigneurs asiatiques et des potentats locaux, pour lesquels la terreur était un moyen de briser les âmes et de tuer l'espoir.

EN s'efforçant d'arracher ces masses au fatalisme et à la résignation, Mao et ses disciples faisaient en même temps naître un espoir qui allait profondément au cœur de paysans pauvres qui, ne possédant rien, n'avaient rien à perdre dans l'expérience dont on faisait miroiter à leurs yeux les bienfaits. Récemment venu de Pékin, un médecin chinois rapportait que l'ouvrier, le paysan, le coolie partageaient à présent une richesse dont on ne parlait jusque-là que dans les contes de l'antique âge d'or : l'espérance. D'autre part, l'institution du communisme ne trouvait-elle pas des répondants aux plus lointaines périodes de l'histoire chinoise, de la vieille dynastie des Tcheou, onze cents ans avant notre ère chrétienne, au communisme intégral de Wang Ngan-che du XI[e] siècle ?

Le trait de génie de Mao, fils de paysan, aura été d'adapter aux conditions de vie, à la structure de l'empire et à la mentalité de ses centaines de millions de sujets ce marxisme dont il s'était fait l'apôtre.

Selon Karl Marx, la révolution prolétarienne devait s'épanouir en premier lieu dans les pays les plus évolués, ceux où la concentration industrielle, poussée à son paroxysme, permettait au communisme d'ébranler le capitalisme jusque dans ses fondations pour le faire tomber comme un fruit trop mûr. Or ce sont les pays à puissante ossature industrielle qui, au contraire, résistent le plus vigoureusement aux entreprises révolutionnaires. S'il est vrai que la révolution russe de 1917 fut déclenchée par les ouvriers et les soldats, Mao professait que la révolution chinoise ne pouvait être réalisée que par les paysans. Hérésie, selon les doctrinaires moscovites, qui, pour ce péché, mirent Mao en quarantaine durant plus de quinze ans.

Mais Mao, sûr de sa vérité, poursuivait son chemin, et le Kremlin dut reconnaître les vertus de sa thèse

TÊTE DE BODHISATTVA

Fresque du Hôryoûdji. Nara, Japon.

Peut-on donner plus de beauté et de noblesse à une figure de dieu ? Ce Bodhisattva japonais révèle une influence indienne et peut-être grecque.

lorsque celle-ci triompha dans l'action grâce à cette classe paysanne dont il avait fait le moteur essentiel de sa révolution.

Ceux qui ne voient Mao et ses disciples que sous l'aspect paisible de réformateurs agraires, pour lesquels le communisme n'est qu'un moyen, risquent de se préparer d'amères déceptions. Le marxisme de Mao est authentique, doctrinal et entier. Se référant sans cesse à l'idéologie de Marx, d'Engels et de Lenine, c'est avec une conviction profonde qu'il voit dans la révolution marxiste-léniniste le plus grand événement de l'histoire du monde. Loin d'être considéré à Moscou comme un vassal, il y traite d'égal à égal, faisant figure de théoricien autorisé de la doctrine et de continuateur de la mission de Lenine.

C'est en mettant à profit les enseignements tactiques de celui-ci qu'il a forgé ses armes, rassemblant autour de lui les étudiants, les jeunes néophytes instruits et dressés à la vérité marxiste, pour en faire les cadres enthousiastes, résolus, stoïques et probes, mais fanatiques de leur chef jusqu'à l'idolâtrie, qu'il a essaimés dans les campagnes et dans les villes, au milieu de six cent millions d'êtres dont la condition quotidienne était généralement la misère, la sous-alimentation et la maladie.

Sous son autorité implacable et souriante, chaque Chinois est devenu un collaborateur, conscient ou inconscient, d'un système qui s'appuie sur un parti de cinq millions d'adhérents soigneusement choisis et soumis à des épurations périodiques. Paysan, ouvrier, intellectuel, petit bourgeois d'hier, tout individu se trouve ainsi imbriqué dans un organisme et chargé d'une mission définie. Anéantissant par la terreur les oligarchies et les castes, ayant brisé les fondations et les cadres de la vieille culture chinoise, s'efforçant de forger de toutes pièces une grande nation moderne, Mao apparaît aux masses comme le grand libérateur d'un peuple qu'il veut soustraire à la misère physiologique et libérer de toute oppression étrangère.

ASSOCIATION OU RUPTURE ?

MAIS son ambition ne reste pas inscrite dans les limites étroites des frontières géographiques. La révolution mondiale reste pour lui l'objectif à atteindre, et c'est pour jouer sa partie dans ce grand orchestre qu'il s'efforce d'imprégner l'asiatisme du sceau communiste.

Partout où les Chinois, prolifiques, ingénieux et négociants-nés, s'infiltrent et s'installent, pénètrent avec eux les agents du « maoïsme ». Ne parlons pas de l'Indochine, où Ho Chi Minh, autre disciple de Lenine, n'a pas attendu sa victoire tonkinoise pour installer ses *missi dominici* à travers le Sud-Vietnam, le Laos et le Cambodge afin d'y préparer l'unification, à son profit, d'une Indochine dûment communisée.

Partout, en Birmanie, en Malaisie, en Indonésie, le communisme a pris le même masque nationaliste et xénophobe pour attiser les foyers de révolte et pour estomper en même temps les résistances à sa propagande. Et l'Inde elle-même, en dépit des excellents rapports qu'entretient Nehru avec Pékin, n'est pas à l'abri de cette pénétration.

Le « maoïsme » apporte ainsi au communisme tentaculaire l'atout formidable d'un des plus vastes empires du monde, à son tour dressé contre l'Occident.

Son action propre n'est pas dépendante de celle de l'U. R. S. S. Mais elles s'associent l'une et l'autre dans le même plan d'hégémonie mondiale, qui ne s'élabore plus seulement à Moscou, mais à Pékin. Aux yeux de la communauté asiatique, l'U. R. S. S., l'aînée de la grande famille marxiste, se présente en initiatrice désintéressée et en championne de l'asiatisme. Mais la Russie soviétique peut-elle fournir à la Chine et aux autres nations extrême-orientales ce dont elles auront besoin longtemps encore avant de se suffire à elles-mêmes ?

Peut-elle, tout en perfectionnant son potentiel propre, équiper son associée chinoise et satisfaire aux besoins industriels, scientifiques, économiques et intellectuels de toute l'Asie ? C'est douteux.

L'association Moscou-Pékin est-elle en mesure, d'autre part, d'imposer sa politique à ce continent entier et de se faire des alliés éternels de peuples aussi divers et aussi originaux ?

Si elle y parvenait, une rupture du monde serait possible et le communisme russo-asiatique déferlerait en une vague irrésistible sur notre continent occidental, comme jadis les Mongols venaient menacer nos vieilles civilisations.

Mais que l'entreprise échoue, même partiellement, que l'association se disloque, et la porte reste ouverte aux échanges commerciaux et aux influences intellectuelles. L'Occident, alors, serait encore à même de jouer à l'égard de l'Orient le rôle de commis voyageur en civilisation matérielle et artistique. En pareil cas, l'asiatisme aurait été une crise de maturité peut-être salutaire, préludant à un meilleur équilibre du monde.

Mais l'énigme demeure, combien troublante !

UN DES SIGNES les plus authentiques du génie européen, ce sont ses admirables réalisations techniques. Les gigantesques travaux imposés par la construction des grands barrages producteurs d'énergie attestent la science des ingénieurs et l'audace de leurs conceptions.

L'OCCIDENT FACE A L'ORIENT

FACE à un milliard et demi d'Asiatiques, cinq cent millions d'Occidentaux s'interrogent sur la suite des événements qui secouent le continent jaune jusque dans son tréfonds. Ils savent déjà que, dix ans après la double victoire des Alliés sur l'Allemagne hitlérienne et sur le Japon, sonne le glas de la prétention de l'Occident à la maîtrise du monde. Nous avons vécu, depuis l'Antiquité, avec la séduisante idée que la civilisation de l'Europe la désignait pour saisir et pour garder les clefs des relations internationales. Fausse tant que le monde paraissait illimité, cette conception,

qui s'était très tôt dégagée des rêves d'hégémonie des Anciens, a failli se réaliser au XVIII[e] et au XIX[e] siècle. Il nous paraît amer qu'au moment même où le globe s'est rétréci au point d'être encerclé par des vols sans escale tout soit remis en cause par l'asiatisme, en dépit de conquêtes matérielles et spirituelles toujours plus poussées.

Entre le bloc énorme que représentent six cent millions de Chinois soutenus par deux cent millions de Soviétiques et la centaine de millions de Pakistanais, Siamois et Philippins qui participent au pacte du Sud-Est Asiatique s'insèrent un demi-milliard d'Hindous, de Birmans, d'Indonésiens, de Laotiens, de Cambodgiens à niveau de vie trop bas. Endormis pendant des siècles, ils ont pris soudain une conscience aiguë de leur misère et de leur poids. Beaucoup fixent les yeux sur Pékin, devenu le pôle d'une croisade : l'Asie aux Asiatiques... Et l'ampleur des conséquences que fait entrevoir pareil phénomène incite l'Européen à voir au delà de la simple actualité. Car c'est tout son avenir qui est en jeu. Et non pas le sien seulement.

LE JEU DES SOLIDARITES

OU s'arrête l'Asie ? L'Europe n'est que l'extrémité de ce continent, l'une de ses péninsules. Et si les affaires d'Asie concernent l'Europe au titre de sa défense et non plus au titre colonial, l'inverse peut être soutenu avec une égale logique.

Où s'arrête l'Europe ? C'est une erreur de croire qu'elle se limite à son berceau originel. Elle s'identifie avec la civilisation occidentale, dont les foyers sont aussi bien en Amérique, au Canada, en Australie, en Nouvelle-Zélande, en Afrique... où elle retrouve l'Asie. Une fois mis en route, le jeu des solidarités nouvelles issues de la « conquête de l'air » n'a plus de fin. L'Asie et l'Amérique, qui, sur une planisphère, paraissent presque aux antipodes, ne sont séparées en réalité que par les 40 kilomètres du détroit de Behring. Il en résulte que tout le monde désormais est menacé par tout le monde, et cela durera jusqu'à ce que soit établie la règle d'or de la coopération... Nous en sommes encore loin !

UNE loi mystérieuse a toujours orienté les peuples vers l'Ouest, que ce soit dans le développement des villes ou dans la conquête de nouveaux territoires du Far-West américain. Rien d'étonnant donc si les hordes de la préhistoire se sont lentement accumulées dans le *finis terræ* qu'est l'Europe occidentale par rapport à l'Eurasie tout entière. La pensée commune, d'une exceptionnelle richesse, issue du brassage de tous ces peuples autour de la Méditerranée, a suscité l'idée d'empire universel, qui est évidente chez le despote grec, chez l'empereur romain et chez le basileus byzantin. Plus tard, pendant les longues périodes où l'Europe s'est divisée de façon chaotique, l'Eglise de Rome a persisté à entretenir cette conception de supériorité universelle en la transposant sur un plan théocratique. Il était devenu évident qu'aucun succès durable n'avait jamais couronné les efforts des grands unificateurs de l'histoire ; mais il est apparu, néanmoins, que le génie européen n'a pas cessé de se développer malgré l'incessant conflit des ambitions.

L'OCCIDENT DIRECTEUR DU MONDE ?

C'EST que l'Europe, en dépit de son infinie diversité, était capable d'entreprises communes. Les croisades furent l'expression d'une crise complexe ; les grandes explorations du XV[e] et du XVI[e] siècle ont, pour la première fois, permis une connaissance du monde entier ; les intérêts commerciaux du XVIII[e] siècle, les appétits militaires du XIX[e] siècle étaient l'expression concrète de la vocation universelle des peuples européens. Vues de l'Asie, ces aventures portaient toutes la marque de l'esprit occidental, quels qu'en fussent les initiateurs. Une culture antique d'une inestimable valeur, une religion créatrice de morale politique, d'admirables réussites techniques, conséquences des rivalités territoriales, ont été les constituants essentiels du génie européen.

Au XVIII[e] siècle, la supériorité de l'Occident, lors de sa confrontation avec le reste du monde, paraissait déjà écrasante. Les peuples autochtones du Nouveau Monde s'effondraient, les empires africains n'offraient aucune résistance, l'Inde était déchirée, la Chine, occupée par une dynastie étrangère, tandis que le Japon s'épuisait en luttes féodales féroces. Et cela au moment où les philosophes européens construisaient une synthèse décisive, où les artistes arrivaient à l'apogée de leur virtuosité, où les savants élaboraient une science sûre appuyée sur les principes baconien et cartésien.

L'Europe d'alors pouvait croire qu'elle s'imposerait au monde entier. Elle diffusait sa culture, elle implantait ses colonies, elle attirait à sa foi des foules immenses, elle s'épanouissait en Amérique et y plantait une bouture dont l'ombre tend à recouvrir l'arbre dont elle est issue. Car l'Amérique a dépassé ses maîtres européens, peu à peu la balance du pouvoir a penché vers l'ouest de l'Atlantique.

L'Occident pouvait donc se croire destiné à la direction du monde et se convaincre que sa civilisation était un monument capable de défier les siècles. Le temps des illusions est bien fini et le pessimisme actuel de l'Occident vient en partie d'une sorte de déception boudeuse.

Les Occidentaux — et les Anglais au premier rang — se considéraient comme formant le petit groupe des peuples élus. « ... L'attitude inconsciente de l'Anglais victorien, écrit Toynbee dans *la Civilisation à l'épreuve*, fut celle de quelqu'un vivant complètement en dehors de l'histoire. Il tint pour acquis — sans que rien l'y autorisât — qu'il était, lui, en *terra firma*, assuré de ne pas être roulé par le fleuve du Temps qui avait emporté tous ses fils moins privilégiés. Dans cet état de grâce où il se supposait émancipé de l'histoire, l'Anglais victorien regardait avec curiosité, condescen-

LE PARADIS, du Tintoret, un des plus beaux tableaux que l'on puisse voir au Louvre, est une œuvre où se manifeste de manière grandiose la maîtrise technique et spirituelle de l'Occident. En face des conceptions de l'Asie, elle affirme le génie propre de l'Europe dont les expressions diverses n'ont pas de répondants dans les autres parties du monde.

dance et une nuance de pitié, mais sans aucune appréhension, le spectacle des habitants moins fortunés d'autres lieux et d'autres époques en train de se débattre et de sombrer dans le torrent de l'histoire — tout à fait comme dans certaine peinture italienne du moyen âge les élus se penchent sur la balustrade du Ciel pour regarder complaisamment les supplices des damnés dans l'Enfer. » Toutes les nations d'Occident ont partagé, bien qu'à un moindre degré, cette illusion avant 1914. Depuis, elles ont pu se livrer à quelques réflexions sur ce « credo » de la primauté occidentale. Et cependant, elles n'ont pas encore, dans leur ensemble, répudié l'idée qu'elles représentent le couronnement, la fleur suprême de l'humanité... Plus exactement, elles continuent à se comporter comme si elles l'étaient toujours. Mais les nouveaux acteurs qui se sont hissés depuis dix ans sur la scène mondiale commencent à n'être plus tout à fait d'accord.

SUR LA DEFENSIVE

DEPUIS dix ans l'Occident recule et cède partout ; il sera bientôt replié sur ses lignes défensives essentielles. Sa certitude de diriger le monde se mue en inquiétude de se voir cerné et sa croyance en sa mission universelle s'en trouve bouleversée. L'asiatisme, qui le préoccupe si fort, est né par opposition virile et explosive contre la primauté occidentale, mais on ne peut s'empêcher non plus de jauger la capacité de coopération et la solidité de l'amitié d'autres continents où la situation n'apparaît pas tellement sûre !

Après l'asiatisme, l'africanisme ne naît-il pas à son tour ? De l'Atlas au Cap et de Dakar à Nairobi le monde africain se durcit, compte ses possibilités d'autonomie et tente de reprendre en main ses propres destinées, qui ne coïncident pas toujours avec celles de l'Occident. Les peuples arabes qui font le pont entre l'Asie et l'Afrique, de Calcutta à Casablanca, n'ont pour le leadership chrétien qu'une hostilité tempérée seulement par la crainte d'une hégémonie asiatique. En Amérique Centrale et en Amérique du Sud, terres nouvelles et bastions de l'occidentalisme, qu'on croyait complètement conquises par l'Europe, la situation est mouvante. On pensait que les Espagnols, les Portugais et les Anglo-Saxons avaient totalement absorbé puis détruit les forces vives des populations autochtones et que les peuples précolombiens n'existaient guère plus que les Atlantes. On apprend avec stupeur que les langues, les coutumes aztèques et incas reprennent vigueur, et les peuples autochtones connaissent une renaissance dont le témoignage le plus éclatant est celui du Mexique.

Dans les conciles internationaux le mot colonialisme a pris un sens nettement péjoratif ; les Etats-Unis eux-mêmes, dont la puissance matérielle est fabuleuse et qui partagent avec l'Europe la maîtrise spirituelle, préconisent la coopération de peuples égaux et le repli des forces militaires et politiques occidentales. Certes, les impératifs économiques et stratégiques font souvent rendre un son discordant aux principes énoncés, mais il n'en demeure pas moins qu'une page est tournée dans l'histoire des relations mondiales.

Ne nous illusionnons pas sur les avantages que nous pourrions tirer du caractère universel de notre culture. Certes, la pensée occidentale, tant abstraite que concrète, s'est répandue sur le monde entier. On joue Molière sous toutes les latitudes et le moteur à explosion s'entend sur toutes les routes du globe. Pouvons-nous en attendre un quelconque sentiment de reconnaissance ? Serions-nous assez naïfs pour croire qu'on nous remerciera éternellement pour nos dons, qui sont d'ailleurs si diversement appréciés ? Combien de faits prouvent qu'aux yeux des trois quarts de l'humanité le blanc peut certes tout faire, mais qu'il n'est, au fond, pas si difficile d'apprendre le maniement de ses propres armes pour se libérer de sa tutelle !

L'EUROPE A-T-ELLE PERDU SES CHANCES ?

CONTEMPLANT sa grandeur passée et son actuel déclin, l'Europe se laisse aller parfois à des crises de mélancolie de la variété « existentialiste ». Elle se demande si sa mission a pris fin. Les cyniques répondront qu'il n'y a pas de mission du tout. Pour eux, la vie est « une histoire contée par un idiot, pleine de fracas et de furie et qui ne signifie rien ». Ainsi la voyait Macbeth.

Dans ce cas, la seule révolte digne de l'homme contre l'absurdité essentielle d'un univers livré au hasard de forces aveugles serait le suicide. La lâcheté propose le substitut de la jouissance. Ses fruits empoisonnés ne réussissent malheureusement pas à masquer la mort. Et quand le voile de l'illusion est tombé pour un peuple, on ne le gouverne plus. Car pourquoi tolérerait-il une autre loi que son bon plaisir ? A moins qu'on ne l'y contraigne au sein d'une société totalitaire dans laquelle la personne humaine est condamnée à se dissoudre. Elle y perd liberté et dignité ; elle y gagne de n'avoir plus à penser qu'entre les étroites limites permises par le léviathan moderne. Il faut accepter passivement tout ce que celui-ci décide. Et obéir *perinde ac cadaver*.

La lutte gigantesque qui divise le monde en deux camps est née en Europe. Mais du fait qu'elle soit responsable des idéologies sous la bannière desquelles se rallient et s'opposent les différents peuples s'ensuit-il qu'elle ait pour cela perdu toutes ses chances ?

Si ses prétentions premières peuvent aujourd'hui paraître absurdes à la lumière de l'histoire, cette même histoire montre que son apport à l'humanité a été capital. La quasi-totalité des conquêtes intellectuelles, artistiques, scientifiques sont à mettre à l'actif de l'Occident. C'est lui qui a libéré l'homme et multiplié son pouvoir sur la nature. En substituant la mer à la steppe comme moyen de communication, il a découvert le monde et montré son unité. En explorant le passé, il s'est évadé des interprétations fabuleuses de l'histoire. Il a fourni du même coup les premiers éléments sérieux d'une explication du monde rigoureusement désintéressée. Aucune autre civilisation n'avait eu l'audace de poursuivre, fût-ce à ses dépens, la recherche de la vérité avec une telle ardeur et une aussi grande objectivité. Aujourd'hui que l'Occident est attaqué, on a le droit de rappeler ses titres au respect de tous. Le problème, en tout cas, consiste à savoir si l'Occident a épuisé ses vertus, s'il a vraiment perdu son rôle de phare. Et si d'autres sont à même de le remplacer. Doit-on s'abandonner à la résignation et consentir au repli de cette culture dont la valeur absolue est cependant évidente ? Non, car l'Occident possède encore dans son jeu des cartes maîtresses.

LE GENIE DE L'OCCIDENT

IL n'est pas question ici de faire de la stratégie et d'énumérer les raisons pour lesquelles les bases aériennes mondiales sont capables de tenir l'Orient en respect. La supériorité occidentale ne doit pas résider, dans un avenir lointain, sur une discutable prééminence aérienne ou atomique. On ne fait pas accepter avec l'élan sincère du cœur une civilisation grâce à des bombardiers et à des chars. L'arme qui écrase doit un jour faire place à l'intelligence qui convainc.

Or l'Occident possède une vigueur de pensée qui s'impose au monde. Certes un tableau comparatif des sciences, des lettres et des arts n'aurait aucune force convaincante aux yeux de l'absolu. Les têtes de bronze d'Ifé, dans la Nigeria, sont-elles moins belles que celle de l'Hermès de Praxitèle ? Et qui vaut le mieux, des poèmes de Sou Tong-p'o ou de ceux de Ronsard ? Mais si le génie existe partout et chez tous, l'universalité de l'art et de la science est une chose du passé. Que l'on

LE PALAIS DE L'O. N. U. à New-York compte parmi les réalisations les plus hardies de l'architecture contemporaine. L'art de bâtir a été transformé par l'emploi du béton et des conceptions nouvelles sont appliquées pour donner aux édifices et aux maisons le maximum de lumière et de confort.

CES DOCUMENTS, d'une grande valeur historique, appartiennent à la Bibliothèque du Conservatoire national de musique. Le manuscrit de la cantate 116, de Jean-Sébastien Bach, est une émouvante relique. La reliure en maroquin rouge porte les armes de Louis XV. Au-dessus, Mozart enfant au clavecin avec son père et sa sœur (d'après Carmontelle).

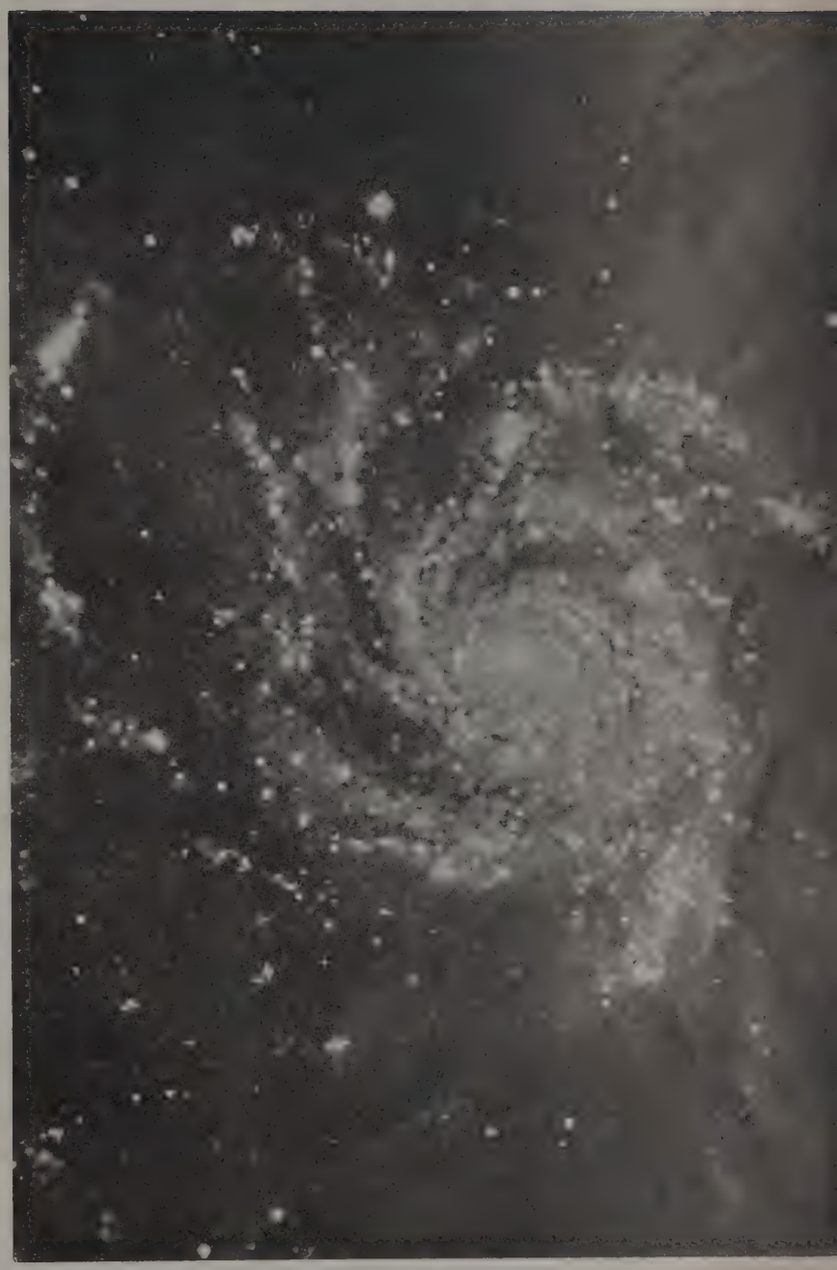
trouve dans Kou K'ai-tche un peintre comparable à Giotto, chez les astronomes indiens des égaux de Cassini, dans la sculpture noire plus d'expressionnisme que chez Giovanni Pissarro, c'est défendable. Il n'empêche que Newton, Hegel, Puget, Mansard et Rembrandt n'ont pas de répondants dans les autres parties du monde. Dans le domaine musical, l'art iranien, indien, chinois ou japonais n'a rien produit qui puisse se comparer à l'œuvre de Bach, de Couperin ou de Monteverde. Et si nous citons des génies occidentaux appartenant à un passé déjà respectable, c'est pour mieux évoquer la continuité de ce courant de pensée qui s'élargit avec les siècles et dont Einstein, de Broglie, Zadkine, Le Corbusier, Picasso, Schœnberg et Prokofiev, parmi tant d'autres, sont les aboutissants contemporains. Non, une civilisation n'est pas sur son déclin quand elle manifeste d'aussi étonnantes possibilités d'expression.

Dans le domaine matériel, les barrages du Rhône et le Superconstellation sont des moyens extraordinaires de modifier la face de la terre à l'avantage de l'homme. Le travail du groupe de physiciens qui, partant de la radioactivité, des modèles hypothétiques de l'atome et de la théorie des quanta, aboutit à la découverte d'une source d'énergie qui était jusqu'ici l'exclusivité des étoiles est un triomphe du raisonnement et le couronnement de siècles de réflexion philosophique. Nos biologistes parviennent à une certitude équivalente dans l'explication des phénomènes vitaux, et leur maîtrise de la physico-chimie conduit à la victoire contre les maladies qui furent les tristes compagnes de l'homme depuis son apparition sur la terre. L'Occident est ainsi parvenu à une explication du système du monde dont l'ampleur et l'exactitude ne laissent plus d'autre intérêt que spéculatif et historique aux métaphysiques de l'Antiquité et de l'Orient.

LA théologie, après avoir été la maîtresse des sciences, se maintient au niveau supra-terrestre qui est le sien ; elle explique l'homme tel qu'il fut créé et définit son dieu. Malgré les découvertes astronomiques, biologiques, psychologiques, jamais la théologie et la science ne furent plus rapprochées.

La foi chrétienne s'est cristallisée, comme les autres religions, autour de lieux saints. Mais les cathédrales sont des hauts lieux dont la grandeur et la spiritualité n'ont pas d'égales dans le monde. Le temple, en Grèce, est un trésor et le siège d'un oracle, en Egypte, un séminaire, dans l'Islam, un centre social, en Extrême-Orient, un rassemblement d'ex-voto. Tous ces refuges de la foi sont peuplés d'œuvres d'art qui montrent combien l'émotion artistique peut être proche de l'effusion religieuse. Mais Chartres est autre chose. C'est un poème mystique et une prière permanente. Depuis le XIII[e] siècle, les foules sentent le besoin d'exprimer leur foi dans ce sanctuaire, dont la beauté vient uniquement de ce que l'humanisme chrétien y a mis. Ici, pas de paysage grandiose, pas de gorge terrifiante, pas de présence des divinités chtoniennes. Dans la plaine, une ville, dans cette ville, une église, qui raconte simplement sur ses portails la vie des prophètes, du Sauveur et des saints, et qui est aussi l'expression la plus parfaite de la prière collective.

Cette variété, cette richesse qui, à la limite de la profusion, retrouve soudain sa mesure majestueuse et pourtant humaine, n'est-ce pas ce qui fait le génie même de l'Occident ? Salvador de Madariaga, dans son *Portrait de l'Europe*, rappelle que l'art européen est dominé par l'intelligence et la volonté, tout comme son comportement général face à la vie. L'individualisme, « invention de l'Europe », est la synthèse des traditions socratique et chrétienne. Il ne mène à l'anarchie que lorsqu'il cesse d'être tempéré par la libre acceptation des contingences sociales, lorsque se dissout un corps social dont l'élite a perdu le sens de ses responsabilités et de ses devoirs. Il ne paraît pas présomptueux de croire que cette élite, après une crise sévère et un moment de désarroi, se reprendra à temps.



LES ASTRONOMES trouvent dans la photographie une aide précieuse pour leurs recherches. Les nébuleuses n'échappent pas à l'objectif, qui rapporte souvent de son exploration des images d'une étrange beauté dont l'imagination est saisie.

LE RAVAGE DU SCEPTICISME

LE pessimisme de maints intellectuels européens ne vient-il pas de ce qu'ils ont perdu le contact avec les fondements mêmes de la civilisation occidentale : sa religion et la foi dans son destin ? Cette dernière reçut un rude coup à l'apparition de l'ouvrage capital de Spengler : *Déclin de l'Occident*. Pour le philosophe allemand, les civilisations sont nées, se sont développées, puis ont décliné et sombré, selon un mécanisme absolument fatal. L'auteur s'appuyait sur un déterminisme rigoureux, qui était un axiome, une pétition de principe, c'est-à-dire, en définitive, un acte de foi. Cela n'empêcha pas des milliers d'intellectuels, épris de critique scientifique — au nom de laquelle ils rejetaient avec mépris la foi religieuse — d'adhérer à la parole aristotéliciénne de Spengler et à ses conséquences, en dépit de leur caractère hypothétique. C'était un involontaire aveu de naïveté. En réalité, tout ce qui s'accordait avec un sentiment catastrophique de la vie trouvait crédit.

Cet aimable passe-temps ne pouvait mener qu'au désespoir. « Pour détruire Dieu, et après l'avoir détruit, constatait André Malraux, l'esprit européen a anéanti tout ce qui pouvait s'opposer à l'homme : parvenu au terme de ses efforts, comme Rancé devant le corps de sa maîtresse, il ne trouve que la mort. » Tel est l'amer point final de *la Tentation de l'Occident*, écrite voilà vingt-cinq ans !

On commence à apercevoir le terrible fossé qui se creuse, juqu'à devenir un abîme, entre le progrès matériel et l'humanisme. Exposés à de continuelles déceptions, soumis à de continuelles angoisses, nombre d'Occidentaux n'ont plus foi en rien, ne croient plus à rien, ne s'intéressent plus guère qu'à ce qui ressort de ce qu'on a appelé le « matérialisme sordide ». Les solutions qu'on leur présente, les voies qu'on leur montre comme susceptibles de sortir le monde du chaos les laissent indifférents ou sceptiques.

Pour protéger notre vieille civilisation tout commande d'élargir le cadre des nationalités devenu trop étroit. Mais l'idée de construire une Europe unifiée, et qui trouverait dans l'Afrique son prolongement naturel, trébuche sur les objections et les réticences. Alors que les peuples sont voués par nécessité absolue à l'association, l'organisme des Nations Unies, institué pour lui donner vie et qui possède sur la S. D. N., de fâcheuse mémoire, l'expérience de ce premier échec et la certitude qu'un nouvel échec serait mortel, se meut sous les regards trop souvent indifférents ou ironiques.

Comment réagir contre les germes mortels que sont le doute et l'esprit de nihilisme, sinon en ranimant dans le Vieux Monde l'espoir et la foi dans son avenir, en apportant aux masses désabusées le ferment spirituel susceptible de faire lever en elles l'espérance, en ranimant le génie d'un christianisme qui, pris dans son expression la plus large et la plus noble, reste le foyer commun de tous les Occidentaux, qu'ils soient catholiques, protestants, évangélistes, israélites ou athées. Ce nouveau « credo » de la civilisation, l'Occident doit le trouver dans la mission même qui lui est assignée.

UNE NOBLE MISSION

L'UNIFICATION du monde s'était faite jusque-là par la conquête. Cette voie est fermée. Une suite à l'aventure humaine se conçoit désormais non pas dans le système cohérent mais faux du communisme, qui est une aberration de la civilisation occidentale, mais par une coopération de tous les peuples.

Cette rencontre harmonieuse des civilisations qui subsistent : européenne, islamique, chinoise, indienne, ne doit plus être considérée comme un rêve, comme une simple vue de l'esprit. Elle deviendra la réalité de demain si elle s'établit sur la stricte justice, toute tentation d'hégémonie ne pouvant aboutir à l'âge atomique qu'à déclencher la fin apocalyptique de l'humanité.

L'Occident n'aura pas trop de son génie, de tout ce qui a fait ce génie, pour contribuer à cette refonte du monde. Et, dans cette grande œuvre, la France, si elle en trouve la volonté et la vigueur, peut espérer, grâce à son rayonnement et à son bagage artistique intellectuel et moral, reprendre son rôle de leadership.

L'humanisme méditerranéen, enrichi de la spiritualité orientale, s'épanouira à nouveau si l'on sait redonner foi en ses destins à un monde qui se sent appelé à l'unité non dans la paix de la mort, mais dans la paix de la Vie.

LA NOUVELLE ÉCOLE DE PARIS

A la suite de quel mystérieux phénomène les arts trouvent-ils ces lieux d'élection où fermente la sève nécessaire à leur épanouissement ? Pourquoi est-ce en France, pourquoi est-ce à Paris, au moment où la Troisième République naissante consacrait officiellement les valeurs artistiques les plus insipides et les plus fausses, que la révolution picturale des temps modernes reçut les premiers germes de sa fécondation ? Non seulement l'Occident, mais le monde entier se tourna d'abord avec une curiosité craintive ou indignée vers ce pôle où se cristallisaient tant d'étrangetés auxquelles on a trouvé certes maintes références très anciennes, mais qui, alors, laissaient une impression de jamais vu. Comme il était arrivé dans le passé chaque fois qu'un centre créateur affirmait ses forces novatrices avec un intense rayonnement d'énergie, les pays qui recevaient le message en subissaient l'influence au point d'abandonner de façon plus ou moins profonde leurs particularités ethniques ou nationales. Animé d'une force centrifuge exaltante, le mouvement s'étendait et semblait prétendre à une sorte de vocation universelle. Le rôle impérial assumé par Athènes dans le monde antique, par Rome dans l'Europe moderne, c'est Paris qui l'a repris.

L'histoire, l'anecdote, le portrait, les valeurs sentimentales, les passions, le sentiment religieux abandonnaient peu à peu la place presque exclusive qu'ils avaient eue jusque-là. Si l'impressionnisme fut un acte de réaction contre la vision habituelle, s'il a brisé avec le réalisme du trompe-l'œil, c'est pour s'attacher à découvrir l'objet avec un sens nouveau de l'optique et des lois de la lumière. La préoccupation dominante des impressionnistes était de découvrir et de décrire la réalité selon leurs formules et non point de l'escamoter. Ils sont donc tout autre chose que les ascendants d'un art non représentatif.

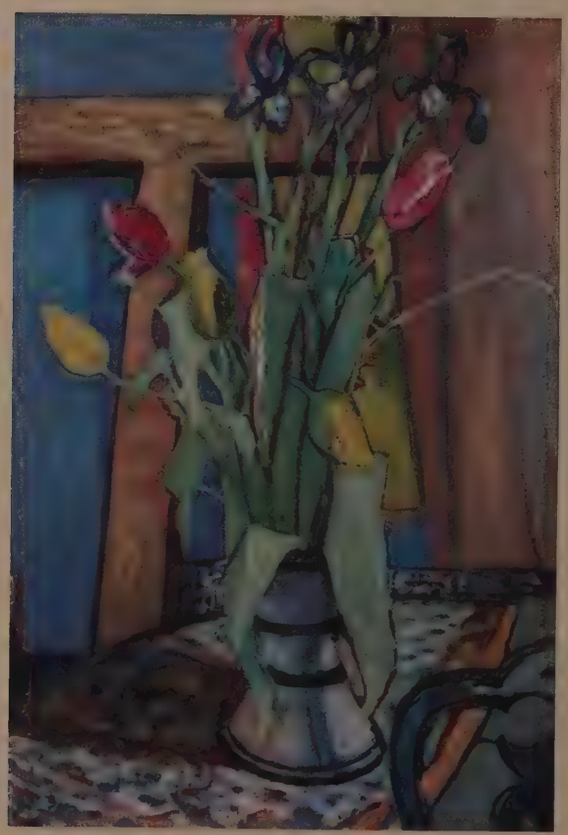
Les grands créateurs de formes, ces révoltés, ces artistes maudits, un Cézanne, un Gauguin, un Rodin, qui déchaînèrent le rire avant de déchaîner des avalanches de gloses émerveillées et de provoquer une sorte d'adoration fétichiste, ce sont eux qui entraînèrent un véritable renversement des valeurs, un climat nouveau

sous lequel on ne jugeait plus l'œuvre peinte ou sculptée selon sa ressemblance avec la réalité, mais selon des critères qui requéraient la transcription de cette réalité par des signes plastiques plus ou moins personnels. Ce qui devait aboutir à séparer du sujet les formes enfantées par l'artiste.

Pour tout un secteur de l'art contemporain il serait urgent de se débarrasser des traditions et des scolastiques imposées si longtemps au monde par la Grèce et par Rome, maintenant devenues stériles et périmées; il serait urgent de boire aux sources vives de l'humanité, de se tourner, pour exprimer le temps présent, vers l'œuvre authentique et stimulante des hommes de la préhistoire, des archaïques, des primitifs. Ainsi connaissons-nous cette curiosité passionnée pour les arts de la Mésopotamie ou de l'Afrique Noire, pour la sculpture aztèque ou pour les masques peints de la Nouvelle-Calédonie. Une gravure à peine lisible incisée sur un os de renne de l'âge paléolithique fascinera plus certains esprits que le plafond de la Sixtine. Les dessins d'enfants, les dessins de fous projettent des lumières dans les ténèbres de l'inconscient et des obsessions secrètes, et leur symbolisme spontané révélera les couches souterraines de cette personnalité que l'artiste cherche à exprimer hors des barrages élevés par les contraintes sociales, hors du réalisme imposé par le monde extérieur.

Il semble que depuis la Renaissance l'art tende progressivement vers un individualisme de plus en plus détaché de tout ce qui n'est pas le seul esprit de son créateur. D'abord inscrit dans un ordre communautaire et unanime, d'essence religieuse, il a été marqué par la recherche de l'homme à travers les stades d'une évolution qui va de Léonard au Greco, à Caravage, à Manet, à Cézanne. Sans doute atteint-il aujourd'hui le sommet de son indépendance, un point de paroxysme qui ne peut être dépassé, l'artiste rejetant tout ce qui n'est plus lui-même, au risque de parler un langage abstrait, hermétique, et de se replier sur soi en se privant de contacts avec la société.

C'est ce qui explique pourquoi la peinture actuelle présente un tel éventail de modes d'expression contrastés. L'observateur superficiel risque de n'y trouver que confusion. On a beaucoup parlé du désarroi qui



BRIANCHON
LE VASE DE FLEURS

YVONNE MOTTET

L'ARBRE ROUGE

ANDRÉ MARCHAND

LE SOIR DANS LA FORÊT

LORJOU

LA PESTE EN BEAUCE (FRAGMENT)

GROMAIRE

HOMME LISANT

JACQUES VILLON

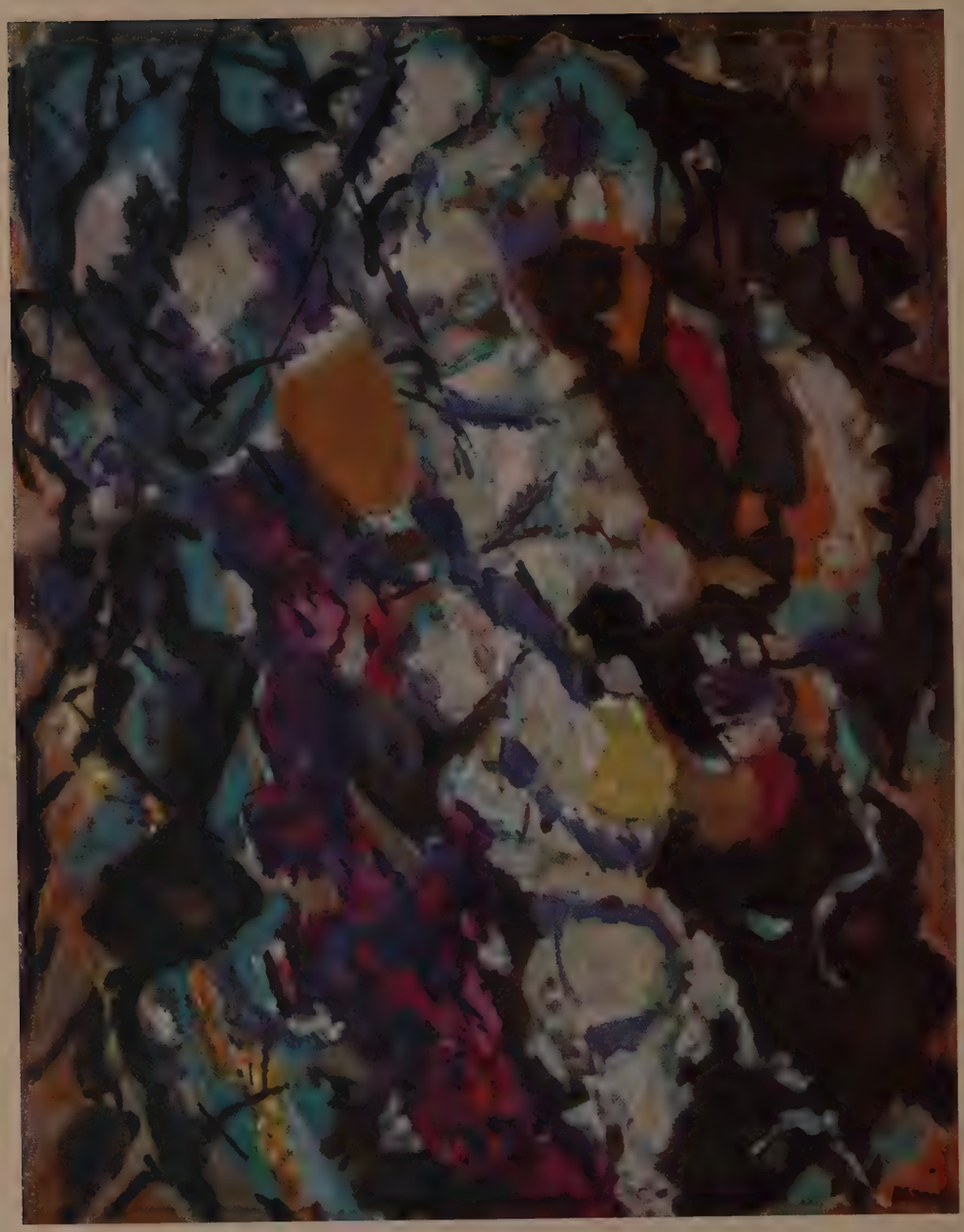
PORTRAIT DE L'ARTISTE PAR LUI-MÊME

BERNARD BUFFET

NATURE MORTE AU POISSON

NICOLAS DE STAËL

MARSEILLE



BAZAINE

L'ORAGE AU JARDIN

s'étendait sur la jeune peinture, image d'un monde en état de crise et désorienté. Est-ce bien exact ? Sans doute assistons-nous à des querelles d'esthétique et à une hostilité de tendances entre des écoles dont les principes mêmes paraissent antinomiques. Les uns pensent que la référence à la nature est une condition nécessaire de l'œuvre peinte, que son domaine est avant tout l'expression — celle-ci étant d'ailleurs obtenue par les moyens les plus variés et même les plus opposés — que l'artiste doit tout tirer de ses ressources intérieures, que l'essentiel est de composer un tableau en organisant librement sa structure en dehors de toute allusion figurative. D'un pôle à l'autre la rupture paraît totale.

Depuis qu'ont passé par là fauvisme et cubisme, surréalisme et abstraction, une vision subjective de l'univers s'est partout imposée. Les jeunes peintres reçoivent de l'objet un ensemble de perceptions et de sensations qu'ils transposent chacun à sa manière, mais non point comme l'aurait fait un peintre de naguère. Les uns sont fidèles à l'esprit de tant de chefs-d'œuvre qui composent l'histoire de l'art occidental; d'autres prolongent l'apport impressionniste ; d'autres, dans leurs transcriptions, arrivent à une véritable désintégration de la nature et de l'homme, que, à l'exemple de Picasso, ils traitent avec cruauté; d'autres encore répudient tout ce qui n'est pas synthèse, abstractions géométriques ou pur jeu de couleurs. A la limite extrême on arrive à la négation de l'œuvre peinte, qui serait, par exemple, à la suite d'un Mondrian, un tableau carré représentant un point noir sur un fond blanc.

Il va de soi que toutes les nuances se donnent libre cours qui permettent de rejoindre ces extrêmes selon la sensibilité, l'intelligence et la force créatrice de chacun. Tel voudra les contours d'un ferme dessin, tel « suggérera les formes avec de la couleur », et dans cette couleur la subtilité, la richesse, l'éclat agiront sur le spectateur selon des dispositions variées à l'infini.

Mais la part majeure des jeunes artistes d'aujourd'hui a pour principale préoccupation de construire un tableau comme on construit un monument. La composition, dans sa rigueur, n'exclut point le raffinement

MANESSIER
LA COURONNE D'ÉPINES

et le goût dans les accords de tons, ou l'affirmation violente de plans contrastés, ou la transparence à peine sensible d'une atmosphère qui fait frémir les corps et vibrer la lumière. C'est le grand mérite de l'école de Paris de l'avoir enseigné et d'avoir fait entendre sa leçon à travers les continents.

Le flambeau est aujourd'hui repris par les jeunes générations, qui, si elles ont à souffrir de la gloire trop aveuglante de leurs aînés, n'en exercent pas moins un intense pouvoir de transfiguration. Les jeunes artistes de tous les pays du monde qui viennent travailler à Paris, parce que l'air y est excellent, qu'ils s'y sentent chez eux et y trouvent les mêmes facilités d'expression que les Français, et ceux qui, de loin, reçoivent plus ou moins la lumière de la ville-phare, tous ont contribué à la création d'un style protéique que l'on serait bien embarrassé de définir, mais dont on peut s'accorder à dire qu'à travers ses singularités il est de caractère universel.

Les divers Salons qui se sont fondés à Paris — et il s'en fonde à tout moment de nouveaux — cherchent à rassembler des tendances ou des doctrines plus ou moins cohérentes. Au sein même de ces Salons s'établissent des divisions et subdivisions idéologiques. On discute pour savoir si tel peintre se classe dans la « réalité poétique » ou si tel autre peut s'enrégimenter dans l'escouade des « réalistes socialistes », si telle toile a reçu le reflet magique d'un surréalisme authentique, et si telle autre ressortit au « tachisme ».

Tout cela a quelque chose de pénible et de vain. Lorsque la Galerie Charpentier eut l'heureuse idée de faire tomber ces frêles barricades, qui servent surtout à abriter de mesquines disputes de clan, on s'est aperçu de leur inutilité. Sans que l'on eût tenu compte de leurs attaches plus ou moins évidentes à quelque parti pictural, groupés selon des harmonies de couleurs ou de compositions, les tableaux jouaient entre eux avec beaucoup plus d'aisance que s'ils avaient été catalogués et distribués selon de trop subtiles casuistiques. Si l'on voyait paraître les contrastes d'une assemblée fort éclectique, l'abstrait voisinait avec le concret sans lui porter ombrage, l'agressivité du coloriste n'éteignait point les tons feutrés des poètes de l'ombre et du mystère. La preuve était faite que tous les peintres doués d'un véritable tempérament personnel accomplissent une œuvre en accord avec les divers courants de sensibilité de l'époque. L'extraordinaire, l'étourdissante diversité de notre temps trouve en eux ses répondants.

LANCELOT NEY est né à Budapest le 26 juillet 1900. Après des études secondaires en sciences, il entre à l'Ecole libre des beaux-arts de Budapest en 1920. Puis il quitte la Hongrie en 1921, fait un voyage d'études en Allemagne, où il parfait sa connaissance des musées et s'intéresse au groupe Kandinsky, Lissinsky et Moholy-Nagy, ce dernier étant son compatriote et ami.

Lancelot Ney vint à Paris en 1923 pour l'étude de l'art et s'y fixa. Commençant à exposer en 1929 à la Galerie Povalozky, puis chez Bing en 1932, il montre ses œuvres, après la guerre, en 1948, à la Galerie Bellechasse, puis chez Bernheim. Il est le premier en France à exposer des tableaux à la fois figuratifs et non figuratifs. Il se plie à la même discipline que Jacques Villon, auquel il doit beaucoup, mais sait garder son caractère et sa personnalité.

Exposant avant la guerre aux Salons des Tuileries, d'Automne et des Indépendants, il montre ses toiles, depuis, aux Réalités Nouvelles. Le Musée d'art moderne de Paris et le Musée d'art moderne de Céret possèdent de ses œuvres, le Victoria and Albert Museum, une lithographie, et celui de Worcester (U. S. A.), une peinture non figurative.

Aux paysages qu'il fit des Pyrénées, de Paris, de la Côte d'Azur, il faut ajouter quelques portraits et révéler que, depuis cette année, Lancelot Ney se met au burin. Il dessine beaucoup, notamment à la pointe d'argent et à la pointe d'or.

Son œuvre est à la fois abstraite et figurative, elle offre un raffinement de couleurs qui tendent à une harmonie généralisée, et son style dépouillé est empreint de poésie.

UNE SCÈNE du « Dialogue des Carmélites », de Georges Bernanos.

LE SAUVETAGE DE L'ESPRIT

ON en connaît de ces mots foudroyants ; ils sont bien agrafés à nos mémoires. Hamlet repousse Horatio, qui veut l'empêcher de suivre l'ombre douteuse de son père : « Je ne mets pas ma vie au prix d'une épingle, et pour mon âme, que peut-elle lui faire, puisque c'est chose immortelle comme elle-même... » Après l'halluciné, voici le sage ; la voix la plus tranquille de l'antiquité, Socrate, dit à Phèdre : « Le point de départ de ma démonstration, le voici : toute âme est immortelle... » Sublime et naïve certitude ! Le point de départ, non le fruit d'un laborieux échafaudage de preuves. Ils ont été ainsi, les hommes d'autrefois, qu'ils crussent à la pesée des âmes, dans la terre du Nil, à Bouddha, à des dieux à tête d'éléphant, à Minos secouant l'urne des verdicts, au Fils du Père qui

est aux cieux... C'était cela, le véritable spiritualisme ; la foi en une âme personnelle, incorruptible. Les trois quarts de l'humanité vont perdre cette foi. Les « spiritualistes accomplis » dont a parlé Renan imaginent vaguement que la pensée de Pascal fut un je ne sais quoi plus léger que le feu, un invisible éther, indépendant de la tête douloureuse qui le contenait... Ils le disent timidement ; mais quant au destin de Psyché, ils ne s'aventurent point. Des centaines de millions d'hommes les prennent en pitié. L'écorce cérébrale, qu'ils appellent *cortex*, est fort capable d'enfanter toute seule *Antigone* et ses illusions, le *Discours de la méthode* et ses faux théorèmes, la *Tétralogie* et *le Cimetière marin*... Du reste, le poète pensif du *Cimetière* était tout près de se ranger parmi eux. « Allez, tout fuit... Ma présence est poreuse... La sainte impatience meurt aussi... »

Chez beaucoup, cette impatience est une angoisse atroce. Tel qui consentirait à « la mort de Dieu » annoncée par Nietzsche frissonne devant la mort de l'âme. Le matérialisme historique — et c'est là son chef-d'œuvre, ou son crime inexpiable — parvient à fabriquer des « consentants ». On travaillera toute sa vie pour les produits de consommation ; on ne sera plus, tout à coup, qu'un amas de viande pourrissante. Soit. La race n'est pas née pour un autre avenir. Qu'elle s'arrange ; et chacun pour les autres. Personne pour personne. Nous voyons bien souffrir, pourtant, cette humanité désâmée. Quelles consolations découvrir ? Il en est de puériles, qui rencontrent audience ; tout plutôt que rien. Que de sectes, prétendument philosophiques, théosophiques, métapsychiques et spirites, qui ont bien tort d'affaiblir leur cause par des querelles et des « expériences »... D'autres remontent, on ne sait pas pourquoi, à des religions asiatiques aussi mal adaptées que possible à l'intelligence occidentale, où continue de briller la « lumière grecque ». On se désole de voir des Anglais, des Français découvrir des vérités vieilles comme le monde dans les plus vieux livres hindous, qui, dirait-on, répandent des vapeurs opiacées et anéantissent, tout en promettant de les forger et de les aiguiser, les forces de l'esprit. Ils citent comme de hauts préceptes — je pense à M. Aldous Huxley — une parole de Sri Ramakrishna : « Plus on s'avance vers l'Orient, plus on s'éloigne de l'Occident », protestent qu'elle n'est point puérile et y découvrent de grands mystères. On peut chercher, en Occident, sous le soleil de notre raison et de notre ciel, de quoi se rassurer, des moyens de communier avec l'Esprit du Cosmos ; sans aider, si tôt, à la défaite définitive de l'Europe par l'Asie.

ON rencontre aussi les agnostiques ; ceux qui, humblement, refusent de dire *oui* ou *non*. Ce sont sans doute les plus sages. Ils

ASMODÉE. Monsieur Couture, un des plus saisissants personnages que François Mauriac ait imaginés, est un prêtre manqué d'où la grâce s'est retirée. Héros trouble, inquiétant d'une pièce où le grand écrivain a su transposer le « climat » de ses romans.

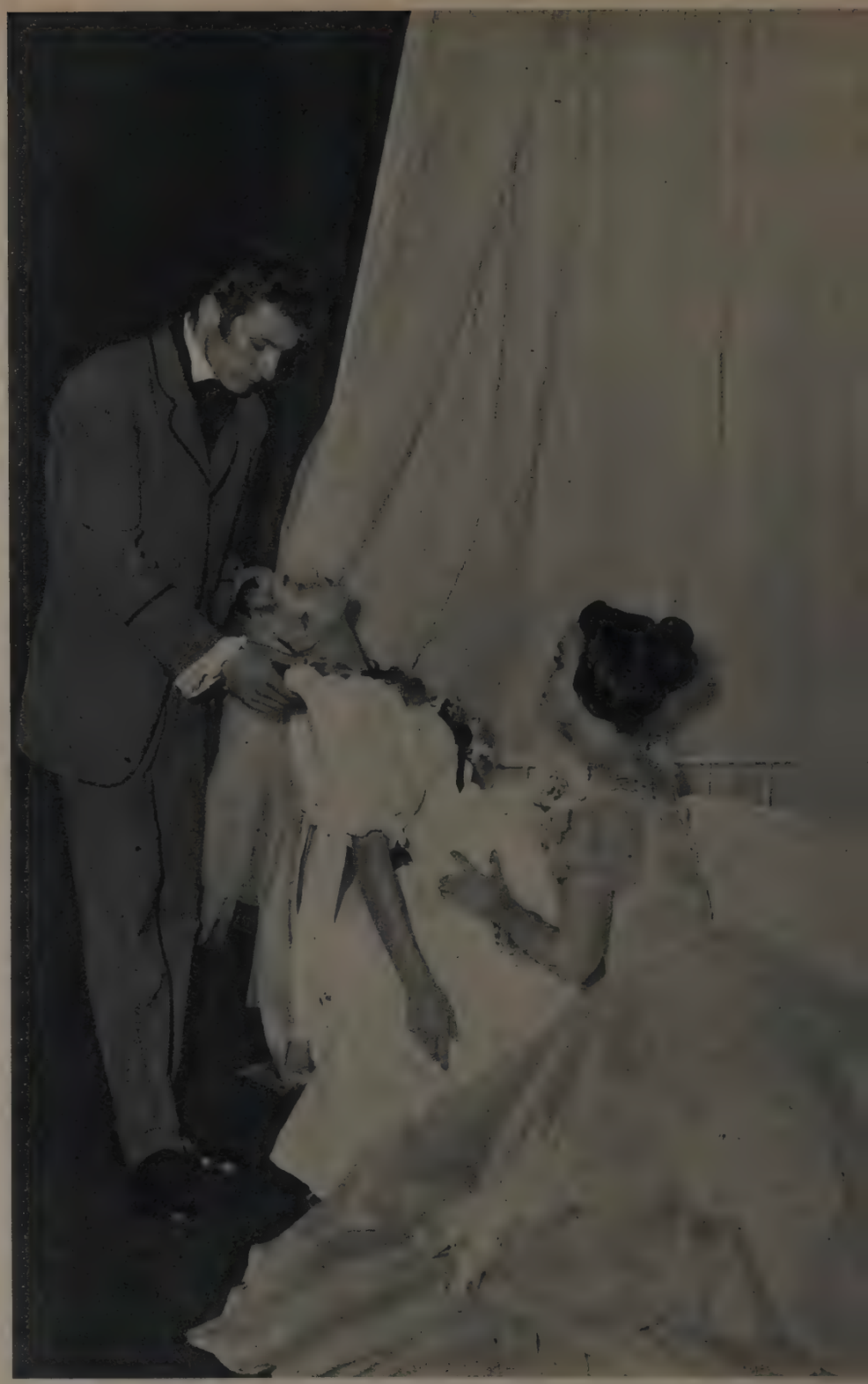
LE DIABLE ET LE BON DIEU
Le drame de l'incroyant qui a cependant conservé le goût de l'absolu, mais à qui l'expérience découvre qu'il lui faut sortir de sa solitude, l'absolu n'étant ni du ciel ni de la terre. Une œuvre puissante de Sartre.

LE PROFANATEUR, de Thierry Maulnier, a marqué parmi les drames où les conflits de la foi sont au premier plan. C'est le duel d'une amante croyante contre un amant blasphémateur qu'elle s'efforce passionnément de sauver.

ne savent point, et ils l'avouent. Quand l'un ou l'autre écrit un *Ce que je crois*, on est sensible à sa finesse, à sa justesse d'esprit. Mais le réconfort reçu est léger. Après cela, on reçoit le coup de massue d'un Jean Rostand, dont le *Ce que je crois*, pour scientifique et modéré qu'il soit, nous assimile nettement aux grenouilles, aux mouches du vinaigre, et, tout en nous accordant une vie plus riche et plus noble — mais où est l'étalon de la noblesse ? — nous annonce un anéantissement identique. L'esprit n'est plus guère que ce qu'il est en chimie, quand on dit esprit de bois, esprit de sel.

L'agnosticisme est une position commode aux uns, intolérable aux autres. Vous en voyez lutter avec une énergie désespérée contre la tentation matérialiste. A quelle bouée, à quel radeau, à quelle force compensatrice s'accrocher ? Il en est une, vénérable, éprouvée, glorieuse, en même temps majestueuse et familière, propice aux exercices les plus vertigineux de la métaphysique, *alma mater* des arts et de la poésie, toujours prête à accueillir les enfants prodigues. C'est le christianisme. Son rival, le bouddhisme, son aîné peut-être, n'a pas sa grâce ni les labyrinthes merveilleux de sa théologie... Et mon long préambule aboutit à ceci : dans le naufrage de la civilisation occidentale, non point accompli mais menaçant, devant le péril de l'esprit, à demi noyé sous la cataracte des négations, des objections critiques, devant le désespoir ou l'abêtissement où le matérialisme intégral nous précipite, on comprend très bien cette « renaissance », chez un grand nombre d'Européens — d'Américains aussi — de la foi chrétienne, qu'ils connaissent, qui a bercé leur enfance et l'enfance de leurs pères ; et qui a toujours les bras ouverts... Il semble même que « foi chrétienne » soit trop imprécis. Il faut dire foi catholique. En France, cela n'est pas douteux. C'est vers la formule chrétienne la plus mystique, celle qui exige la soumission aux dogmes les plus incroyables, les plus surnaturels : transsubstantiation, maternité sans union charnelle, substitution des mérites, communion des saints, que s'élancent les âmes en peine.

QUE les temps sont changés ! Les sursauts de la foi, après des périodes d'indifférence ou d'hostilité, ne sont pas nouveaux. Pascal après Montaigne. Chateaubriand après Diderot... Au scientiste XIX[e] siècle il y a eu les sursauts de Lacordaire, après Lamennais. On a lu Veuillot, qui était trop méchant, et Barbey, trop coruscant



LE MAITRE ET LA SERVANTE. Cette pièce, due à un exégète du marxisme, M. Henri Lefebvre, peint les débuts dans la vie de Kierkegaard, le philosophe qui allait devenir le père de l'existentialisme, cette doctrine à deux versions, l'une athée, l'autre chrétienne.

JEANNE D'ARC. C. DREYER.

***FALCONETTI**, une de nos grandes comédiennes, a laissé un inoubliable souvenir dans ce film où elle fit vivre d'une façon poignante la pure héroïne qui jamais, peut-être, n'a été exaltée et révérée autant que de nos jours. La scène et l'écran ont ainsi proposé toute une suite de figures de Jeanne dont la dernière est* l'Alouette, *d'Anouilh.*

SAINTE JEANNE. Bernard SHAW *(à droite).*

***LUDMILLA PITOEFF** bouleversa aussi le public dans la* Sainte Jeanne *de Bernard Shaw, pièce où le redoutable ironiste, s'il ne se montre pas un peintre rigoureusement orthodoxe, s'est du moins senti attendri devant celle qu'il évoquait.*

LE JOURNAL D'UN CURÉ DE CAMPAGNE.

Entre le livre et l'écran un dialogue s'est établi dont le personnage principal est le prêtre, et c'est ainsi que beaucoup de romans « catholiques » ont été adaptés pour le cinéma, notamment l'admirable Journal d'un curé de campagne, *de Georges Bernanos, dont le héros a pris les traits de Claude Laydu.*

LE DÉFROQUÉ.

Le caractère indélébile du sacerdoce, tel est le thème de ce film violent dont le personnage central (le Défroqué), magistralement traduit par Pierre Fresnay, est une âme pétrie d'orgueil et de colère, mais qui ne peut, au terme de l'action, se soustraire au signe dont elle a été marquée pour l'éternité.

et trop ridicule. Mais ne comparez pas ces mouvements, ni la grappe de convertis — Verlaine, Germain Nouveau, Huysmans, Léon Bloy, Bourget et Brunetière... — de la fin du siècle à ce que nous voyons aujourd'hui. Ces isolés, pittoresques et pathétiques, combattaient en tirailleurs. Il était rare que leur dévotion fût communicative. On compte les catéchumènes de Huysmans, amateur d'art, de Bourget, converti monoclé, de Brunetière, avec ses références attardées ; même de Léon Bloy, furieux martyr. On en connaît. On en cite. Mais le XX^e^ siècle voit mieux.

Le XX^e^ siècle a vu ressusciter les plus grandes figures de la scholastique et de la mystique. Saint Thomas d'Aquin, saint Bernard, ces géants. Le fuligineux, l'asphyxiant saint Jean de la Croix ; on les étudie, on célèbre leurs dates capitales. Bien mieux, on les lit ! On lit ces proses qui sont comme des torrents de feu ; et jamais on n'a tant aimé, pratiqué, combattu, parfois, Pascal ! Pascal à qui Valéry s'est attaqué, au nom de la raison, du calcul de l'infini ; et qui a résisté, par le cœur. Pascal, nourriture du mauriacisme.

LE mouvement actuel, qui gagne jusqu'au théâtre, à la peinture, a sa source lointaine — pour la musique et l'art — dans Huysmans, soit. Mais les eaux profondes viennent de Claudel et de Péguy. Claudel, longtemps inconnu, catholique passionné depuis 1886, n'a guère précédé, dans l' « action directe » sur les âmes, Charles Péguy. Le diplomate et le fils de la rempailleuse d'Orléans ont joint leurs forces, comme malgré eux, sans peut-être beaucoup s'aimer ; unis et grognants ; unis dans le Père ; et tous deux riches en œuvres. L'efficacité de Paul Claudel est considérable. Il bouscule l'incrédulité, et d'un bras dantesque il a précipité aux enfers des adversaires de forte taille. Il a pétri l'antique pâte des *Ecritures* avec son levain à lui. La fermentation a été prodigieuse. Que de colères ! Et c'est tant mieux... Car elles ont été vaincues, et l'indévotion au génie claudélien est devenue le signe des esprits débiles... Le génie de Péguy, plus populaire et encore plus « paysan » — c'est un beau titre de noblesse — et le génie claudélien ont collaboré dans l'exaltation de Jeanne d'Arc. Jamais on n'a tant aimé, adoré, interrogé Jeanne d'Arc ; et je crois que si, en ce moment, paraissait la *Jeanne d'Arc* narquoise d'Anatole France, et qu'on renouvelât les ironies du « vavasseur de Champagne », précurseur, selon France, de la Pucelle

Loomis Dean, Courtesy LIFE Magazine, Copyright Time Inc. 1948.

INGRID BERGMAN, dans le film **Jeanne d'Arc.**

GEORGES DESVALLIÈRES KYRIE ELEISON

d'Orléans, ce serait un tollé général. Il n'y a pas seulement la *Jeanne* de Péguy et son *Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc* ; ni *Jeanne au bûcher*, de Claudel, amplifiée, décorée, suranimée par la musique d'Honegger, où la foule accourut acclamer, à Orléans, Ida Rubinstein ; à Paris, Claude Nollier et Ingrid Bergmann... Nos mémoires sont pleines d'images de Jeanne. Ludmilla dans la pièce — « malgré soi » attendrie, panégyrique — de Shaw, Falconetti dans le film qu'on a cru perdu, et qui fait couler les pleurs — toute une suite de figures variées, celles de la pellicule, celles de la scène, au bout de laquelle brille le visage clair de Suzanne Flon, *l'Alouette* d'Anouilh. Shaw et Anouilh ne sont pas des peintres très orthodoxes. Mais on a beau discuter, expliquer, rationaliser le personnage, la mission, l'œuvre de Jeanne d'Arc, on ne l'arrache pas à l'Evangile ; on ne peut pas faire qu'elle ne soit une *âme*, qu'elle ne nous donne la magnifique illusion d'une âme, fût-ce par le génie incroyable qui éclate dans ses réponses ou par le dernier cri envolé de sa bouche à travers la fumée ! En stricte logique, devenir spiritualiste parce que Jeanne d'Arc a vécu, cela ne tient pas très fortement. Mais cela vous fait quelque chose. Nier devient laid, insultant... Nous sommes, là-dessus, beaucoup moins avancés qu'au temps où, secouant sa calotte cramoisie, Anatole France cherchait, avec son secrétaire Brousson, à travers les chroniques, son « vavasseur de Champagne ». Avancés ? Vous comprenez ce qu'on veut dire. Un grain de salpêtre.

ET puis sont apparus Mauriac et Bernanos; servants d'un Christ sévère. Mais il y a le Christ des petits enfants ; celui des adolescents tremblants de leurs premiers péchés, de leurs « affreux » désirs ; le Christ des prêtres tourmentés par le doute ; le Christ aux bras étroits ; le Christ miséricordieux; et l'implacable. Ni Bernanos ni Mauriac ne présentent le Christ de plâtre du quartier Saint-Sulpice. Ce ne sont pas des fades ni des onctueux. De là, très précisément, leur action sur les âmes. Imaginez, à notre époque de grandes guerres et d'univers concentrationnaire, notre temps de « grande peur » et de nouvel an mille, un catholicisme mignard, suave... Le contraste ne serait pas intolérable. Mais les incrédules auraient beau jeu. Quelle dissonance ! L'auteur du *Fleuve de feu* et celui du *Curé de campagne* ont été les échos chrétiens des batailles de France. Ils ont conté des combats des âmes. Des Charleroi et des Verdun psychologiques. Un salut s'y jouait. La fièvre des antiques couvents, des cellules visitées par les démons circule dans leurs récits. On s'interroge sur la fidélité de cette religion noire aux clairs enseignements de Jésus. Mais il faut se courber. On se dit qu'une telle foi n'est pas destinée aux vieilles filles, aux communiantes sans tache, aux esprits sans vigueur. Il y a en elle du dionysiaque ; il y a le souffle de Dante, la tempête secouant les luxurieux du deuxième cercle... La figure, naguère grotesque, du diable est devenue terrible depuis *Sous le soleil de Satan*... Personnellement, je n'ai aucune envie de croire au diable. Mais les diableries d'un Bernanos, ces évocations du mal, sans queue ni cornes, rôdant autour des consciences, ne sont-elles pas, artistiquement parlant, de nobles monstruosités ? Le « diable », éternel symbole du péché, l'Antéchrist, messagers de toutes les calamités ; ces géantes figures, ces Titans chrétiens, nous avons quelquefois cru les voir : les voir photographiés, avec une casquette sur le front, un brassard sur la manche, des décorations sur la poitrine. Un signe de croix ne suffirait pas à les chasser.

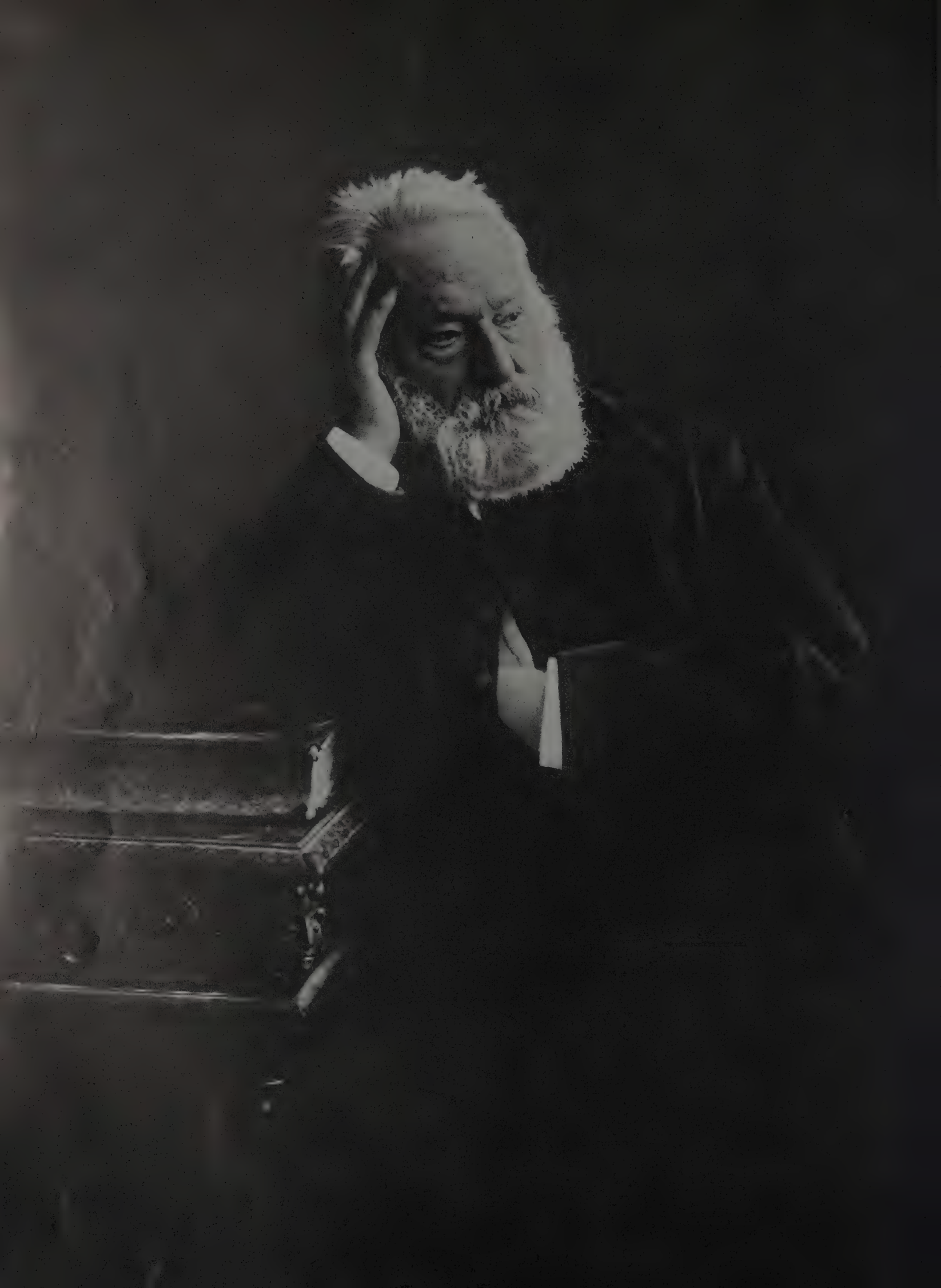
TOUT un canton du roman français est né de l'exemple de Mauriac et de Bernanos. Il m'arrive de me demander si Paul Souday, qui n'aimait pas ce qu'il appelait le « mensonge galiléen », ne reconnaîtrait pas que, sans la renaissance éclatante du « roman catholique », nous nous sentirions très pauvres. Les figures de prêtres pullulent dans le livre et au théâtre. Il nous en vient d'Angleterre : de *la Puissance et la Gloire*, de Greene, et de son *Living-room* ; mais nous avons entendu souvent du haut de la chaire l'archevêque du *Meurtre dans la cathédrale*, d'Eliot ; le *Curé de campagne, la Route semée d'étoiles, le Sorcier du ciel, le Défroqué*... Si j'allais plus souvent au cinéma, je citerais bien d'autres titres. Des religieuses ? Nous en voyons autant. L'inoubliable supérieure, bravant l'évêque, de *A chacun selon sa faim* rejoint dans ma mémoire les héroïques *Carmélites* de Bernanos. Les mystères d'un couvent de femmes semblent n'avoir pas de secrets pour Luc Estang, romancier catholique ; et hier paraissait un portrait atrocement noir, terrible, mais dont l'âme, l'esprit ne sont certes pas absents, de Mme Simonne Jacquemard, *la Leçon des ténèbres*, à vous donner la chair de poule. On peut servir l'esprit sans s'obstiner dans l'apologétique. Dès qu'on met l'accent sur les drames de l'âme, on la constate. Et on sert.

C'est au point qu'on se demande si l'existentialisme athée n'a pas son rôle ; si les romans de Sartre, à leur manière, ne mènent pas le bon combat contre le matérialisme, aussi bien que les romans catholiques de M. Julien Green ou de M. Lesort... *Le Diable et le Bon Dieu*, de Sartre, est, après tout, bernanosien. Du reste, il y a un existentialisme chrétien, à peine moins actif ; nous avons vu hier un dramaturge marxiste nous présenter, dans *le Maître et la Servante*, le philosophe existentialiste Soeren Kirkegaard à sa manière ; et la préoccupation catholique n'est jamais absente des drames de Gabriel Marcel... Tous les ans on représente *la Passion*, d'Arnould Greban, sur le parvis de Notre-Dame ; Jean-Jacques Bernard a fait jouer un « miracle », *Notre-Dame d'En-Haut*... Le prêtre, la religieuse, les affres des âmes en peine de Dieu sont les « sucs » de l'art contemporain. Il y eut des moines dans *Beau Sang* ; Monsieur Couture d'*Asmodée* est un prêtre manqué, d'où la grâce s'est retirée. *Le Profanateur*, de Thierry Maulnier, est le duel d'une amante croyante contre un amant blasphémateur qu'elle voudrait sauver. Nous sommes loin de *l'Abbé Constantin*, de *Mon Oncle et Mon Curé*... Bien loin aussi de l'époque où, dans les faubourgs, on croassait au passage du prêtre ! Les prêtres, sur l'écran, ne sont pas mal accueillis. Leur mystère étonne, et quand ils atteignent à la bonté de saint Vincent de Paul, sous les traits de Pierre Fresnay, on leur tend les bras, on leur envoie des baisers. La querelle pathétique, qui menaça de diviser les fidèles, la querelle des « prêtres ouvriers » s'est reflétée dans la littérature. Un récent prix Goncourt — Mme Beck — a peint de ces prêtres, tout proches du peuple ; et M. Gilbert Cesbron, un apôtre à l'usine.

MAIS à quoi bon énumérer ? L'inventaire sera toujours incomplet. Ce qu'on veut souligner, c'est la « réaction » de l'organisme Humanité contre le bacille matérialiste. Une civilisation est menacée de périr. Elle ne périra pas sans se défendre. Les globules blancs, les leucocytes s'assemblent en foule. On use de l'antibiotique qui a déjà sauvé le monde de la barbarie des Germains et des Huns. Il est noble et bon que des hommes de foi sincères s'exposent les premiers. Mais il se pourrait aussi que des « pragmatistes », des tièdes, des sceptiques, des adversaires d'hier, devant ce « cas d'urgence » s'associent aux premiers sauveteurs ; ou tout au moins, déposant les armes, reconnaissent le danger du

MAURICE DENIS LES PÈLERINS D'EMMAÜS

ZULOAGA LE CHRIST DU SANG



« laisser-faire et laisser-passer » qui a tant fait de mal dans l' « économique » ; suivent l'effort avec sympathie ; et l'encouragent. On ne lit guère de diatribes contre la littérature et l'art spiritualistes — depuis les manifestes surréalistes. Qui crie : « Ecrasons l'infâme ! » ? Des attardés. Ou des partisans forcenés du matérialisme historique. Le spiritualisme, quelle forme plastique peut-il prendre ? On ne voit guère Kant inspirant des sculpteurs et des peintres. Tandis que, depuis Cimabue et les tailleurs de pierre des cathédrales, les saints, les apôtres foisonnent dans les musées et les églises ; et tant de madones et de crucifiés ! Il y a, souvent étudiée et illustrée ici même, une renaissance de l'art religieux. Postérieure à Huysmans qui n'a célébré que de l'ancien. Nous l'avons vue s'esquisser sous le pinceau de Maurice Denis, trempé de bleu d'azur, de rose frais — presque la palette de Fra Angelico ! Nous avons regardé la fournaise rougeoyante et bitumineuse de Desvallières... Le mouvement se poursuit avec Rouault, avec les peintres de vitraux, en quête des secrets perdus !

La sculpture religieuse se cherche ; et, en attendant, elle revient aux formes rigides, aux verticales aspirant au ciel des vieux maîtres ; c'est Pierre de Craon, celui de *l'Annonce faite à Marie*, qui semble leur demander des statues, bien accordées aux lignes ascendantes de son épure. Une sainte Geneviève géante, aussi ascétique que celle de Puvis de Chavannes, domine un pont de Paris. Ailleurs, on dresse une Vierge géante tendant son fils au monde, et qui a la simplicité d'un obélisque ou d'un menhir.

Je ne dirai pas que toutes les jeunes églises qui remplaceront les églises détruites ou qui s'élancent du sol des banlieues enchantent le regard et font battre le cœur. La plupart n'ont pour elles que leur blancheur, qui ne durera pas. Elles ont cependant je ne sais quoi de virginal, et un air de bonne volonté... Paix aux nefs de bonne volonté, et aux clochers ingénus ! Le temps est passé, pour une chrétienté saignée par les armements, d'élever la tour de Chartres et la flèche de Strasbourg. Quelques images d'églises neuves seulement me touchent l'âme ; l'âme, ai-je osé écrire. Mais il y en a. Bénissons ces protestataires. Elles exaltent ce que l'on appelle encore l'esprit. Quels autres monuments s'en inquiètent ? Presque tous utilitaires, civiques, sociaux...

C'est bien là, autour de l'autel et de son ostensoir, que se groupe l'état-major de la « résistance ». Et autour de quelques philosophes. Mais la philosophie est froide... Prions pour le salut de l'Esprit.

ZOLA, dont on a célébré cette année le cinquantième anniversaire de la mort, garde de nombreux lecteurs.

CHARLES PÉGUY, dont l'œuvre abondante atteste le génie populaire et, encore plus, paysan.

GEORGES BERNANOS, romancier au souffle puissant, a conté des batailles psychologiques.

LITTÉRATURE DE L'ESPÉRANCE

S'IL est un baromètre sensible à la fluctuation des valeurs spirituelles, c'est bien la littérature : on peut, sans se tromper, y apercevoir le reflet exact des pensées des hommes ; on y trouve même, car elle semble souvent comme à l'affût des préoccupations communes, les signes avant-coureurs de ce que les hommes vont penser.

Les pages précédentes nous ont montré ce qu'était l'homme de foi. C'est l'honneur d'une partie de notre production littéraire que de nous mieux faire comprendre sous quelle forme cette foi s'ancre dans le cœur des peuples d'aujourd'hui ; en quelles directions, aussi, elle s'épanouit lorsqu'elle déborde le domaine qui lui est assigné.

*
**

1954 : la pensée commune découvre l'Asie. Cette prise de conscience avait dès longtemps commencé chez les clercs : il y avait eu Romain Rolland et sa trilogie (*Gandhi*, *Ramakrishna*, *Vivekananda*) ; Paul Masson-Oursel y avait exercé une génération entière d'étudiants à l'Ecole des hautes études et avait lui-même ajouté un volume consacré aux doctrines orientales dans la monumentale *Histoire de la philosophie* d'Emile Bréhier. Travaux de spécialistes...

Débordant les techniciens, l'actualité jette aujourd'hui l'Orient sous un éclairage beaucoup plus cru. De la Sorbonne, les Coréens ou les Chinois se précipitent dans les vitrines de nos libraires. On redécouvre Pearl Buck. Pierre Fisson écrit *les Amants de Séoul*. Jean Hougron attache son nom au lent récit de l'épopée indochinoise. Les reportages pullulent, les récits vécus se multiplient. Si la cadence se conserve, Hanoï nous paraîtra aussi étrangement familier que le Cha-

E CENT CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE de la naissance
Victor Hugo a remis le prodigieux poète sur le piédestal qu'il mérite.

PAUL CLAUDEL, qui pétrit l'antique pâte des Ecritures avec son levain à lui et qui, d'un bras dantesque, a précipité aux enfers des adversaires de forte taille, est à l'origine du mouvement de spiritualité qui a gagné les lettres et les arts.

minadour réinventé par Marcel Jouhandeau : ce qui ne veut pas dire qu'il faille confondre la Creuse avec l'Inde. Ne croyons pas que ce soit un hasard si 1954 est précisément l'année où Thierry Maulnier choisit d'adapter à la scène *la Condition humaine*, d'André Malraux : on sait que ce roman a pour cadre la révolution chinoise.

Mais, surtout, 1954 aura été l'année d'une grande bataille : la bataille de Gurdjieff.

Est-ce parce qu'il vient de mourir? Est-ce parce que les temps sont venus ? Voici que se dessine sous la plume de Louis Pauwels — et se révèle pour le grand public — le visage tourmenté de ce penseur étrange qui influença bizarrement toute une génération d'écrivains, de Huxley à Katherine Mansfield... Dépositaire des secrets des moines tibétains ou Raspoutine de génie ? Toujours est-il qu'on se passionna pour lui, tandis qu'un monde nouveau s'ouvrait, bouleversant nos habitudes...

Nous ne nous aventurerons pas à analyser ici la doctrine de Gurdjieff. Ce que l'on doit retenir de cet ahurissant phénomène, c'est qu'il a passionné les foules.

Qu'y a-t-on vu ? Un fondateur de religion ? Le créateur d'une métaphysique nouvelle ? En réalité, ce que les Occidentaux ont cherché auprès de Gurdjieff en particulier, et sous les thèmes orientaux en général, c'est simplement un moyen sûr de se contrôler soi-même ; c'est une recette pour réussir à se dépasser.

Nous allons voir que la pensée et la littérature de l'Occident, telles qu'elles apparaissent à un lecteur moyen, possèdent — et peut-être beaucoup plus précisément — de quoi satisfaire à cette exigence

***

JAMAIS sans doute la curiosité n'aura été si grande envers les écrivains qu'une étiquette un peu hâtive rassemble sous le vocable de chrétiens.

D'où vient ce nouvel enthousiasme ? Quelles raisons motivent cette curiosité neuve ?

Ce serait un truisme que de les rapporter à notre vieux fonds de civilisation chrétienne : c'est exact, certes, mais on ne s'exalte pas pour des valeurs dont on fait son pain quotidien ! Il y a derrière ce renouveau des raisons plus subtiles ; elles se ramènent essentiellement à celle-ci : tous ces écrivains consacrent la grandeur infinie de la part spirituelle qui est en l'homme, celui-ci se trouvât-il, par le jeu de sa propre faiblesse ou par la rencontre des circonstances extérieures, en proie à la plus atroce abjection.

Aussi bien, nous ne sommes peut-être pas si loin qu'on le pense de cette littérature qu'on nomme non-chrétienne et qui n'est pas nécessairement, pour cela même, athée...

***

CE n'est pas un accident si le souvenir de deux illustres morts a particulièrement plané sur ces douze mois : Victor Hugo et Emile Zola.

Robert Kanters écrivait il n'y a guère : « Le cent cinquantième anniversaire de la naissance de Victor Hugo et le cinquantième anniversaire de la mort d'Emile Zola ont été commémorés avec tout l'éclat des pompes officielles. Il est facile de railler les manifestations de ce genre ; on ne saurait pourtant nier qu'elles permettent de faire le point sur la situation de tel écrivain célèbre à telle étape de sa vie posthume. Ainsi l'on peut affirmer que le père Hugo a regagné beaucoup de terrain depuis le temps où Gide lançait son fameux : « Victor Hugo, » hélas ! »... Pour Zola, ce fut l'occasion de constater que, après avoir exercé une indéniable influence sur nombre de romanciers étrangers, il gardait chez nous des milliers de lecteurs fidèles. »

Cette reconnaissance posthume est aujourd'hui chose achevée. En une seule année, deux énormes volumes ont été consacrés à Hugo : la magistrale biographie d'André Maurois ; la passionnée étude de

l'œuvre par Fernand Gregh. Ce double éloge académique a définitivement remis sur le piédestal qu'il mérite le plus prodigieux poète de tous les temps. Quant à Zola, voici ce qu'écrivait, il y a quelques jours, à propos de la réédition de *l'Assommoir*, Armand Lanoux, lui-même auteur d'une belle *Vie de Zola* : « Les triomphes du cinéma, de Jean Renoir à Marcel Carné, les fêtes officielles du cinquantenaire, l'exposition de la Bibliothèque nationale, le regain de la vente, les reproductions en livre de poche et la publication de toute une série d'essais consacrés au maître de Médan, de Jean Fréville à Marc Bernard, déterminèrent un courant tel qu'il semble que, pour Zola (comme pour Hugo, il y a une dizaine d'années), la situation se soit retournée... Cinquante ans après sa mort, Zola entre dans l'histoire. »

Et nous prenons conscience que tout un courant humaniste, qui traverse la littérature contemporaine, fait de celle-ci, tout simplement et de façon très directe, l'héritière des *Misérables* et des *Rougon-Macquart*.

*
**

DES « ancêtres formidables », Hugo et Zola, à nos jours, il pourrait être amusant de tracer, en pointillé, l'itinéraire. Il passerait par Roger Martin du Gard et André Malraux.

Il aboutirait à Jean-Paul Sartre.

Car, il faut le redire une fois de plus, l'existentialisme n'est pas un pessimisme. Cette doctrine part, certes, d'une peinture sombre de la condition humaine (mais qui oserait nier que celle-ci ne soit pas sombre ?) et cherche la porte étroite qui peut mener l'homme sur les chemins de la liberté : c'est une philosophie de l'homme et une philosophie constructive. Qu'elle noircisse le trait par souci d'effet littéraire et de démonstration, c'est possible ; cela ne doit pas nous faire oublier son orientation. Souvenez-vous de son vocabulaire : « engagement »... « assumer la personne humaine »... Qui ose parler de nihilisme ? Décrire « le visqueux » pour apprendre à l'éviter, ce n'est pas conclure que les buts de l'homme se trouvent dans le visqueux ! N'oublions pas enfin que l'aboutissement du sartrisme est ce fameux *Traité de Morale* que nous attendons et dont certaines lignes optimistes ont été audacieusement décrites par anticipation dans le curieux volume que Francis Jeanson a consacré au *Problème moral et la pensée de Sartre*...

On a rapproché Sartre de Camus. A leur double indignation. N'empêche que, dans une certaine mesure, leur effort s'exerce nécessairement dans le même sens. La ville cernée de *la Peste* est, à sa façon, jugée à huis clos... Et la seule issue offerte à l'homme consiste en une prise de conscience toujours plus vive de lui-même.

Et derrière Sartre et Camus, penseurs et écrivains, que de noms l'on pourrait aligner, de purs littérateurs !... Voici René Laporte, André Chamson, André Beucler, Georges Duhamel... Voici, au fond, toute la tradition du roman français.

« Mais, dira-t-on, vous ne parlez que de ceux qui sont devenus des maîtres ! »

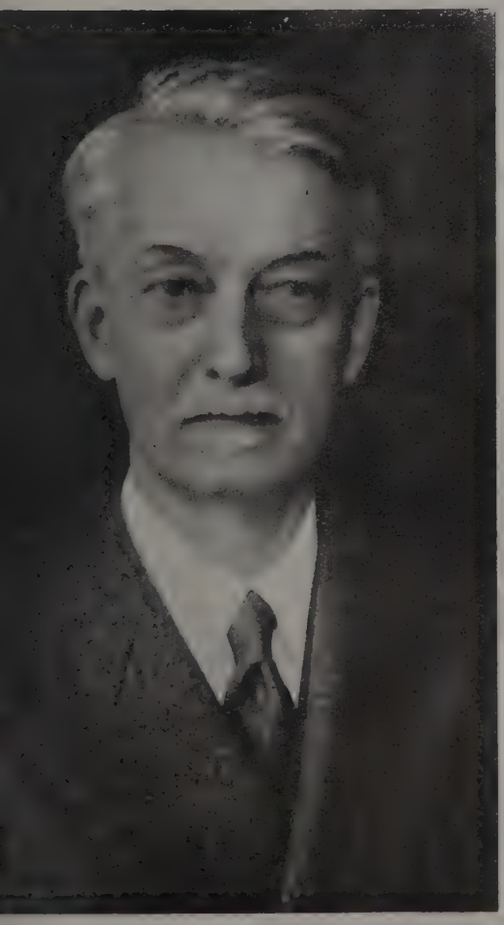
La liste est facile à continuer avec des noms de jeunes. Leur effort s'incline si naturellement dans ce sens. En voici, pêle-mêle : René Masson, Gilbert Sigaux, Armand Lanoux, Serge Groussard. Et Jacques Perry. Et Jean-Louis Curtis. Et Pierre Boulle. Et Pierre Fisson... Michel Boutron, Georges Arnaud, Jean Meckert... L'énumération n'est ni complète ni homogène : ce ne sont que des points de repère. Mais tous ces écrivains sont sensiblement de la même génération. Tous n'ont cessé d'espérer, sinon en l'avenir, du moins en les possibilités de l'homme.

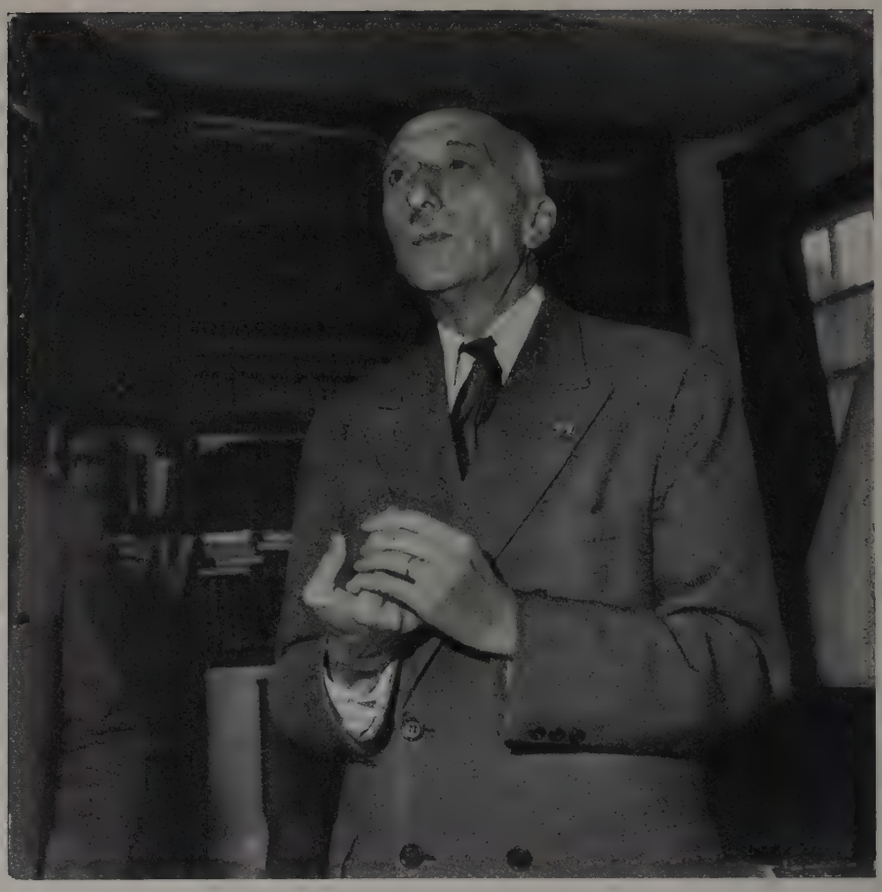
« Les gens, déclarait, tout récemment, l'éditeur René Julliard à un enquêteur, demandent à apprendre quelque chose dans un livre bien fait. » Il faudrait ajouter : quelque chose concernant l'homme. Et René Julliard citait Faulkner, Hemingway, Balzac...

Si Paris contribua beaucoup à la formation d'Ernest Hemingway, nous n'avons pas d'écrivain comparable à l'auteur du *Vieil Homme et la Mer* ; c'est-à-dire exaltant, de façon pure et simple, l'aventure humaine : ce pourrait être Henry de Monfreid, mais Monfreid n'est pas un grand écrivain. Autour de lui pourtant les imitateurs pullulent. Au point que le grouillement compense presque la mollesse de l'écriture. C'est une succession de récits innombrables : on y escalade des pics inviolés, on y explore des abîmes, on y fait le tour du monde en auto, en radeau ou en bateau-stop, on pénètre dans les solitudes de l'Amazone, on déchiffre les rites secrets des forêts équatoriales. A la limite, ce n'est plus de la littérature, mais l'enthousiasme indiscutable que le lecteur éprouve pour le récit vécu montre qu'il n'y cherche pas l'aventure en soi, toujours semblable à elle-même, mais la grandeur exemplaire de celui qui l'entreprend.

« Et nos petits barrésiens ? dira-t-on encore, désignant curieusement par là ce groupe de jeunes écrivains qui se réclament en sou-

JACQUES MARITAIN, champion du néo-thomisme, adversaire du bergsonisme, a joué un rôle de premier plan dans le mouvement philosophique contemporain.





FRANÇOIS MAURIAC est, avec Bernanos, à la source d'un mouvement qui rassemble sous l'étiquette de « chrêtien » des écrivains assez divers.

ON A SOUVENT rapproché Camus de Sartre, ce qui a déplu à l'un et à l'autre. Pourtant, dans une certaine mesure, leur effort s'exerce dans le même sens.

JEAN-PAUL SARTRE prépare un « Traité de morale », aboutissement de sa doctrine, qui est une philosophie de l'homme, et constructive.

riant du style de M^me^ de La Fayette, revu par Raymond Radiguet, et d'une éthique de la distraction. Ne jurent-ils pas qu'ils ont les oreilles écorchées sitôt qu'on prononce devant eux le mot « humain » ? Qu'en faites-vous dans votre petit tableau ? »

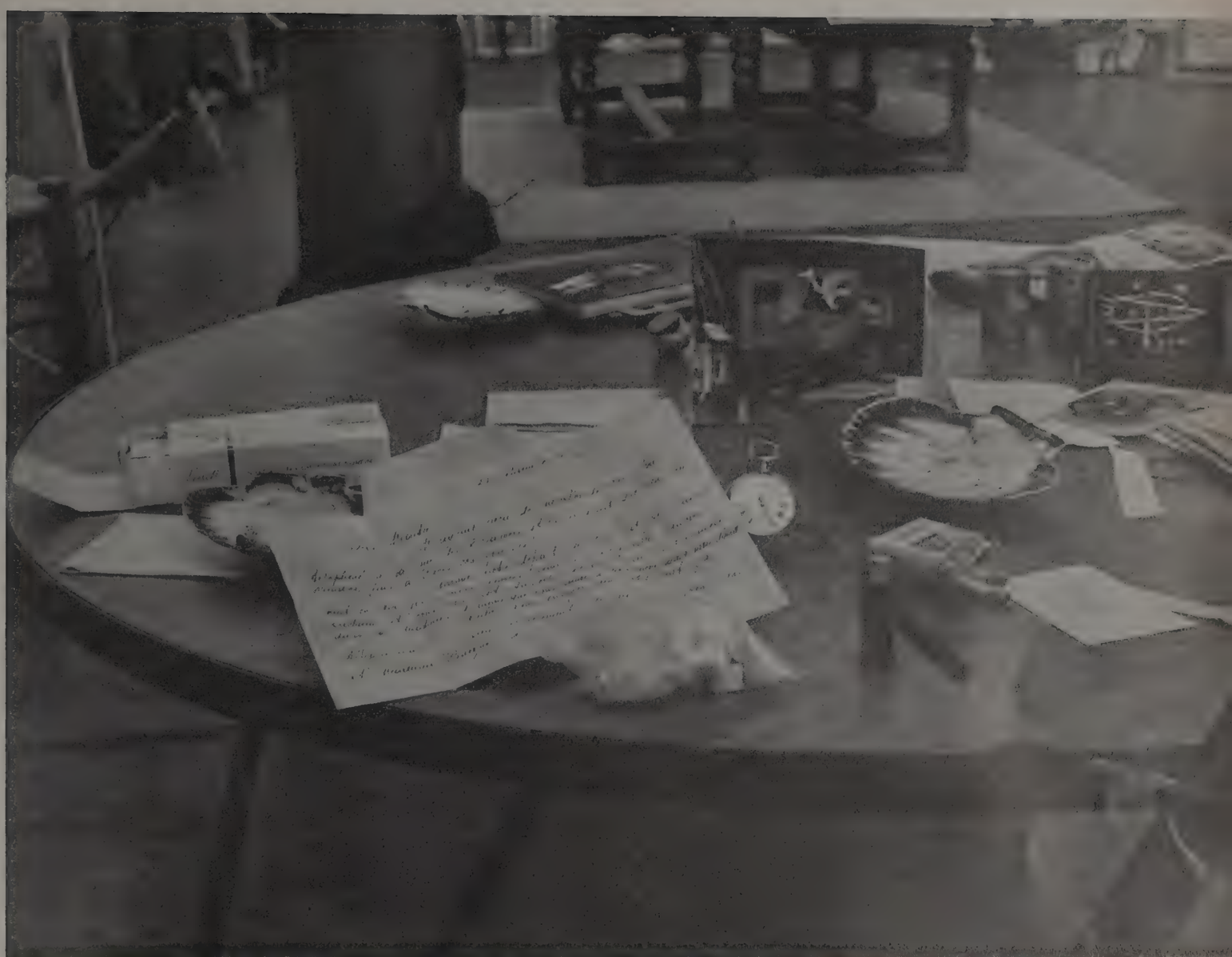
Leur cas est, certes, fort particulier, si leurs oreilles n'ont pas la sensibilité qu'ils prétendent. Nous n'irons pas jusqu'à dire qu'un Roger Nimier, qu'un Jacques Laurent sont humains sans le savoir. Et pourtant !... Pourtant leur comportement provient essentiellement d'une crainte maladive d'être victime d'un nouveau conformisme... Ce qui prouve qu'ils veulent sauver en eux-mêmes cette part précise de l'homme qui a nom intellect et envers quoi ils manifestent une confiance infinie...

Mais ce tour d'horizon n'entend pas constituer un panorama de la littérature française en 1954 ; encore moins un tableau de la littérature occidentale. Il ne tendait qu'à en dégager un caractère dominant, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y en ait pas, à côté, beaucoup d'autres. Et beaucoup d'autres façons, valables, de comprendre la littérature...

Il n'empêche que nous avons pu déceler — et cela sans que soit permis le moindre doute — un double grand courant, dont la persistance doit nous rassurer, puisque nous savons qu'il correspond à un courant parallèle des esprits.

Il est fait de confiance en l'homme. De confiance en sa destinée personnelle, qu'elle soit de ce monde ou de l'autre ; de confiance en les forces qui lui sont dévolues pour sa tâche. Jamais tant d'écrivains n'avaient peut-être manifesté tant de raisons d'espérer !

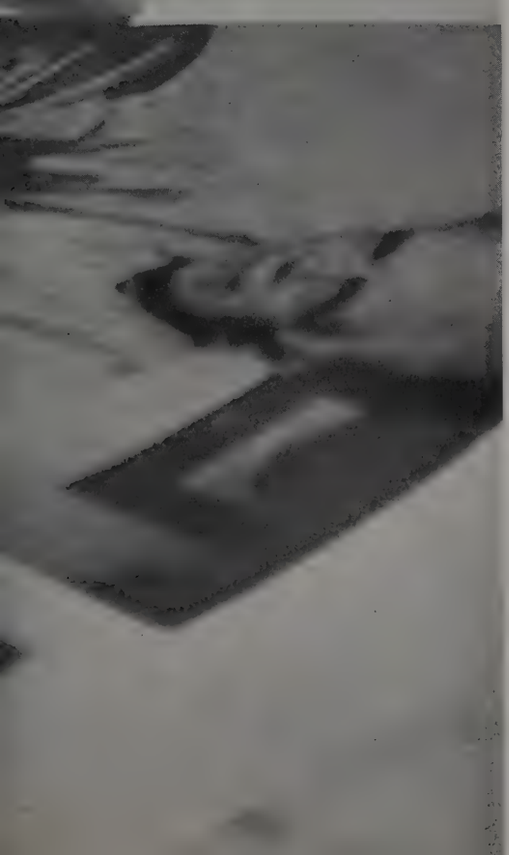
Ce grand courant, enfin, n'est pas près de disparaître ; la tradition de l'homme est trop solidement ancrée chez nous ; n'est-ce pas elle qui, pour remplacer un Saint-Exupéry disparu, suscite à point venu, mystérieusement, la vocation d'un Jules Roy ?



SUR LA TABLE DE L'ATELIER, *près du fauteuil où il s'assied volontiers, Braque a posé les cigarettes mentholées qu'il aime avoir à portée de la main, les bonbons, les chocolats dont il est friand et — objet utile — une montre.*

A VARENGEVILLE AVEC GEORGES BRAQUE

DANS la Grande-Rue, vous verrez, à main droite, d'abord la maison de M. Tailleux, le pépiniériste ; après, vous trouverez un chemin ; au bout du chemin, c'est la maison de M. Braque, le peintre. » Ainsi m'avait renseigné, exactement comme il m'aurait indiqué le boulanger ou le quincaillier, l'habitant de Varengeville-sur-Mer à qui j'avais demandé où se trouvait la maison de Braque. En traversant le pays par sa grande et unique rue, je me reportais par la pensée à trois ans en arrière. A Vence, dans le Midi. Ayant appris que Georges Braque était à Saint-Paul, je pris sur mon temps, pourtant fort occupé par Matisse et par Chagall, et tentai de rencontrer le père du cubisme. Je n'y parvins pas, essuyant un net refus : « M. Braque est très fatigué et ne reçoit pas ! »



BRAQUE DEVANT LUI-MÊME. *Il possède une importante série de photographies qui le montrent dans les diverses occupations de sa vie quotidienne. Ci-dessus, la maison normande de Varengeville-sur-mer où il passe tout l'été.*

QUAND IL TRAVAILLE, BRAQUE ne demeure point de longues heures devant son chevalet, attentif uniquement à un seul tableau. Il se déplace sans cesse à travers son vaste atelier, allant d'une œuvre à l'autre, menant de front peinture, sculpture, céramique, gravure. Le voici, après l'effort laborieux, prenant un moment de repos dans un coin rempli de livres, de souvenirs, d'objets familiers composant autour de lui un décor dans une sorte de camaïeu de tons chauds.

TOUTES LES TOILES qu'on voit dans cet autre coin de l'atelier sont en cours d'achèvement. Sur une table, sur une stèle, une œuvre attend que l'artiste lui donne sa forme définitive. Au premier plan, sur une chaise, une pomme, une grappe de raisins. C'est déjà un « Braque » prêt à passer sur la toile. Ci-contre, *le maître s'apprête à écouter quelques disques.*

Je revins à mes deux autres « monstres sacrés », pas autrement surpris, d'ailleurs, car je connaissais la réputation bien établie, semblait-il, d'un Braque misanthrope et insociable.

Je songeais à tout cela et supputais l'espoir de chances meilleures sous une latitude et un ciel différents.

Le chemin creux, boueux, malaisé, crevé d'ornières, inondé par une récente averse, qui menait à la maison du peintre ne me paraissait pas de très bon augure...

L'instant d'après, je pénétrais dans sa demeure normande. Demeure fort simple, où le maître passe près de cinq mois de l'année. La grande pièce de séjour était inondée de lumière. Une précieuse poussière blonde rendait l'air presque palpable et couvrait les murs, les meubles et toutes choses d'un revêtement chatoyant. Le soleil coulait ses rayons d'or à travers les rideaux de toile jaune à demi tirés. C'était une symphonie de couleurs allant du blond vénitien à la terre de Sienne brûlée dans laquelle venaient s'insérer le bleu d'une céramique ou le blanc granité d'une figure étrangement humaine. Près de l'immense cheminée, dans un cuivre posé à terre, un bouquet de tournesols, comme un Van Gogh. J'en ferai tout à l'heure la remarque au peintre, qui me répondra : « Il faut honorer ses anciens ! »

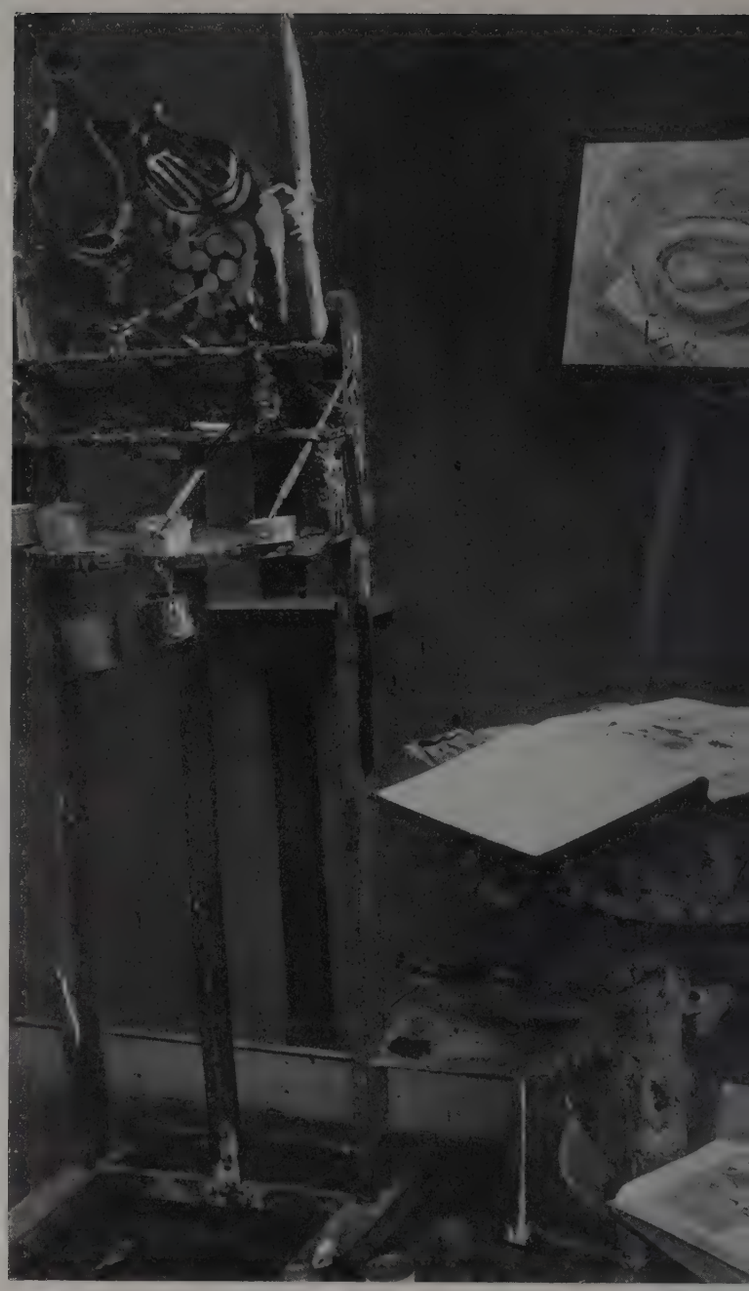
Le « maître » allait venir... Je m'efforçais de construire la phrase, le sésame qui allait faire s'entr'ouvrir le roc, me laisserait apercevoir les merveilles et me permettrait d'entrer — si j'ose ainsi m'exprimer — dans le cœur du sujet.

Un pas puissant fit crisser le gravier du jardin. Violemment à contre-jour, une silhouette s'inscrivit, massive, dans l'encadrement de la porte. C'était lui. Sa haute taille se voûte un peu. Du balcon de l'Olympe il se penche vers les hommes. L'orateur puissant de la révolution de 1908 qui renouvela les arts plastiques, le novateur courageux qui triompha de toutes les railleries du public et de la critique était là devant moi, accueillant, la main tendue, comme un vivant et aimable démenti à sa réputation d'Alceste bourru.

Et mes projets exposés : « La maison est à vous, faites votre travail ! »

Il eut alors cette intelligence délicate d'être là, de vivre pour nous sa vie habituelle, d'accomplir tous les gestes rituels de son art, de nous offrir le spectacle de sa présence muette. Il nous oublia gentiment, le photographe et moi, et sut donner à ce silence, durant lequel nous opérâmes « en pantoufles », mille formes d'une rare richesse.

Nous avons vécu vingt-quatre heures de la vie de Georges Braque. Si nous avons peu parlé, il m'a suffi personnellement de le regarder penser, de le suivre du coin de son feu à son atelier, et, là, de le voir aller d'une toile à l'autre, d'un cahier de notes — un de ces nombreux cahiers où il entasse au petit bonheur des guitares, des compotiers, des citrons et ces amas de lignes qui ne veulent encore rien dire — à un tableau



Le peintre *a l'habitude de couvrir de notes des cahiers. Voici un recueil de ces précieux documents posé sur un rustique support fabriqué avec des rondins.*

A même le sol *de l'atelier, les instruments de travail. Les brosses et quantité de boîtes métalliques contenant les couleurs attendent le bon plaisir du maître qui va posant à son gré une touche, tantôt ici, tantôt là.*

Au mur *sont accrochés des maquettes, des croquis, des pochades. On reconnaît, en bas, les oiseaux qui sont le motif de décoration employé pour le plafond du musée du Louvre.*

noir sur lequel il fait d'obscurs reports ; d'une stèle de modeleur à sa table de graveur, posant ici un de ces bleus ou un de ces verts qui n'appartiennent qu'à lui, puis les écrasant du doigt, roulant, pinçant entre le pouce et l'index le boudin de terre à modeler qui sera anse d'amphore, poisson ou élément de porte d'un tabernacle.

BRAQUE abonde en aphorismes surprenants, en formules d'une étonnante densité.

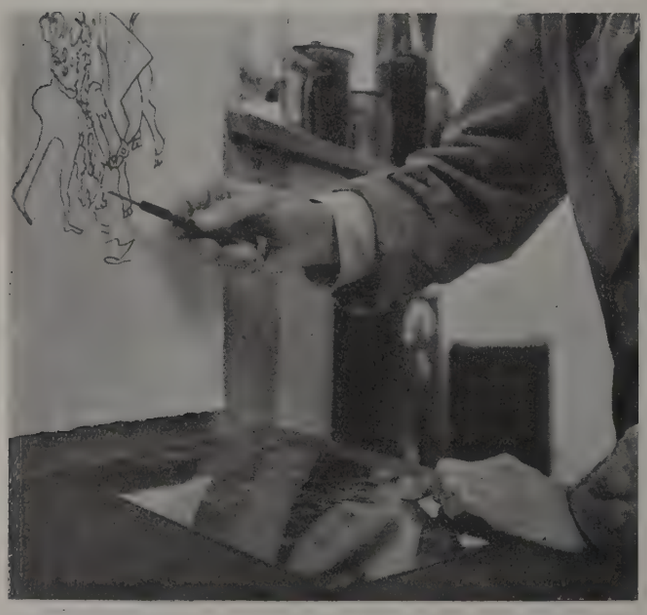
Il dit, par exemple : « Le peintre est gorgé d'éléments naturels. Il ne sait jamais trop ce qu'il va rendre. » Et par un étrange retour, comme si tous deux gardaient le même secret, la nature façonne, sculpte, polit mille formes qui sont d'authentiques Braque. Les ayant ramassés sur la plage quelques minutes avant mon départ, je n'ai pu montrer à l'artiste quelques galets qui illustrent on ne peut mieux ce qui précède.

Lorsque Braque pose à terre des poissons de bronze qu'il vient de créer, ceux-ci se mettent à frétiller... et il dit alors : « J'ai sculpté de l'eau. » Lorsque la mer dépose des galets sur la plage, ces galets se mettent à vivre... Un même secret...

Il y a dans le personnage quelque chose de beau comme l'antique, quelque chose de grec ; plus précisément, de ionien.

Les luttes semblent finies pour lui. Il est maintenant, comme son art, une force tranquille devant les passions. Braque n'est pas un peintre puriste, mais un peintre purifié.

« Son visage est d'une beauté certaine, mais si humble,



SILENCIEUX, MÉDITATIF, *avec l'attention d'un bon ouvrier absorbé par sa tâche, Braque commence l'exécution d'une gravure. Il attaque le cuivre d'un burin puissant dont une main sûre guide les allées et venues à travers les lignes qui incisent le métal.*

si calme qu'il semble avoir vu la Paix », a écrit, ou à peu près, Jean Paulhan.

Comme je l'observais — lui, assis dans un fauteuil d'osier, vêtu de grège, de bleu pâle, d'ocre jaune, camaïeu rehaussé d'une double touche blanche pour les cheveux et jaune citron pour le mouchoir qu'il porte roulé et noué autour du cou — moi, au milieu de l'atelier, trois oiseaux blancs qu'accompagnait un carré de ciel bleu voletèrent autour de moi et se posèrent avec grâce au milieu des toiles, des pinceaux, des palettes et aux pieds du maître... C'était la maquette du « Plafond aux oiseaux », auquel on a donné une cage trop dorée : le palais du Louvre.

On prête à Braque cette merveilleuse image que nous offrons en conclusion de ces lignes :

« Quand je commence, il me semble que mon tableau est de l'autre côté, seulement couvert de cette poussière blanche, la toile. Il me suffit d'épousseter ; j'ai une petite brosse à dégager le bleu, une autre le vert ou le jaune : mes pinceaux. Lorsque tout est nettoyé, le tableau est fini. »

Dans un de nos plus prochains numéros nous consacrerons un certain nombre de pages en noir et en couleurs à la petite chapelle de Saint-Dominique, à Varengeville-sur-Mer, pour laquelle Braque, voulant répondre amicalement à une demande de son curé, a consenti à composer des vitraux.

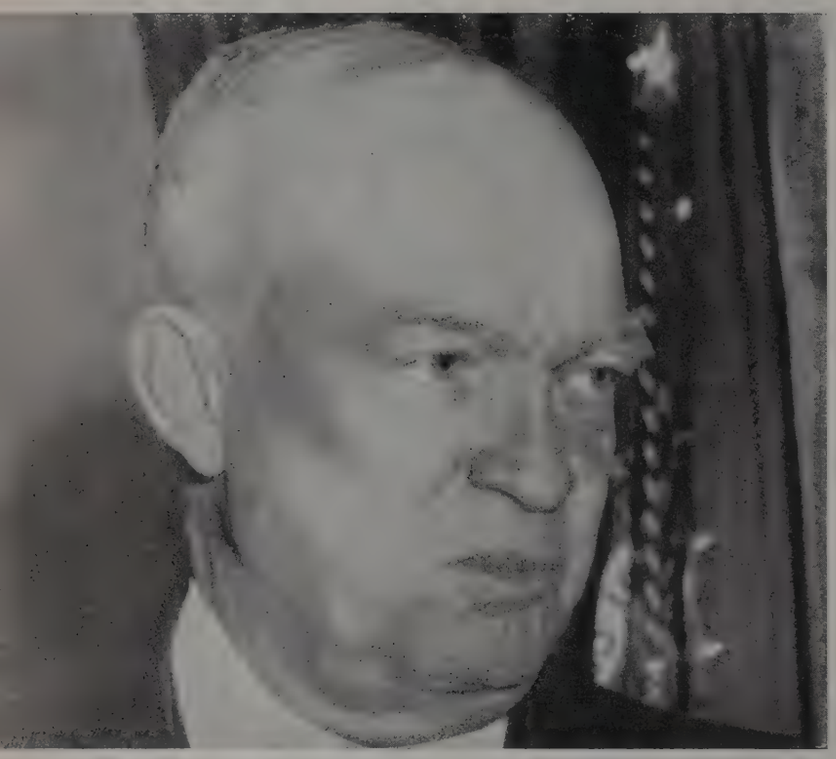
UNE PAGE D'HISTOIRE est tournée au palais de Chaillot, où les délégués des Etats occidentaux sont d'accord pour restituer sa souveraineté à l'Allemagne de l'Ouest et intégrer son réarmement dans le cadre de l'O. T. A. N.

Journal D'UN MOIS

... ET M. MENDES-FRANCE négocie à la Celle-Saint-Cloud avec le chancelier Adenauer un accord mettant fin au litige franco-allemand sur la Sarre, qui jouira d'un statut « européen » jusqu'à la signature du traité de paix.

LES TROUBLES D'ALGERIE ramènent l'attention sur notre Afrique du Nord, où les extrémistes de Tunisie et du Maroc poursuivent leurs méfaits en dépit de tous les gestes d'apaisement. Nos départements algériens, à leur tour, sont traversés par l'agitation xénophobe. Les disciples de Messali Hadj mettent l'Aurès en état d'insurrection et leur organisation terroriste est dissoute.

ABD EL-NASSER, quelques jours après la signature du traité anglo-égyptien, échappe à un attentat fomenté par la confrérie des Frères musulmans alors qu'il discourait sur une place d'Alexandrie. De retour au Caire, le chef du gouvernement militaire est accueilli avec enthousiasme par la population.



LE BALANCIER a oscillé de nouveau aux Etats-Unis où, en dépit de l'active campagne du président Eisenhower, les démocrates s'assurent aux élections générales une trentaine de voix de majorité à la Chambre sur les républicains qu'ils distancent de peu au Sénat. Ce changement n'influencera pas la politique extérieure, que le président poursuivra en accord avec les deux partis.

LE PANDIT NEHRU, ayant récupéré les derniers comptoirs français de l'Inde, visite l'Extrême-Orient. Reçu cordialement à Hanoï par Ho Chi Minh et plus froidement à Saïgon, il est chaudement acclamé à Pékin avec Chou En Lai.

SIR WINSTON CHURCHILL, dont les Anglais fêteront bientôt le quatre-vingtième anniversaire, doit faire face aux difficultés que lui crée la grève des dockers, qui, depuis des semaines, transforme en désert le port de Londres. Mais le vieux lutteur, qui entend choisir l'heure de sa retraite, vient de « rajeunir » son gouvernement tandis que son « dauphin », Sir Anthony Eden, est promu chevalier de l'ordre de la Jarretière par S. M. Elizabeth II.

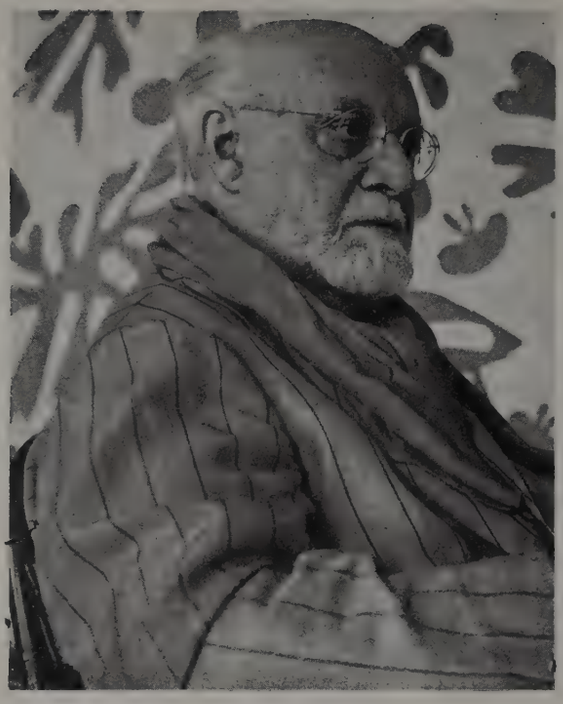
ON FUSILLE A TEHERAN, où la politique se durcit envers les adversaires du gouvernement Zahedi. Plus de six cents officiers ont été arrêtés pour connivence avec les communistes. Sur trente-huit « espions » militaires condamnés à mort par les cours martiales, vingt ont été exécutés, et la répression se poursuit, féroce, à travers le pays.

DURANT SON SEJOUR dans la capitale, où de brillantes réceptions ont été organisées en son honneur, S. M. Haïlé-Sélassié est l'invité de Paris. Au sortir du déjeuner à l'hôtel Lauzun, le président René Coty, les présidents Le Troquer et Bernard Lafay lui font admirer, de la vedette des souverains, un panorama riche d'histoire.

TANDIS QU'A TRIESTE la foule, massée sur le port, va accueillir avec enthousiasme les bersaglieri, l'Italie est endeuillée par une terrible catastrophe. A Salerne et dans les environs, des glissements de terrain, provoqués par des pluies diluviennes, entraînent les maisons qui s'écroulent, ensevelissant près de 500 morts et semant la désolation au sud de Naples.

UN ACCIDENT ATROCE, provoqué, à une porte de Paris, par un camion à remorque de 7 tonnes qui, par défaillance des freins, écrase littéralement deux voitures et leurs occupants, amène les autorités compétentes à édicter de sévères mesures de contrôle concernant les poids lourds.

LE GENERAL DE GAULLE recevait le 24 août 1940 S. M. George VI au quartier général des Forces françaises libres. Ce sont les événements de cette période 1940-1942 que relate le premier volume des « Mémoires de guerre » du général, qui a été accueilli avec tout l'intérêt que devait susciter un témoignage historique d'une pareille importance.



HENRI MATISSE est mort à Nice. Il avait quatre-vingt-cinq ans. Avec lui disparaît un des maîtres de l'art français, un grand peintre de la lumière et de la couleur. Il s'est essayé avec audace dans les domaines les plus variés, s'affirmant non seulement comme peintre, mais comme illustrateur, sculpteur et réalisant d'étonnants découpages en papier. Nous publierons dans notre prochain numéro un « Hommage à Matisse » accompagné de reproductions.

LE PRIX NOBEL de littérature a été décerné au romancier américain Hemingway, auteur d'œuvres dont le succès a été mondial, comme « l'Adieu aux armes » ou, plus récemment, « le Vieil Homme et la Mer ». Hemingway, qui a combattu en Espagne pendant la guerre civile, a mené une vie aventureuse. Il a créé un type d'homme et un style.

LA COMEDIE-FRANÇAISE a représenté la comédie-ballet de Molière, « les Amants magnifiques », dans laquelle Louis XIV dansa en 1670 à Saint-Germain. Elle a remonté ce divertissement royal avec un luxe de décors et de costumes qui n'a, en vérité, rien à envier au faste du Grand Siècle.

LA BEAUTE de Miss Egypte l'a emporté sur celle de ses concurrentes, et M^lle^ Antigone Constanda a été proclamée à Londres Miss Monde 1954. Voici la gagnante du tournoi entre (à gauche) M^lle^ Karin Kultman (U. S. A.) et M^lle^ Efi Mela (Grèce), classées respectivement deuxième et troisième.

Vue du couvent de la Grande Chartreuse.

VISITE à la CHARTREUSE

Silence et Recueillement.

Depuis leur retour au Monastère, en 1940, les Chartreux ont fermé la porte de leur Couvent sur le monde extérieur.

Personne ne peut venir, désormais, troubler dans leurs méditations les Pères qui font retraite au cœur de la montagne désolée. Cinquante Pères et Frères Chartreux se sont fixés définitivement au Monastère de la Grande Chartreuse, Maison Mère où vit le R. P. Général des Chartreux.

Dans ce silencieux sanctuaire, chaque Moine occupe un petit pavillon de quatre pièces, entouré d'un petit jardin, demeure érémitique qu'il a choisie délibérément jusqu'au terme de sa vie et où la prière, la contemplation, le travail manuel occupent ses jours et une grande partie de ses nuits.

Leur Seule Ressource : La Chartreuse.

Les Chartreux restent les seuls dépositaires d'un secret fameux : « la formule de la Grande Chartreuse », secret dont les curieuses origines sont révélées ci-dessous.

Commencée au Couvent, achevée à la distillerie et dans les caves de la Compagnie Française de la Grande Chartreuse, à Voiron, et vendue dans le monde entier, la liqueur constitue la principale ressource permettant d'assurer la vie des Monastères dispersés dans l'Europe entière, et surtout de continuer cette règle de saint Bruno, fondateur de l'Ordre : la Charité.

Attirés par le site prestigieux, des milliers de touristes viennent à Voiron chaque année et visitent la distillerie, les salles des alambics et surtout les caves où dorment les fameux foudres des Chartreux dans lesquels vieillit lentement la liqueur.

C'est ainsi qu'une délégation de la Presse britannique est venue tout spécialement par avion à Voiron, dernièrement. Les reporters et photographes du *Daily Mail, Sunday Express, Morning Advertiser, Recorder, Tatler, Picture Post, Manchester Guardian, Sunday Times,* etc., ont visité ces installations qui les ont vivement intéressés.

Historique de la Grande Chartreuse.

C'est en 1605 que le Maréchal d'Estrées, compagnon de Henri IV, en remit la formule secrète aux Chartreux de Paris. Ceux-ci la transmirent en 1735 au Monastère de la Grande-Chartreuse, où elle fut définitivement mise au point par le Frère Jérôme Maubec. L'élixir était créé et il rendit d'inappréciables services aux malades, soit au Couvent même, soit parmi les populations environnantes, à peu près isolées au milieu des montagnes du Dauphiné.

Quelques variantes à la recette primitive donnèrent la liqueur verte, dite « de santé ». Un peu plus tard, une formule dérivée de la première donna la Chartreuse jaune.

De l'Elixir à la Liqueur.

Jusqu'en 1860, les liqueurs de la Grande Chartreuse furent élaborées au Couvent même ; c'est là qu'en 1848 des officiers de l'armée des Alpes les dégustèrent et promirent de les faire apprécier par tous les connaisseurs. Ils tinrent parole et peu à peu la vente de la Chartreuse prit un développement tel que les Pères Chartreux durent construire à Fourvoirie, tout près du Couvent, de vastes bâtiments spécialement adaptés à cette industrie ; la Chartreuse était devenue la « liqueur par excellence ».

Des Années d'Exil.

En 1903, les Pères Chartreux se virent dans l'obligation de quitter le Monastère qu'ils occupaient depuis huit siècles. Réfugiés à l'étranger, ils fabriquèrent à Tarragone (Espagne) et livrèrent en France, pendant vingt-cinq ans, leurs liqueurs sous ce nom. Mais, en 1929, des accords étant intervenus, ils restèrent seuls à fabriquer les liqueurs de la Grande Chartreuse. C'est le 21 juin 1940, après trente-sept ans d'exil, qu'ils réintégrèrent le Couvent de la Grande Chartreuse, où saint Bruno avait fondé l'Ordre, en 1084.

Une Formule Éprouvée.

Depuis lors, la Chartreuse a retrouvé son étiquette traditionnelle. Elle doit son succès :

— à la finesse de ses alcools provenant exclusivement de vins de tout premier choix spécialement distillés ;

— à la perfection de sa formule secrète qui comporte le mélange de cent trente plantes différentes ;

— aux soins apportés à sa fabrication par les Pères Chartreux selon leurs procédés traditionnels ;

— au séjour prolongé dans les foudres de chêne séculaires, où elle prend son velouté et son fondu incomparables.

De Qualité toujours Égale.

La Chartreuse n'est mise en bouteilles qu'après ce vieillissement prolongé, condition majeure de sa qualité.

Elle reste en cette fin d'année le cadeau le plus apprécié.

La Chartreuse jaune a été depuis longtemps qualifiée « Reine des Liqueurs ». La « verte », un peu plus forte (elle titre 55 degrés au lieu de 43) a un goût de plantes plus prononcé ; elle a la préférence des véritables amateurs.

Le mélange idéal des gastronomes : un tiers verte, deux tiers jaune.

La Chartreuse est la seule liqueur de réputation mondiale qui soit vraiment fabriquée par des Moines.

Les Frères distillant.

Photos Picture Post, par Bert Hardy.

Cueillette des plantes à la Grande Chartreuse.

TOUS LES CHEFS-D'ŒUVRE

cédés à des ***PRIX EXCEPTIONNELS*** aux lecteurs de ***FRANCE-ILLUSTRATION***

qui bénéficieront en outre de **LARGES FACILITÉS DE PAIEMENT**

Reliure façon cuir de Rouen, sobre et artistique, à coins plats papier flammé, impression or.

RIEN A PAYER D'AVANCE : Livraison franco de port et d'emballage pour toute commande de 5.000 fr. minimum dans toute la France métropolitaine (Union française et étranger, port en sus). Pour crédit, indiquer position sociale. Pour l'étranger, joindre le montant à la commande.

IMPORTANT. Vous avez la facilité de remplacer **sans supplément** deux titres d'une série complète (ou d'une liste que vous avez arrêtée dans une série « au choix » par un nombre équivalent de titres figurant sur d'autres listes). Indiquez-nous simplement ces titres à remplacer et ajoutez cinq ou six autres titres parmi lesquels nous choisirons selon nos disponibilités.

OFFRE LIMITÉE AU 31 JANVIER 1955 (FRANCE) ET AU 28 FEVRIER 1955 (UN. FR. ET ETRANGER)

SÉRIES	Nbre de vol.	Prix au comptant	ou à tempérament	TITRES
LES GRANDS SUCCES (au choix)	25	23 000	10 mens. de 2.580	AUDOUX Marguerite : Marie-Claire — AUSTEN Jane : Emma — BAZIN Hervé : La Mort du petit cheval — BAZIN René, de l'Académie française : Champdolent — BEDEL Maurice : Jérôme 60e Latitude Nord — BLASCO IBANEZ : Les Ennemis de la femme — BROMFIELD Louis : La Mousson — BRONTE Charlotte : Le Professeur (1 vol.) ; Jane Eyre (1 vol.) — CECIL SAINT-LAURENT : Caroline chérie, tome I ; Caroline chérie, tome II — CAMUS Albert : La Peste (prix des Critiques) — CHANTEPLEURE : Comédie nuptiale — CHEVALIER Gabriel : Clochemerle — DANINOS Pierre : Les Carnets du major Thompson — FERRERA de CASTRO : Terre froide — FOURNIER Alain : Le Grand Meaulnes — FRANCE Anatole : Histoire comique — FRISON-ROCHE : L'Appel du Hoggar — GHEORGIU : La 25e Heure ; La Seconde Chance (suite de la 25e Heure) — GOUDGE Elisabeth : Au pays du Dauphin vert (2 vol.) — HEMINGWAY : Le Vieil Homme et la Mer (1 vol.) ; Pour qui sonne le glas (1 vol.) — KNITTEL John : Via Mala — MAERTERLINCK : Sagesse et Destinée — Daphné du MAURIER : Rébecca (1 vol.) ; Ma Cousine Rachel (1 vol.) — Van der MEERSCH : Corps et Ames (2 vol.) — MITCHELL Margaret : Autant en emporte le vent (2 vol.) — MUNTHE Axel : Le Livre de San Michele — PAGNOL Marcel : Topaze — PAILLERON M.-L. : La Ratoune — ROSNY Aîné : La Guerre du feu — SAGAN : Bonjour Tristesse — SLAUGHTER Franck : Afin que nul ne meure — STEINBECK : Les Raisins de la colère — WINDSOR (duc de) : Histoire d'un roi ; Mémoires (2 vol.).
LES GRANDS CLASSIQUES Très belle édition sur vélin supérieur. (au choix)	30	16.500	10 mens. de 1.850	Le Spleen de Paris — CORNEILLE (œuvres) — Les Regrets — Discours de la Méthode — Eloge de la folie — Madame Bovary — Dominique — Werther — Les Caractères — Fables de LA FONTAINE — Le Prince — Essais, MONTAIGNE (6 vol.) — Esprit des lois (3 vol.) — Lettres Persanes — Vie de Bohème — Comédies et Proverbes, MUSSET (3 vol.) — Bohème galante — Provinciales — Manon Lescaut — Contes de Perrault — Pantagruel — Gargantua — Théâtre de Racine — L'Emile (2 vol.) — Les Confessions (3 vol.) — Julie (3 vol.) — Volupté — Théâtre, SHAKESPEARE (2 vol.) — Armance — De l'Amour — Chartreuse de Parme (2 vol.) — Le Rouge et le Noir (2 vol.) — Tristan et Yseult — Mon Oncle Benjamin — Poésies, VERLAINE — Servitude et Grandeur Militaires — Poésies, VIGNY — Œuvres, VILLON — Zadig.
LES PRIX GONCOURT	40	34.000	12 mens. de 3.170	AMBRIERE (1940) : les Grandes Vacances — ARLAND (1929) : l'Ordre — BARBUSSE (1914) : le Feu — BEDEL (1927) : Jérôme 60e Latitude Nord — BECK (1952) : Léon Morin, prêtre — BENJAMIN (1915) : Gaspard — BERAUD (1922) : le Martyre de l'obèse — BERNARD (1942) : Pareil à des enfants — BORY (1945) : Mon village à l'heure allemande — CHATEAUBRIANT (1911) : Monsieur des Lourdines — COLIN (1950) : Jeux sauvages — CONSTANTIN-WEYER (1928) : un Homme se penche sur son passé — CURTIS (1947) : les Forêts de la nuit — DEBERLY (1926) : le Supplice de Phèdre — DRUON (1948) : les Grandes Familles — DUHAMEL (1918) : Civilisation — FABRE (1923) : Rabevel (2 vol.) — FARRÈRE (1905) : les Civilisés — FRAPIÉ (1904) : la Maternelle — GASCAR (1953) : les Bêtes (le Temps des morts) — GENEVOIX (1925) : Raboliot — GRACQ (1951) : le Rivage des Syrtes — HÉRIAT (1939) : les Enfants gâtés — MALHERBE (1917) : la Flamme au poing — MALRAUX (1933) : Condition humaine — MARAN (1921) : Batouala — MAZELINE (1941) : les Loups (2 vol.) — MEERSCH (1930) : l'Empreinte du Dieu — MERLE (1949) : Week-End à Zuydcoote — NAU (1903) : la Force ennemie — PERGAUD (1910) : de Goupil à Margot — PÉROCHON (1920) : Nêne — PEYRÉ (1935) : Sang et Lumière — POURRAT (1932) : Vent de mars — PROUST (1919) : A l'ombre des jeunes filles en fleurs (3 vol.) — THARAUD (1906) : Dingley — TROYAT (1938) : l'Araigne — VERCEL (1934) : le Capitaine Conan.
MEDECINE ET LITTERATURE (au choix)	15 30	15.500 30.000	10 mens. de 1.740 10 mens. de 3.360	Le Médecin de campagne — Miracles chez les guérisseurs — L'Homme cet inconnu — Médecine officielle et hérétique — Réflexions sur la conduite de la vie — Il est minuit, docteur Schweitzer — La Citadelle, de CRONIN — Le Docteur Martino — Les Hommes au bistouri (2 vol.) — Le Docteur Ibrahim — L'Homme et sa destinée — Le Temps et la Vie — L'Avenir de l'esprit — Une Vie de chirurgien — Le Docteur Faustus — Les Thibault (7 vol.) — Corps et Ames (2 vol.) — Ecrivains contre Médecins — Afin que nul ne meure — Le Docteur Land — Hôpital Général — Les Hommes en blanc (3 vol.) — J'étais médecin avec les chars — La Vie de Pasteur.
COLLECTION CERAM	7	12.000	10 mens. de 1.345	CERAM : Des Dieux, des Tombeaux, des Savants — CORTI : Vie, Mort et Résurrection d'Herculanum et Pompéi — HERRMANN : L'Homme à la découverte du monde — LEWINSOHN : Histoire des animaux — MAUDUIT : 40.000 Ans d'art moderne — SENET : L'Homme à la recherche de ses ancêtres — De LATIL et J. RIVOIRE : A la recherche du monde marin.
BALZAC Honoré de	22	11.500	10 mens. de 1.290	Béatrix — César Birotteau et Maison Nucingen — Les Chouans — Cousin Pons — Curé de village — Duchesse de Langeais — Eugénie Grandet — La Femme de trente ans — Louis Lambert et Seraphita — Lys dans la vallée — Maison du chat qui pelote — Les Marana — Mademoiselle de La Chanterie — Médecin de campagne — Mémoires de deux jeunes mariés — Les Paysans — Peau de chagrin — Père Goriot et Colonel Chabert — La Rabouilleuse — Recherche de l'absolu — Ursule Mirouet — Ténébreuse Affaire — Le Curé de Tours — Un Début de la vie.
BAZIN Hervé	6	5.450	6 mens. de 995	Tête contre les murs — Vipère au poing — Mort du petit cheval — Bureau des mariages — Lève-toi et marche — L'Huile sur le feu.
BENOIT Pierre (de l'Académie française)	30	27.000	10 mens. de 3.025	Aïno — Alberte — Atlantide — Axelle — Bethsabée — Boissière — Casino de Barbazan — Châtelaine du Liban — Chaussée des Géants — Compagnons d'Ulysse — Dame de l'Ouest — Déjeuner de Sousceyrac — Désert de Gobi — Environs d'Aden — Erromango — Fort-de-France — Ile Verte — Jamrose — Kœnigsmark — Lac Salé — Lunegarde — Mademoiselle de La Ferté — Monsieur de La Ferté — Notre-Dame de Tortose — Oiseau des ruines — Pour Don Carlos — Puits de Jacob — Roi Lépreux — Saint-Jean d'Acre — Seigneur, j'ai tout prévu — Soleil de minuit — Le Prêtre Jean — La Toison d'or — Ville perdue.
BERNANOS Georges	8	7.100	10 mens. de 795	Journal d'un curé de campagne — La Joie — Sous le Soleil de Satan — Les Grands Cimetières sous la lune — La Grande Peur des bien pensant — Enfants humiliés — L'Imposture — Un Crime.
BORDEAUX Henry	11	8.900	10 mens. de 1.000	Maison morte — Peur de vivre — Revenante — Cœur et le Sang — Yeux qui s'ouvrent — Neige sur les pas — Robe de laine — Chartreuse du Reposoir — Croisée des chemins — Yamilé sous les cèdres — Roquevillard.
BROMFIELD Louis	5	4.500	6 mens. de 825	Précoce Automne — La Vallée perdue — Mrs. Parkington — Le Delta sauvage — La Mousson.
BRONTE C. et E.	3	2.350	3 mens. de 825	Jane Eyre — Le Professeur — La Maison des Vents maudits (Hauts de Hurlevent).
BUCK Pearl	16	14.700	12 mens. de 1.385	Exilée — Famille dispersée — Fils de Wang Lung — La Mère — Patriote — Pavillon de femmes — Première Femme de Yang — Terre chinoise — Vent d'Est, Vent d'Ouest — Un Cœur fier — L'Ange combattant — Le Pain des hommes — Histoire d'un mariage — Les Nouveaux Dieux — Viens, mon bien-aimé — La Fleur cachée.
CAMUS Albert	4	3.600	5 mens. de 795	La Peste — L'Etranger — L'Homme révolté — L'Eté.
CECIL SAINT-LAURENT	7	6.600	8 mens. de 915	Caroline chérie (2 vol.) — Le Fils de Caroline (2 vol.) — Un Caprice de Caroline chérie — A bouche que veux-tu — Sophie et le Crime.
CHURCHILL Winston	12	13.700	10 mens. de 1.535	La Dernière Guerre mondiale (Mémoires) — Collection complète.
COLETTE (au choix)	20	16.150	10 mens. de 1.810	Blé en herbe — Chambre d'hôtel — La Chatte — Chéri — Claudine à l'école — Claudine s'en va — Claudine à Paris — Claudine en ménage — Femme cachée — Fin de Chéri — Gigi — Ingénue libertine — Képi — Maison de Claudine — Naissance du jour — Retraite sentimentale — Vagabonde — Sido — Paris de ma fenêtre — Le Toutounier — L'Etoile Vesper — La Seconde — Les Vrilles de la vigne.
COURTELINE Georges	10	9.000	10 mens. de 1.010	Ah ! jeunesse — Boubouroche — Client sérieux — Femmes d'amis — Gaîtés de l'escadron — Linottes — MM. les ronds-de-cuir — Train de 8 h. 47 — Théâtre — Philosophie.
CRONIN	16	15.400	12 mens. de 1.450	Chapelier et son château (2 vol.) — Citadelle — Clés du royaume — Dame aux œillets — Destin de Robert Shannon — Sous le regard des étoiles — Trois Amours (2 vol.) — Aux Canaries — Jardinier espagnol — Les Années d'illusion — Sœurs — Confidences — Les Vertes Années — Chairs vives — L'Epée de justice — Sur les chemins de la vie.
DAUDET Alphonse	12	9.700	10 mens. de 1.090	Contes du lundi — Lettres de mon moulin — Petit Chose — Petite Paroisse — Sapho — Tartarin de Tarascon — Jack (2 vol.) — L'Évangéliste — Tartarin sur les Alpes — Port-Tarascon — L'Immortel.
DELLY	11	7.950	11 mens. de 810	La Petite Chanoinesse — Les Deux Crimes de Thècle — Le Candélabre du temple — La Chatte blanche — La Douloureuse Victoire — L'Infidèle — Lune d'or (2 vol.) — Entre deux âmes — Esclave ou Reine — Aelys aux cheveux d'or.
DORGELES Roland	8	6.100	8 mens. de 850	Sur la route mandarine — Château des Brouillards — Quand j'étais Montmartrois — Les Croix de bois — Partir — La Route des tropiques — Le Cabaret de la Belle Femme — La Caravane sans chameaux.
DOSTOIEWSKI	13	10.300	10 mens. de 1 155	Crime et Châtiment (2 vol.) — Eternel Mari — L'Idiot (2 vol.) — Le Joueur — Possédés (2 vol.) — Souvenir de la Maison des morts — Les Frères Karamazov (2 vol.) — Stepantchikovo — Nictochka.
DRUON Maurice	3	3.000	4 mens. de 825	Les Grandes Familles (tome I) — Rendez-vous aux enfers (tome II) — La Chute des corps (tome III).
DUHAMEL Georges	20	14 550	12 mens. de 1 370	SERIE DES PASQUIER (10 vol.) : Voyage de Patrice Périot — Possession du monde — Scène de la vie future — SERIE DES AVENTURES DE SALAVIN (5 vol.) : Civilisation — Le Cri des profondeurs.
DUMAS Alexandre	38	27.100	10 mens. de 3.035	Les Trois Mousquetaires (2 vol.) — Vingt Ans après (3 vol.) — Le Vicomte de Bragelonne (6 vol.) — Joseph Balsamo (4 vol.) — Le Collier de la reine (3 vol.) — Ange Pitou (2 vol.) — La Comtesse de Charny (6 vol.) — Le Comte de Monte-Cristo (4 vol.) — La Reine Margot (2 vol.) — La Dame de Montsoreau (3 vol.) — Les Quarante-Cinq (3 vol.).
FARRERE Claude	9	7.200	10 mens. de 810	Condamnés à mort — Fumée d'opium — Thomas l'Agnelet — Mademoiselle Dax — Les Petites Alliées — Les Civilisés — La Gueule du lion — L'Homme qui assassina — La Bataille.
FRANCE Anatole	20	14.000	10 mens. de 1.570	Anneau d'améthyste — Crainquebille — Crime de Sylvestre Bonnard — Les Dieux ont soif — Histoire comique — Ile des Pingouins — Jardin d'Epicure — Jocaste — Livre de mon ami — Lys rouge — Mannequin d'osier — Monsieur Bergeret à Paris — Opinions de Jérôme Coignard — Orme du mail — Petit Pierre — Pierre Nozière — Révolte des anges — Rôtisserie de la Reine Pédauque — Thaïs — Vie en fleur.
FRISON-ROCHE	5	4.450	6 mens. de 820	Premier de cordée — La Grande Crevasse — La Piste oubliée — La Montagne aux écritures — L'Appel du Hoggar

SÉRIES	Nbre de vol.	Prix au comptant	ou à tempérament	TITRES
GIDE André	12	10.050	12 mens. de 945	Caves du Vatican — Ecole des femmes — Immoraliste — Nourritures terrestres — Porte étroite — Si le grain ne meurt — Symphonie pastorale — Feuillets d'automne — Faux-Monnayeurs (2 vol.) — Ainsi soit-il — Dostoïewski.
GIONO Jean	9	7.800	9 mens. de 970	Colline — Regain — Un des Baumugnes — Que ma joie demeure — Le Hussard sur le toit — Le Moulin de Pologne — Voyage en Italie — Le Grand Troupeau — Les Ames fortes.
GOGOL	5	2.800	4 mens. de 770	Les Veillées du hameau (2 vol.) — Tarass Boulba — Contes fantastiques — Les Ames mortes.
GORKI Maxime	4	2.950	4 mens. de 840	La Mère — Les Vagabonds — En gagnant mon pain — Ma Vie d'enfant.
GOUDGE Elizabeth	8	7.500	10 mens. de 840	Amour d'Oxford — La Vallée qui chante — Au pays du Dauphin vert (2 vol.) — L'Auberge du Pèlerin — La Colline aux gentianes — La Cité des cloches — L'Arche dans la tempête.
HEMINGWAY E.	4	3.600	5 mens. de 795	Pour qui sonne le glas — Adieu aux armes — Le Vieil Homme et la Mer — Mort dans l'après-midi.
HUGO Victor	14	10.000	10 mens. de 1.120	Les Misérables (4 vol.) — Notre-Dame de Paris — Légende des siècles (2 vol.) — Voix intérieures — Feuilles d'automne — Contemplations — L'Homme qui rit (2 vol.) — Bug Jargal — Dernier Jour d'un condamné — Claude Gueux (1 vol.) — Han d'Islande.
IBSEN Henrik	3	2.450	4 mens. de 675	Peer Gynt — Les Revenants et Maison de poupée — Le Canard sauvage et Rosmerholm.
KESSEL Joseph	13	11.000	11 mens. de 1.120	Série le Tour du Malheur — Fontaine Médicis — Affaire Bernan — Lauriers-roses — Homme de plâtre — Bataillon du ciel — Belle de jour — Cœurs purs — Coup de grâce — Équipage — Les Maudru — Nuits de prince — Rois aveugles — La Piste fauve.
KIPLING Rudyard	7	5.400	6 mens. de 990	Stalky — Le Livre de la jungle — Le Second Livre de la jungle — La Lumière qui s'éteint — La Plus Belle Histoire — Le Capitaine courageux — Kim.
KNITTEL John	9	9 550	11 mens. de 965	Amédée — Le Commandant — Docteur Ibrahim — Thérèse Etienne — Via Mala — Terra Magna (2 vol.) — Le Basalte bleu — Jean Michel.
KOESTLER Arthur	5	4.000	5 mens. de 880	Le Zéro et l'Infini — La Tour d'Ezra — La Croisade sans croix — Le Testament espagnol — La Corde raide.
LAGERLOF Selma	6	5.450	7 mens. de 865	Le Charretier de la mort — Merveilleux voyage de Nils Holgerson — L'Anneau des Loweskold — Anna Svard — Cœsta Berling — Charlotte de Loweskold.
LOTI Pierre	11	7.850	10 mens. de 880	Aziyadé — Désenchantées — Madame Chrysanthème — Matelot — Mariage de Loti — Mon Frère Yves — Pêcheurs d'Islande — Ramuntcho — Roman d'un spahi — Trois Dames de la Kasbah — Le Roman d'un enfant.
LOUYS Pierre	5	2.600	4 mens. de 715	Aphrodite — Archipel — Chansons de Bilitis — Aventures du Roi Pausole — La Femme et le Pantin.
MALRAUX André	5	4.250	6 mens. de 780	Condition humaine — Les Conquérants — La Voie royale — L'Espoir — La Tentation de l'Occident.
MARTIN DU GARD Roger	9	9.900	10 mens. de 1.100	SERIE DES THIBAULT (7 vol.) — Jean Barois (2 vol.).
MAUPASSANT Guy de (Série illustrée)	25	20.200	10 mens. de 2.265	Œuvres (Liste sur demande).
MAURIAC François	17	12 900	12 mens. de 1.215	Anges Noirs — Baiser au lépreux — Désert de l'amour — Destin — Génitrix — Mystère de Frontenac — Nœud de vipères — Thérèse Desqueyroux — Le Sagouin — Fin de la nuit — Fleuve de feu — La Pharisienne — Galigaï — Vie de Jésus — Préséances — Le Chemin de la mer — L'Agneau.
MAURIER Daphné du	7	6.700	8 mens. de 930	L'Auberge de la Jamaïque — Le Général du roi — Rébecca — La Chaîne d'amour — Ma Cousine Rachel — La Jeunesse perdue — Le Pommier.
MAUROIS André	15	12.300	11 mens. de 1.255	Ariel ou la Vie de Shelley — Bernard Quesnay — Cercle de famille — Climats — Histoire d'Angleterre (2 vol.) — Terre promise — Discours du docteur O'Grady — Les Silences du colonel Bramble — La Vie de Disraeli — Chateaubriand — Lelia ou la Vie de George Sand (2 vol.) — Olympio ou la Vie de Victor Hugo (2 vol.).
MAZO DE LA ROCHE	13	10 500	10 mens. de 1.180	SERIE DES JALNA (complète).
MEERSCH Maxence van der	14	12.600	10 mens. de 1.415	Car ils ne savent ce qu'ils font — Corps et Ames (2 vol.) — L'Elu — Empreinte du Dieu — Fille pauvre (2 vol.) — La Maison dans la dune — Maria, fille de Flandre — Pêcheurs d'hommes — Quand les sirènes se taisent — Invasion 14 (2 vol.) — La Petite Sainte Thérèse.
MONTHERLAND H. de	5	3.750	6 mens. de 690	Les Jeunes Filles — Pitié pour les femmes — Le Démon du bien — Les Lépreux — Les Célibataires.
PAGNOL Marcel	9	7.300	10 mens. de 820	César — Fanny — Marius — Topaze — Fille du puisatier — Merlusse et Cigalon — La Femme du boulanger — Pirouette — Angèle.
PERGAUD Louis	5	4.250	6 mens. de 780	Les Rustiques — Roman de Mirault — Goupil à Margot — Revanche du corbeau — Guerre des boutons.
PEYREFITTE Roger	6	5.450	8 mens. de 760	Les Ambassades — La Fin des Ambassades — Les Amitiés particulières — La Mort d'une mère — L'Oracle — Du Vésuve à l'Etna.
PEYRE Joseph	5	4.300	5 mens. de 950	Sang et Lumière — L'Escadron blanc — La Légende du goumier Saïd — Guadalquivir — Jean le Basque.
PREVOST Marcel	9	4.700	7 mens. de 750	Confession d'un amant — La Princesse d'Erminge — Pierre et Thérèse — L'Accordeur aveugle — Féminités — Cousine Laura — Lettres à Françoise — Chonchette — Mademoiselle Jaufre.
PROUST Marcel	18	16.950	10 mens. de 1.900	Série complète « A LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU » (15 vol.) — Jean Santeuil (3 vol.).
RENARD Jules	3	2.700	4 mens. de 745	Poil de Carotte — L'Ecornifleur — Histoire naturelle.
ROMAIN ROLLAND	10	8.050	10 mens. de 905	L'AME ENCHANTEE (7 vol.) — Colas Breugnon — Clérambault — Pierre et Luce.
ROMAINS Jules de l'Académie française Les Hommes de bonne volonté	33	27.800	12 mens. de 2.620	LES HOMMES DE BONNE VOLONTE (27 vol.) — Knock — Les Copains — Bertrand de Ganges — Série des Psyché, Tome I, Lucienne — Tome II, Le Dieu des corps — Tome III, Quand le navire.
DANIEL-ROPS	7	7.850	9 mens. de 970	L'Eglise des apôtres et des martyrs — L'Eglise des temps barbares — L'Eglise au temps des cathédrales — Jésus en son temps — Histoire Sainte — L'Ame obscure — Mort où est la victoire.
ROUSSEAU J.-J.	8	4.200	6 mens. de 770	Confessions (3 vol.) — Julie (3 vol.) — Emile (2 vol.).
SAINT-EXUPERY	5	4.600	6 mens. de 845	Courrier Sud — Terre des hommes — Vol de nuit — Pilote de guerre — La Citadelle.
SARTRE J.-P.	12	10 850	12 mens. de 1.020	Mains sales — Nausée — Théâtre — Série : Chemin de la liberté — Age de raison — Sursis — Mort sans âme — Le Mur — Le Diable et le Bon Dieu — L'Engrenage — Situations (3 vol.).
SIMENON Georges	18	12.900	10 mens. de 1.445	La Vérité sur Bébé Donge — Le Testament de Donadieu — Monsieur la Souris — L'Homme de la tour Eiffel — Un Crime en Hollande — La Marie du port — La Neige était sale — Maigret au Picratt's — Trois chambres à Manhattan — Lettres à mon juge — Le Chien jaune — Charretier de la Providence — La Nuit du carrefour — Mr. Gallet, décédé — Le Port des brumes — La Maison du canal — L'Ombre chinoise — Maigret à l'école.
SLAUGHTER Frank	11	12.550	10 mens. de 1.405	Hôpital général — Afin que nul ne meure — Non pas la mort, mais l'amour — Deux Cœurs de femmes — Le Cœur a ses raisons — Docteur Land — La Fin du voyage — Merci, colonel Flynh — La Divine Maîtresse — Sangarée — La Route de Bithynie.
STENDHAL	9	5.850	8 mens. de 815	Armance — De l'amour — La Chartreuse de Parme (2 vol.) — Le Rouge et le Noir (2 vol.) — Lucien Leuwen (2v ol.) — La Vie d'Henri Brulard.
TOLSTOI Léon	7	4.300	7 mens. de 705	Anna Karénine (2 vol.) — La Sonate à Kreutzer — Résurrection — La Guerre et la Paix (2 vol.) — La Mort d'Yvan Illitch.
TROYAT Henri	6	4.700	6 mens. de 870	L'Araigne — Le Mort saisit le vif — Le Jugement de Dieu — La Tête sur les épaules — Semailles et Moissons — La Neige en deuil.
UNDSET Sigrid	5	5.250	6 mens. de 965	La Couronne — La Croix — La Femme — Le Buisson ardent — Les Orchidées blanches.
VALLES Jules (Œuvres complètes)	6	4.600	6 mens. de 845	L'Enfant — Le Bachelier — L'Insurgé — Le Proscrit — La Rue à Londres — Le Cri du peuple.
VARENDE J. de La	13	11.650	12 mens. de 1.090	Man d'Arc — L'Homme aux gants de toile — Nez de Cuir — Les Manants du roi — Centaure de Dieu — Le Troisième Jour — Le Souverain Seigneur — La Dernière Fête — Guillaume Le Bâtard, conquérant — Indulgence plénière — Valse triste — Pays d'Ouche — Le Roi d'Ecosse.
VERCEL Roger	14	11.700	12 mens. de 1.100	Capitaine Conan — Au large de l'Eden — Aurore boréale — La Hourie — Rafales — Léna — Jean Villemeur — Remorques — Série la Fosse aux Vents : Tome I, Ceux de la Galatée — Tome II, La Peau du diable — Tome III, Atalante — Visage perdu — L'Ile des Revenants.
VERNE Jules	8	4 200	6 mens. de 770	Cinq Semaines en ballon — De la Terre à la Lune — Michel Strogoff (2 vol.) — Le Tour du monde en 80 jours — Voyage au centre de la terre — Vingt Mille Lieues sous les mers (2 vol.).
ZEVACO Michel	9	4.700	6 mens. de 865	Le Pont des soupirs — Les Pardaillan — Nostradamus — Les Amants de Venise — L'Epopée d'amour — La Fausta — Pardaillan et Fausta — Les Amours de Chico — Fausta vaincue.
ZOLA Emile	30	27.000	10 mens. de 3.025	Série des Rougon-Macquart (29 vol.), plus Thérèse Raquin (1 vol.).
CHEFS-D'ŒUVRE DU DEMI-SIECLE	13	9.850	10 mens. de 1.105	La Colline inspirée — Le Journal d'un curé de campagne — La Confession de minuit — Les Dieux ont soif — Les Faux-Monnayeurs (2 vol.) — Silbermann — Fermina Marquez — Condition humaine — Thérèse Desqueyroux — Un Amour de Swann — La Douceur de la vie — La Nausée.
CHEFS-D'ŒUVRE DU XIXe SIECLE	13	9.300	10 mens. de 1.045	Le Disciple — Père Goriot — Adolphe — Madame Bovary — Dominique — Les Pléiades — En route — L'Ecornifleur — Le Rouge et le Noir (2 vol.) — L'Enfant — Germinal (2 vol.).

Ouvrages sélectionnés par COLETTE - G. BAUER - G. BLANCHOT - P. BRISSON - J. CAIN - Fr. CARCO - P. GUTH - Ed. HERRIOT - J. JAUJARD - R. KEMP - J. de LACRETELLE - F. MAURIAC - A. MAUROIS - H. MONDOR - M. PAGNOL - J. PAULHAN - A. SARRAUT.

Envoyez aujourd'hui même votre commande aux

EDITIONS CLASSIQUES ET CONTEMPORAINES (Service France-Illustration)

40 et 42, rue du Capitaine-Ferber - PARIS (XXe) - C.C.P. 516-42 Paris - Téléphone : MEN. 18-15 et la suite

ÉDITIONS D'HISTOIRE ET D'ART
Richard WAGNER
par RENÉ DUMESNIL
Une passionnante biographie en même temps qu'une étude remarquable des œuvres du Maître dont l'auteur dégage l'origine et le sens profond.
Un vol. (18×24), de 224 pages, illustré d'une centaine d'héliogravures ..... **1.500 fr.**
Du même auteur :
HISTOIRE DE LA MUSIQUE
HISTOIRE DE LA MÉDECINE
HISTOIRE DU THÉATRE LYRIQUE
LIBRAIRIE PLON

POUR LECTEURS JEUNES
FRANCE ★ CLUB
Premiers ouvrages parus :
JEAN MERRIEN
LE MUTILÉ DE L'OCÉAN
490 frs
PALUEL-MARMONT
BARNUM
OU L'ART DE GAGNER DES MILLIONS
Les livres de France-Club sont des livres de club
En vente dans toutes les librairies
ÉDITIONS ANDRÉ BONNE
15, rue Las-Cases, Paris VII[e]

NOUS ÉDITONS
VITE ET DIFFUSONS BONS MANUSCRITS
EDITIONS REGAIN — MONTE-CARLO

FRANCE-ILLUSTRATION VOUS CONSEILLE

L'usage veut que nous consacrions chaque année une page aux livres d'étrennes. Ce sont surtout les livres pour enfants qui ont retenu, jusqu'ici, notre attention. Mais, réflexion faite, on peut aussi offrir des livres aux grandes personnes : le bref inventaire ci-dessous vous guidera dans votre choix.

I. LES BEAUX LIVRES

Un « beau livre » est un compagnon de toute la vie. Et puis, même si on ne le lit pas, il procure une satisfaction esthétique. Nous avons remarqué :

● Boris KOCHNO (en collaboration avec Maria Luz) : « le Ballet » (Hachette : 6.200 francs).
L'histoire du ballet que Boris Kochno souhaitait d'écrire en collaboration avec Christian Bérard : du « Ballet comique de la Royne » à la compagnie Cuevas. Couverture de Matisse, lithographie originale de Picasso ; illustrations de toutes les époques.

● Yves BRAYER : « De Venise à Rome », texte de Pierre DU COLOMBIER (Arthaud).
Aquarelles, dessins et monotypes d'un de nos meilleurs peintres sur le sujet autour duquel s'est organisée sa vie. L'Italie telle qu'on la rêve... Il est bon que les artistes entr'ouvrent ainsi pour nous leurs carnets. Même si c'est à tirage limité.

● PICASSO : « la Guerre et la Paix », texte de Claude ROY (Cercle d'Art).
Il ne s'agit pas de Léon Tolstoï, mais de l'une des dernières œuvres de Picasso.

● « Histoire de France », sous la direction de Marcel REINHARDT et Robert DUFOURCQ (Larousse, 2 vol., 2.000 illustrations, 40 hors-texte couleurs).
Nous en avons déjà parlé. C'est décidément très bien.

● Paul-Robert HOUDIN : « la Féerie nocturne des châteaux de la Loire » (Hachette, 64 planches).
Les spectacles « son et lumière » en lumière seule...

● Arpag MEKHITARIAN : « la Peinture égyptienne » (Skira, 95 reproductions en couleurs : 7.000 francs).
Les grandes heures de la vie pharaonique. Une véritable expédition photographique est allée en recueillir le souvenir sur place.

Marin à la sonde.
Thèbes, tombe de Menna.

● E. AUBERT DE LA RUE, F. BOURLIERE, J.-P. HARROY : « Tropiques » (Horizons de France, 84 planches, 34 photographies en couleurs : 2.950 francs).
Beauté du paysage ; études précises de trois grands savants : une petite somme.

● Jacques LACCARIERE : « Mont-Athos, montagne sainte » (P. Seghers).
Le vrai visage d'un monastère célèbre et très peu connu.

● Georges BERNANOS : « Dialogues des carmélites » (Seuil).
Avec 15 dessins à la mine d'argent de Lapoujade.

● Tibor MENDE : « Au pays de la mousson » (Seuil).
232 photographies originales.

● « Histoire de la Société française » (Nathan : 6.900 francs).

● « La Chasse », sous la direction de G.-M. VILLENAVE (Larousse).
Encyclopédie illustrée.

● « La Vie des plantes » (Larousse).
Ce volume de 500 pages in-4° est actuellement en souscription par fascicule. On ne regrettera pas d'avoir souscrit.

● Reynaldo DOS SANTOS : « l'Art portugais » (Plon : 2.250 francs).

II. POUR CONNAITRE LE MONDE

Le bædeker s'est transformé. Un guide aujourd'hui n'est plus seulement une source précise de renseignements, mais l'occasion de s'instruire en se formant le goût. On connaît l'effort réalisé par les éditions Nathan. Voici quelques autres réalisations à retenir :

● « Le Japon » (Odé, 300 illustrations).
La jeune et déjà célèbre collection du « Monde en couleurs » — ce volume n'est-il pas le dix-huitième de la série ? — s'enrichit d'un nouveau volume dont les notices sont signées Georges Duhamel, de l'Académie française, Madeleine Paul-David, Paul Mousset, Kikou Yamata. Brillantes illustrations d'A. Brenet. A paraître ou en cours de parution : l'Allemagne, la Yougoslavie, l'Amérique du Sud...

● Doré OGRIZEK : « Paris utile et futile » (Odé, 200 illustrations).
Relayant la collection précédente, la série du « Guide à la page » nous offre un tableau de Paris qui ravira les étrangers, les Parisiens et les humoristes. Et c'est pratique !...
On complétera utilement ce livre par la lecture de cet autre :

● Armand LANOUX : « Physiologie de Paris » (Fayard : 950 francs ; couverture de Peynet).
Vue par un reporter-poète, la capitale pittoresque, de Gérard de Nerval à Juliette Gréco. « Paris en forme de cœur », dit l'auteur.

● Pierre-Jean LAUNAY : « Grèce » (Hachette, 60 illustrations).
Francis Ambrière, qui dirige les célèbres « Guides bleus », a lancé les « Albums des Guides bleus » avec une « Provence » qui nous valut un des plus merveilleux textes de Jean Giono. La série continue. On en espère beaucoup.

● Claude DERVENN : « les Canaries » (Horizons de France, 100 photographies : 1.350 francs).

● François-Régis BASTIDE : « Suède » (Seuil).
« Tout faire connaître, en quelques pages, sur un pays », telle est l'ambition — justifiée — de la collection « Petite Planète ». F.-R. Bastide y arrive avec intelligence, aidé par le crayon adroit de sa femme Monica, qui est Suédoise.
Dans la même collection : « l'Autriche », par Claude VAUSSON.

● « La France à livre ouvert » (P. Seghers).
Un des albums photographiques les plus

Cadeaux utiles et... agréables :
LOUIS FAUROBERT
NOTRE BEAU BÉBÉ
Leçons pratiques pour l'éducation physique de la femme enceinte et du bébé dès le berceau.
1 volume relié (200 planches). **600 fr.**
★
J.-B. VALLET
ARTS ET TRAVAUX DU FOYER
Une multitude de conseils pratiques pour l'entretien et l'embellissement de nos maisons.
1 volume relié de 352 pages.. **950 fr.**
LES ÉDITIONS OUVRIÈRES
12, avenue de la Sœur-Rosalie - Paris

SKIRA
EDITIONS D'ART
LA PEINTURE ÉGYPTIENNE
95 reproductions en couleurs
TEXTE DE ARPAG MEKHITARIAN

LIVRES NEUFS EN SOLDE
provenant des meilleurs éditeurs
LIQUIDÉS A DES PRIX DÉRISOIRES
DEPUIS 50 fr. le volume (valeur 250 à 500 fr.)
Demandez notre très important CATALOGUE de 64 pages contenant plus de 6.000 titres TOUS GENRES
Envoi contre 2 timbres
LIBRAIRIE FONTENEAU-F.I.8-POITIERS

D'OFFRIR CES LIVRES POUR LA NOËL

intelligents de l'année. Chaque paysage de France (les images sont belles) est accompagné d'une citation d'un grand écrivain, de Molière à Patrice de La Tour du Pin.

Le mont Saint-Michel (La France à livre ouvert).

III. POUR ETRE A LA PAGE

De quoi « parle-t-on » ? Il y a quelques années c'était surtout de l'existentialisme : puis le « Kon-Tiki » et l'Himalaya succédèrent à Saint-Germain-des-Prés. Voici un échantillonnage varié et très arbitraire qui fournira à vos amis des sujets de conversation :

● Elise JOUHANDEAU : « l'Altesse des hasards » (Flammarion : 500 francs).
Le second volume des mémoires d' « Elise » (Mme Marcel Jouhandeau), dont le premier volume s'appelait « Joies et Douleurs d'une belle excentrique ». Elise se venge ?...

● Pierre DAGUERRE : « le Marquis de Cuevas » (Denoël, photos Serge Lido).
Qui est-ce ? Presque tout est dit...

● Silvain REINER : « la Tragédie d'André Citroën » (Amiot-Dumont).
Un livre qui fut « lancé » sur la tour Eiffel.

● Commandant HOUOT : « le Bathyscaphe » (Ed. de Paris).
Un livre qui fut « lancé » dans l'aquarium du Trocadéro.

● Anna HELD : « Mémoires » (la Nef de Paris).
Les « Ziegfield Follies » vues par leur vedette.

● William SHAKESPEARE et Fernand CROMMELYNCK : « le Chevalier de la Lune ou Sir John Falstaff » (la Nef de Paris).
Restitution ou trahison ?

● « Rayonnement de la Danse », numéro spécial de « l'Age Nouveau », présenté par Jean-Clarence LAMBERT et Jean SILVANT avec Serge LIFAR (160 francs).
Vous deviendrez aussi compétent qu'un professionnel...

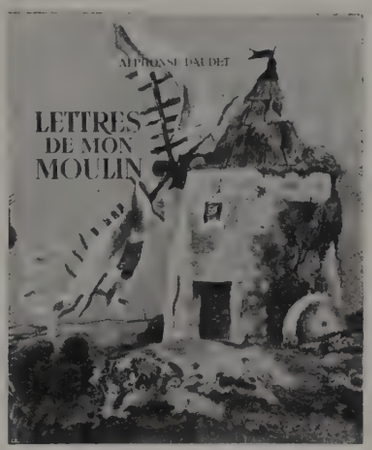
● Mme de GENLIS : « Dernières Lettres d'amour » (Grasset : 960 francs).
Correspondance inédite avec le comte Anatole de Montesquiou...

● Jules RENARD : « Correspondance 1864-1910 » (Flammarion : 950 francs).
Un texte introuvable depuis l'édition Bernouard. Et chacun sait que Jules Renard est l'homme du jour. Un homme amer...

IV. POUR DISTRAIRE LES ENFANTS

Les grands écrivains se tournent vers les enfants. A moins qu'on ne tourne les grands écrivains vers les enfants. Et les grands écrivains de tous les âges. Ainsi :

● Alphonse DAUDET : « Lettres de mon moulin » (Flammarion, illustrations de Pierre Belvès : 1.875 francs).
La grande réalisation annuelle des éditions Flammarion ; dans le style du bel « Alice au pays des merveilles ».



Couverture des « Lettres de mon moulin » (Flammarion).

● R. DARBOIS et F. MAZIERE : « Parana, le petit Indien » (Nathan : 800 francs).
Toutes les photos d'enfants prises au cours de l'expédition « Tumuc-Humac » ont donné naissance à ce livre, qui retrace avec fidélité la journée d'un petit Guyanais.

Parana, le petit Indien (F. Nathan).

● Pearl BUCK : « le Dragon magnifique et autres contes » (Stock, illustrations de G. Vanni : 1.260 francs).
Le début prometteur d'une nouvelle série. Impression bleue « pour des raisons psychologiques » et présentation très soignée.

● Alexandre DUMAS : « les Trois Mousquetaires (Flammarion).
Je signale pour la commodité, mais tiens à protester : a-t-on le droit de « digester » Dumas en 94 pages ?...

● Elisabeth GOUDGE : « la Sœur des Anges » (Plon).

● Mazo de La ROCHE : « Trois Petits Diables » (Plon).
Ces deux volumes sont illustrés par Françoise Estachy, ce qui est tout dire.
Comme chaque année, on s'est beaucoup creusé la tête pour trouver des idées extraordinaires afin de distraire la jeunesse. Heureuse jeunesse !... Certaines de ces idées sont très bonnes.

● René PEIRIER : « Cent Vingt Histoires de bêtes » (Gründ : 975 francs).
Une anthologie (ou presque !) de la littérature animale ; textes de : Buffon, Flaubert, Daudet, Jack London, Colette, Marcel Aymé, etc. Et, naturellement, préface du docteur Méry, président des « Amis des bêtes ».

● Nina MOREL : « Comment jouer... » (Nathan : 295 francs).
... « quand je suis au lit » (cinq à huit ans) ; « tout seul » (six à neuf ans) ; « avec ses amis » (sept à treize ans) ; « les jours de pluie » (sept à quatorze ans)... Bien sûr, j'étais jadis capable de m'amuser sans ces livres de recettes ! Mais elles sont drôles et si joliment présentées.
Chez le même éditeur, la série des « Jeux éducatifs Nathan » finirait par nous faire

croire que nous sommes au concours Lépine. Naturellement, on y reste avec :

● L. HAVRANECK : « la Clé de l'écriture

Voir la suite page 128.

Un nouvel Album Sensationnel !

Collection
MONDE ET BÊTES
Deux charmantes et poétiques histoires de bêtes illustrées de 48 photographies en couleurs
MAITRE-ROUX
et
" YOUKI "
Photographies et textes de Jean TOURANE
48 pages 800 fr.
del DUCA — Éditeur, Paris
En vente dans toutes les librairies et à la librairie des **ÉDITIONS MONDIALES**
7, rue Danton — PARIS 6e

LIVRES PRÉCIEUX
de bibliophile, illustrés par des MAITRES GRAVEURS de magnifiques gravures originales
GALANTS ET ROMANTIQUES
textes rares, limité, sur pur chiffon.
Livraison franco dans le monde entier.
Catalogue illustré M franco 3 timbres.
Editions d'art ERYX, 120, bd Chapelle, Paris-18e.

SURPLUS D'ÉDITEURS
Livres NEUFS vendus à 1/3 ou 1/4 de leur valeur. Volumes de type courant depuis 50 fr. Ne faites aucun achat sans demander notre intéressant catalogue : 72 pages en rubriques classées. *(Romans d'Imagination, Evénements 1939-1946, Humour, Traductions, Histoire, Littérature, Classiques, Livres utiles, luxe, arts.)*
« LIB » 79, GRAND'RUE (SERVICE I) POITIERS (Vienne)

COLLECTION DES CLASSIQUES GARNIER
...la plus riche, la plus sûre, la moins chère
(choix d'environ 400 volumes brochés)

LA SEULE où un grand nombre de titres sont présentés sous **TROIS RELIURES DIFFÉRENTES :**
Demi-basane, genre ancien, fers spéciaux à **1.088** et **1.400 fr.** le vol.
Imitation parchemin avec coins, dos orné d'une aquarelle ..... **880 fr.** le vol.
Pleine peau souple (bleue ou rouge), tête or (COLLECTION MINERVE) ..... de **1.320** à **1.700 fr.** le vol.
TOUTES LES GRANDES ŒUVRES CLASSIQUES D'HOMÈRE A VICTOR HUGO
Envoi sur demande du catalogue détaillé
ÉDITIONS GARNIER – 6, RUE DES Sts-PÈRES - PARIS

le best-living

diffusé par Les magasins PILOTES

MEUBLE A COMPOSITION VARIABLE

CRÉATION CLAUDE VASSAL

NOS RELAIS
EN FRANCE & UNION FRANÇAISE

ALGER - COVEX, 27, boulevard Carnot - ANGERS - INTERIEURS, 14, rue du Haras - BEAUVAIS - DALLONS, 26, rue Sadi-Carnot - CAEN - NOYON, 46, r. Ecuyère - CASABLANCA - MEUBLES D'AUJOURD'HUI, 14, rue Aristide-Briand - CHERBOURG - NOYON, 20, rue de la Paix - GRENOBLE - AMBIANCE, 5, cours Jean Jaurès - LE HAVRE - LA CRÉDENCE, 5, rue Anatole-France - LIMOGES - LAURENT, 5, boulevard Carnot - LYON - ORTEC, 9, rue J.-de-Tournes - PERPIGNAN - SIRE, 3, rue de la Fusterie - RENNES - GUILLON, 4, rue Maître-Fablet - ROUEN - 20, place Saint-Marc - SAINT-ETIENNE - TRAPPA, 17, rue Gambetta - TOULOUSE - ROUBY, 52, rue Boulbonne - VALENCE - ROEMEGUDE, 26, avenue Victor-Hugo.

RÉGION NORD
124 bis, Boul. Magenta
PARIS - GARE DU NORD

RÉGION SUD
104, Av. du Général-Leclerc
PARIS XIVe

et du dessin » (Flammarion, 3 v. : 175 fr., 175 fr., 75 fr.).

Cette nouvelle trouvaille du Père Castor vous offre des jeux (style « Ecole nouvelle ») pour assouplir le poignet afin de préparer à l'apprentissage de l'écriture et du dessin. Le troisième volume est tout simplement un cahier blanc au même format. Les deux volumes sont traduits du tchèque.

Parmi les autres albums du Père Castor : trois « premières lectures » « Chat Lune », « la Maison qui chante », « la Boîte au soleil » ; pour cinq à douze ans : « Jan de la Terre » ou la vie d'un petit Hollandais ; un album-jeu : « Golf sur Table » qui associe, semble-t-il, le jeu de l'oie au golf miniature.

Les collections désormais classiques sont adroitement continuées. Chez Plon la collection « Framboise », les « Sentiers de l'aube » que dirige Marianne Monestier, « Notre bibliothèque » ; chez Flammarion : les « Petits Livres d'or », les « Petits Livres d'argent », les « Grands Livres d'or » ; chez Nathan, les « Contes et Légendes » (qui s'enrichissent cette année, notamment, des contes romains, malgaches et toulousains), la collection « Fantasia », etc. Il y en a beaucoup d'autres. Toutes ont leurs petits lecteurs fidèles... Ceux-ci auraient tort de bouder. Signalons-leur que le Trilby de l'année s'appelle « Boule d'or et sa Dauphine » (Flammarion : 240 fr.).

V. POUR S'INSTRUIRE

Les domaines à défricher sont si divers qu'il est impossible d'énumérer. Pourtant jeunes et encore jeunes liront avec profit :

● Fernand LOT : « Antibiotiques, médicaments miracles » (Mame : 570 francs).

Par un de nos trois meilleurs vulgarisateurs scientifiques. On lui doit aussi un excellent opuscule sur « le Pétrole » (Hachette, Encyclopédie par l'image), ainsi qu'une adroite monographie sur « l'Empire du froid » (Hachette).

● Pierre de LATIL et Jean RIVOIRE : « A la recherche du monde marin » (Plon : 990 francs).

Le nouveau volume de la collection qui fut inaugurée par le passionnant ouvrage de C. W. Ceram : « Des dieux, des tombeaux, des savants ».

● P. GRIMAL : « la Mythologie des dieux » (Nathan : 815 francs).

● Pierre LEFORT : « Turbines à gaz et Réacteurs » (Larousse).

● Rattray TAYLOR : « Une Interprétation sexuelle de l'histoire » (Corrêa-Buchet et Chastel).

La première tentative du genre.

● Charles de GAULLE : « Mémoires de Guerre » (Plon).

Chez l'éditeur des « Mémoires » de Churchill.

● Pierre MENDES-FRANCE et Gabriel ARDANT : « la Science économique et l'Action » (Julliard).

Dont le moins qu'on puisse dire est que nous avons là un document d'actualité...

● André HODEIR : « Hommes et Problèmes du jazz » (le Portulan).

Un tableau panoramique suivi d'une polémique fougueuse.

● J. CALVET et M. CRUPPI : « le Bestiaire de la littérature » (F. Lanore).

De Renart le Goupil à la ménagerie de Colette.

● MARCELIN TRAVERSE : « Encyclopédie pour les Enfants de France » (Hachette).

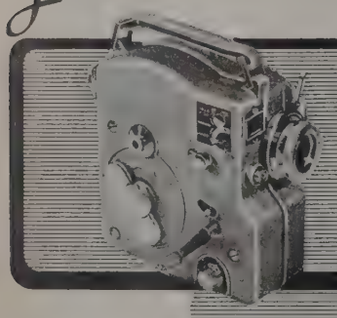
De la géographie à la décoration, en passant par l'agriculture et les sports : une « introduction à tout », illustrée par Marianne Clouzot, Albert Chazelle, etc. Après quoi votre fils doit logiquement vous réclamer un gigantesque dictionnaire.

AUTEURS A RELIRE

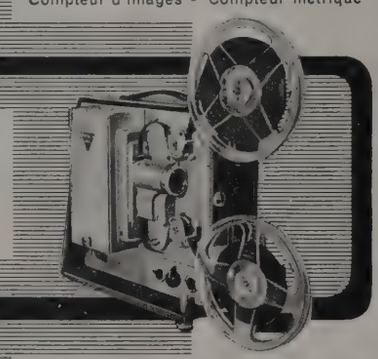
Dans leurs diverses présentations les livres des éditions Garnier sont toujours très appréciés. Au choix des meilleurs textes s'ajoute une impression très soignée qui rend la lecture très agréable. Signalons notamment « la Tentation de saint Antoine », de Flaubert, avec introduction et notes d'Edouard Maynial, et, de Balzac, « le Curé de Tours » et « Pierrette » (introduction et notes de Maurice Allem).

Voir la suite page 130.

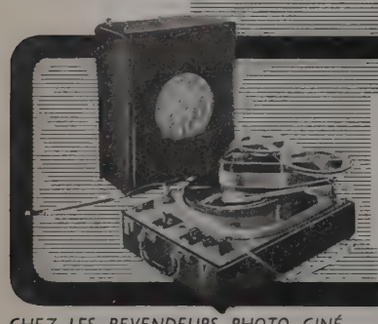
Les 3 étapes de toute Réussite +



CAMEX V. U.
8 et 9 m/m 5
Viseur universel à lentilles traitées
Correcteur de parallaxe optique
Correcteur de dioptries
4 vitesses - Retour arrière
Compteur d'images - Compteur métrique



MALEX et SUPERMALEX
8, 9,5 et 16 m m
Mécanisme interchangeable
Ensemble mécanique sous carter étanche
Presseur et couloir acier inoxydable
Condensateur asphérique traité
Débiteurs de grand diamètre
Rebobinage sans déplacement de courroies



SUPER-MAGNETIC SYNCHRONISÉ
Permet le doublage sonore des films
Reproduction de tous disques
Enregistrement des disques sur la bande
Enregistrement direct par micro
Mixage de l'enregistrement micro et pick-up

ERCSAM

CHEZ LES REVENDEURS PHOTO-CINÉ - GROS : 221, RUE LAFAYETTE, PARIS-Xe
Pour vous aider dans votre choix, vous recevrez gracieusement une luxueuse plaquette 32 pages en 2 couleurs, TOUTE NOTRE PRODUCTION sur simple demande.
Crédit ERCSAM, 6 et 12 mois, garanti par assurance crédit.
Si vous êtes malade, nous payons pour vous.

LES SPECTACLES

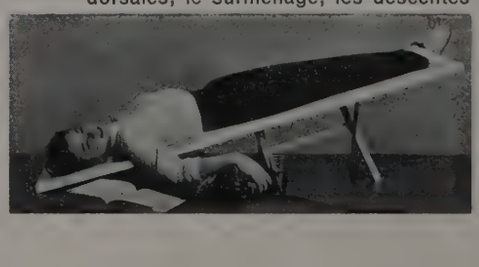
CASINO DE PARIS
UN ÉVÉNEMENT PARISIEN
LA NOUVELLE PRODUCTION
d'Henri VARNA
SENSATIONS
DE PARIS - SUPER-REVUE
LYNDA GLORIA
et ALFREDO ALARIA
AVEC
LE BALLET ARGENTIN
d'A. ALARIA et 200 ARTISTES

LES ENFANTS MODÈLES !...
LEUR THÉATRE !
THÉATRE
DES ENFANTS MODÈLES
252, Faubourg-Saint-Honoré (Carnot 28-76)
JEUDI, DIM. et FÊTES 15 h.

ELLE A TOUT POUR PLAIRE
LA REVUE DES FOLIES-BERGÈRE

MOGADOR UN TRIOMPHE
MARCEL MERKÈS
LES AMANTS DE VENISE
A propos de cette opérette, M. HAMEL dit : « Bravo ! il fallait l'audace d'Henri VARNA pour tirer une opérette d'un roman célèbre de cape et d'épée. Il en fait sortir les scènes les plus enchantées, les visions les plus délirantes, des tableaux d'une richesse émouvante. A lui seul le public est un spectacle, il jubile, trépigne, rit, acclame. »

LE REPOS QUI GUÉRIT ET RAJEUNIT
15 minutes sur la DÉCLIVE JUVEA suffisent chaque jour pour combattre le vieillissement prématuré, l'insomnie, la fatigue des jambes, les déviations dorsales, le surmenage, les descentes d'organes, l'obésité.



Indispensable à tous :
HOMMES D'AFFAIRES, FEMMES, ENFANTS
— Rajeunissement du corps, du visage, de l'organisme.
— Détente physique et cérébrale.
— Pour les enfants : garantie d'une croissance parfaite.
La DÉCLIVE JUVEA se plie en deux après usage ..... 8.000 fr.
Pour hommes ..... 9.500 fr.
Demandez l'envoi de la notice.
JUVEA, 22, r. François-Ier, Paris-8e

offrez LES BEAUX VOLUMES

LAROUSSE

DES CADEAUX UTILES ET DURABLES

Nouveautés : **HISTOIRE DE FRANCE,** en deux volumes in-quarto • **LA VIE DES PLANTES,** en souscription • **LA CHASSE.**

NOUVEAU PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ, en édition de luxe • **CUISINE ET VINS DE FRANCE,** chef-d'œuvre de Curnonsky • **MON PREMIER LAROUSSE EN COULEURS,** de 4 à 9 ans • **SUPPLÉMENT AU LAROUSSE DU XXe SIÈCLE,** pour les éditions antérieures à 1946 • et tous les dictionnaires, encyclopédies, grands ouvrages illustrés, livres pour la jeunesse, etc.

DEMANDEZ A VOTRE LIBRAIRE LE LUXUEUX CATALOGUE D'ÉTRENNES LAROUSSE

LA PLUS ANCIENNE
CRISTALLERIE FRANÇAISE
VOUS PRÉSENTE
SON MODÈLE LE PLUS JEUNE

SAINT-LOUIS
Cristal de France

30, RUE DE PARADIS
PARIS 10e

Je me chauffe *comme je veux*

en roulant mon

Therm'x

où je veux

La première qualité du Therm'x est sa *mobilité*. Selon vos besoins, vous pouvez le rouler d'une pièce à l'autre, le transporter partout même en état de marche ou lui demander de chauffer votre voiture.

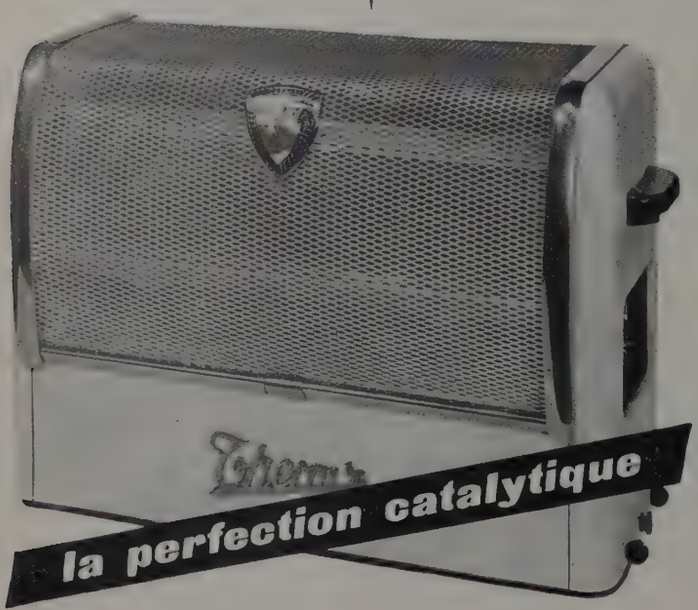
Une Gamme

très complète de 5 modèles de toutes formes et de toutes puissances (de 1.200 à 2.500 calories/heure) vous permet de choisir l'appareil qui correspond exactement à vos besoins.

Nouveau :

Le N° 200 L. de luxe réglable à 2 allures : 1.400 et 2.000 calories/heure à plan de radiation incliné et peson-jauge de contrôle

* Un des 800 Concessionnaires Therm'x (le plus proche de votre domicile) vous expliquera le fonctionnement très simple de votre appareil et vous approvisionnera en Thermixine. Si vous ignorez son adresse, écrivez à THERM'X- FL à Lyon-Caluire (Rhône). Pour la Région Parisienne, téléphoner à : PARIS-CATALYSE : PRO. 31-38



LIVRES A OFFRIR POUR NOEL (suite de la p. 128)

VI. L'AVENTURE

Je retiendrai seulement quelques récits marquants :

● John HARRIS : « Arrachez-les à la mer! » (R. Laffont : 630 francs).
L'histoire des vedettes de sauvetage britanniques chargées du repêchage des aviateurs tombés dans le Channel. Récit excellent, non sans humour, contrairement à ce qu'on pourrait croire !

● ERZICH et WEYHER : « Orion, navire corsaire » (R. Laffont : 690 francs).
200.000 kilomètres sur un corsaire allemand en 1940.

● Paul BRICKHILL : « Bader, vainqueur du ciel » (Flammarion : 650 francs).
Un pilote de la R. A. F. devient un as malgré la perte de ses deux jambes.

Il y a aussi d'excellents récits d'aventures en temps de paix... Par exemple :

● Annie van de WIELE : « Pénélope était du voyage » (Flammarion : 800 francs).

Une femme, qui suit son mari partout, effectue le tour du monde comme ménagère sur un voilier de 13 m. 80.

« Le Mutilé de l'Océan » (A. Bonne).

Murs toujours propres

SEUL le nouveau *système breveté Airotype* vous garantit ce résultat, car SEUL il est totalement efficace.
Demandez documentation gratuite n° 32

COUVRE-RADIATEUR
Airotype
BREVETÉ S.G.D.G.
79, Fg. Poissonnière, Paris - PRO 80-89
pose dans toute la France

GALERIE

GALERIE MARCEL COARD
36, avenue Matignon - PARIS-8e
BLOND
œuvres récentes
DU 17 NOV. AU 4 DÉCEMBRE

SAVOIR OFFRIR...

SAC TOUJOURS PRÊT

OMNICA

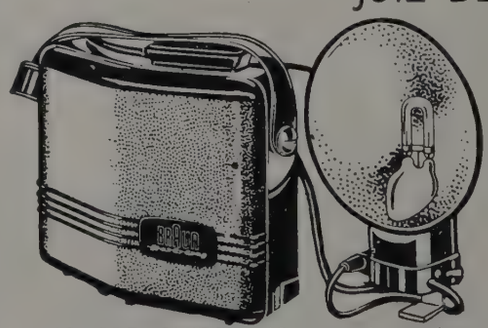
véritable fourre-tout
2 modèles

a) pour FOCA-LEICA CONTAX RETINA.

b) pour appareils REFLEX

PRIX à la vente : **12.000 Frs**

JOIE DE RECEVOIR...



BRAUN Hobby

flash électronique à accus, pile secteur

NOMBRE GUIDE : 18 pour la couleur 78 pour 21/10 DIN. 54 pour 17/10 DIN., 100 Eclairs - Efficacité 100 WS - POIDS 2 kg 200
Prix à la vente : **31.500** frs - Torche additionnelle **9.000** frs.

VENTE ET DÉMONSTRATIONS chez les Revendeurs spécialisés
Distribué par les Ets CHOTARD, 22, Rue Bobillot, Paris-13e
Plaquette Technique Illustrée Franco.

VII. LE ROMAN

Il pouvait être tentant de faire suivre ce petit catalogue d'un choix de romans effectué à travers la production récente. Mais :

1° un tel choix est forcément injuste. Il n'y a pas souvent de chefs-d'œuvre ; il y a beaucoup de bonnes œuvres ;

2° les quotidiens regorgent de commentaires sur les prix littéraires. Or les œuvres primées sont lues, qu'elles soient valables ou non. Je me bornerai donc à vous dire d'y ajouter, par précaution, toutes celles dont vos journaux vous ont parlé ces jours-ci. Ce ne sera pas un si mauvais choix.

J'ajoute qu'il n'est pas interdit de lire de la poésie.

G. C.

N. B. — Les prix marqués nous ont été communiqués. Nous les donnons à titre indicatif et sans engagement.

LES LIVRES D'ART

« La Vierge et l'Enfant dans l'art français ». Un livre « dédié à toutes les mères françaises ». Pouvait-on trouver meilleur sujet que ce thème de la Vierge qui a si heureusement et si longtemps inspiré nos artistes ? « Nullement déesse, mais divine ; notre sœur, mais sans notre lourd héritage », écrit dans sa préface le R. P. Doncœur. C'est une sorte de pèlerinage à travers la France entière à la recherche de ces chefs-d'œuvre de la peinture et de la sculpture, où s'allient la grâce et la force, la tendresse et la majesté, l'amour et la piété. De ces belles images Maurice Vloberg nous donne un commentaire savant et poétique. Un seul reproche : les artistes classiques, qui sont loin d'avoir méprisé la Vierge et en ont donné souvent des représentations admirables, sont presque passés sous silence. (Ed. Arthaud.)

Un recueil d'excellentes photographies présenté sous le titre « les Châteaux des rois de France » est consacré au Louvre, à Pau, Saint-Germain, Blois, Amboise, Fontainebleau, Versailles, Chantilly, Compiègne et autres lieux illustrés par le souvenir de la monarchie. Nul n'était plus qualifié que l'érudit Alfred Marie pour les commenter par des notices précises. (Ed. Tel.)

« Versailles aux lumières » est un livre de prestigieuses évocations dues à Hélène Jeanbreau et Bernard Anthonioz. Il conserve le souvenir des féeries nocturnes qui attirent les foules vers le plus magnifique des châteaux royaux, et, par un subtil rapprochement d'images et de textes, il résonne en d'infinis prolongements. (Ed. Tel.)

B. CH.

MAITRE-ROUX, le renard ;
« YOUKI », le chien de chasse.

Un photographe poète, une ménagerie en miniature et le miracle de l'ektachrome font de cet album un petit chef-d'œuvre. On reste confondu devant l'intelligente patience qu'il a fallu déployer pour fixer sur la pellicule chacun des gestes de ces bêtes qui « jouent » leur rôle avec une perfection d'acteurs humains.

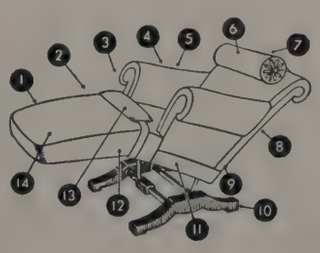
Sur le thème de la bonté, c'est l'éternelle poésie des bêtes que l'on retrouve ici, dans l'atmosphère féerique créée par quarante-huit extraordinaires photographies en couleurs, dont chacune est un tableau — telle cette tête de renard au regard triste, reposant sur un livre ouvert, qui orne la couverture de l'album. (Collection « Mondes et Bêtes », del Duca, éditeur, Paris.)

SANTÉ DYNAMIQUE
JEUNESSE CONSERVÉE
LONGÉVITÉ HEUREUSE

« L'homme doit vivre cent à cent quarante ans. »
(Dr Carrel, Flourens, Bogomoletz, Dr Guéniot (mort à cent trois ans), la BIBLE, etc.)

Sans régime, sans gymnastique, la technique SURREPOS créée par le docteur Pascaud, de la Faculté de Médecine de Paris, vous donnera longévité, santé, dynamisme.
La technique SURREPOS seule permet de recharger et d'accumuler l'ÉNERGIE VITALE (*qui commande tous vos organes*) comme une dynamo recharge une batterie d'accumulateurs.
LE SURREPOS grâce à ses 14 points exclusifs, seul au monde, repose intégralement : le cœur (moteur de votre longévité) ; vos jambes et vos pieds (bien-être maintenu) ; vos muscles et vos nerfs (force, équilibre) ; votre cerveau (optimisme, dynamisme).
● Avec le SURREPOS vous éliminez **définitivement** la fatigue qui use, le surmenage qui tue. ● Bien portant ou malade, jeune ou âgé, vous ressentirez **instantanément** un bien-être inouï grâce à la technique SURREPOS de **relaxation** scientifique, intégrale, intensive. Adopté et recommandé par le Corps Médical et l'Élite internationale le SURREPOS a obtenu la Médaille d'Or à l'Exposition internationale de Paris en 1921.
Venez l'essayer **sans engagement**. Une vie nouvelle s'ouvrira devant vous ! Vous ajouterez vingt ans à votre jeunesse, trente ans à votre vie, en demandant aujourd'hui la magnifique documentation illustrée N. 8 et les références françaises et internationales, qui vous seront envoyées gratuitement, sans engagement. Consultez votre médecin.

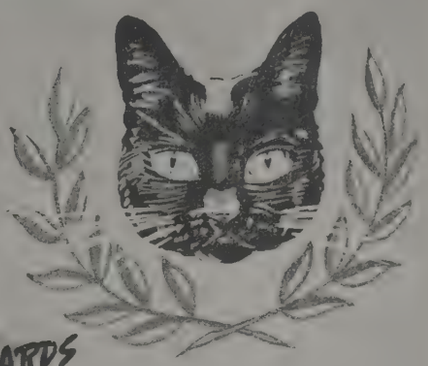
Le secret du SURREPOS. — Ses points exclusifs : (1) Large surface, légèrement déclive à l'emplacement destiné aux talons, afin d'éviter la moindre tension musculaire. (2) L'inclinaison générale du Surrepos, obtenue par la manœuvre du volant, vous donne, au centimètre près, votre position optima de détente totale. (3) Votre corps n'est pas à plat. Tous ses segments sont en demi-flexion, position idéale. (4) Les muscles du tronc, la colonne vertébrale sont soutenus en tous les points. (5) L'appui-bras spécial favorise la détente absolue du bras et de l'avant-bras. (6) Le coussin de cou libère les muscles et les vertèbres. (7) La tête n'est plus le siège de la moindre tension. Détente cérébrale. (8) Position en V du Surrepos, celle que vous recherchez **instinctivement** en vous balançant en arrière, sur un siège quelconque. (9) La courbe spéciale du dossier permet aux reins de faire leur place et d'être complètement soutenus. (10) Pied support articulé assurant une stabilité et une sécurité absolues. (11) Le corps est à la fois maintenu et soutenu dans un mol abandon. (12) Les cuisses, confortablement appuyées sur le siège, empêchent tout glissement, vous pouvez vous abandonner totalement. (13) Ce coussin maintient les genoux en demi-flexion, condition essentielle pour le relâchement musculaire. (14) Ce large porte-jambes tient celles-ci en position légèrement surélevée, facilitant ainsi la circulation de retour.



LE SURREPOS DU DOCTEUR PASCAUD
167, boulevard Haussmann, Paris (8e) — Téléphone : BALzac 32-05

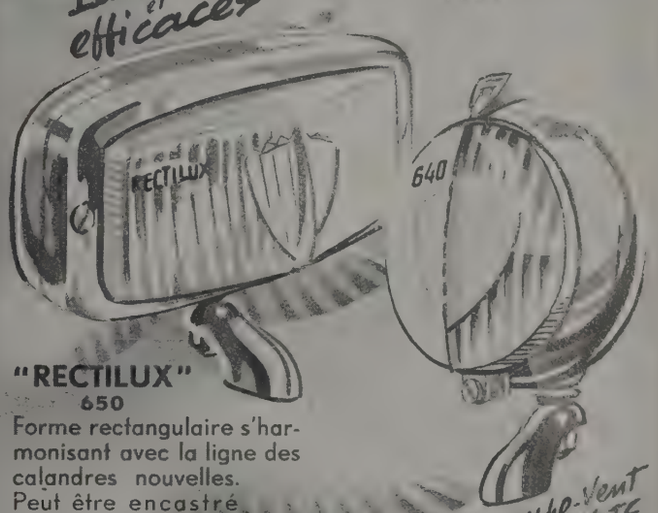
MARCHAL

NOËL
Cadeaux utiles



ANTIBROUILLARDS Luxueux et efficaces

CHAMPION DU MONDE 1954

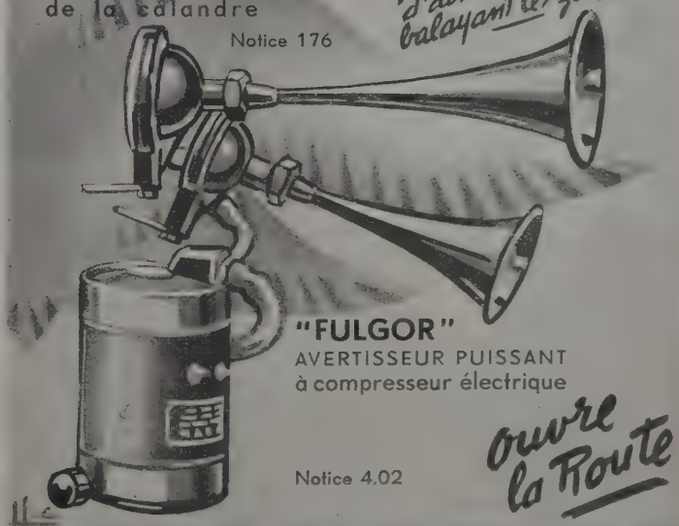


"RECTILUX" 650
Forme rectangulaire s'harmonisant avec la ligne des calandres nouvelles.
Peut être encastré

"640" EXTRA-PLAT
Pour voitures dont le pare-chocs est très rapproché de la calandre

Notice 176

Glace en coupe-vent permettant aux filets d'air de s'écouler en balayant les gouttes d'eau



"FULGOR"
AVERTISSEUR PUISSANT
à compresseur électrique

Notice 4.02

Ouvre la Route

MARCHAL

par sa

FACILITÉ de montage, le

LUXE de sa présentation

notre

SUPERBE RELIURE

vous offre le moyen de réaliser cette

BELLE COLLECTION

1 reliure semestrielle-revue, ton parchemin, dos et angles façon cuir rouge, titre, décors millésime or.
Prix : 890 fr.

1 reliure supplément littéraire.
Prix : 630 fr.

1 clé de montage. **Prix : 100 fr.**

A PARTIR DE 2 RELIURES
FRANCO DE PORT ET D'EMBALLAGE

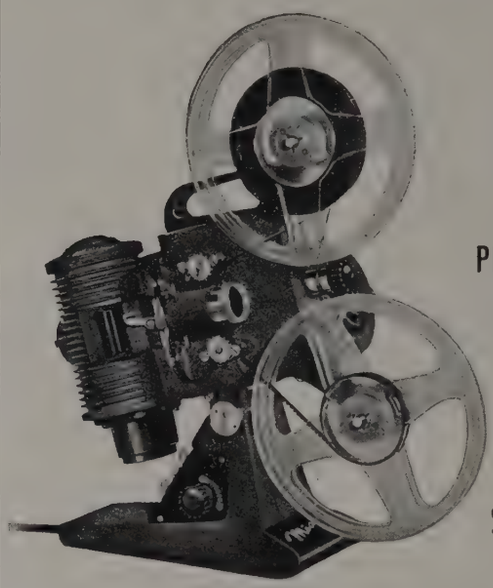
ATTENTION ! **bien signaler sur votre commande les années que vous désirez relier.**

IL VOUS FAUT UNE RELIURE

ADRESSEZ VOS COMMANDES A « FRANCE-ILLUSTRATION » — SERVICE RELIURE
13, rue Saint-Georges - PARIS (9e) — Règlement à la commande (C. C. P. 467019 Paris)

UN MAGNIFIQUE EMEL CADEAU...

le **MIAMI**



LE PLUS LUMINEUX * DES PROJECTEURS EN 8 m/m * ET LE PLUS SILENCIEUX

EN VENTE CHEZ LES SPECIALISTES CINÉ-PHOTO

Une solution révolutionnaire pour le transport de vos SKIS

LE LASSO *ski* transportera vos SKIS et vos BATONS par paires et sur CHAMP, *en toute sécurité.*

LE LASSO *ski*

BREVETÉ FRANCE - ÉTRANGER

MODÈLE POUR 4 PAIRES DE SKIS **5.900 Frs.**

SOCIÉTÉ NOUVELLE C.P.C.
TÉL. WAGRAM 72-55
FABRICATION MARTELET PONS & Cie AMIENS

GRAND COGNAC

•

FINE CHAMPAGNE NAPOLÉON

•

COGNAC incomparable

•

Seuls concessionnaires :
LICHTWITZ & Cie
BORDEAUX

TOURISME ET VILLÉGIATURES

PARIS — DU NOUVEAU : 10% moins cher.
Hôt. **BUCKINGHAM** 3 ★★★ ANJ. 81-62 et Ste
43-45, r. des Mathurins - Calme et plein centre réunis. (Squ. Louis-XVI, Gare St-Lazare, Opéra, Champs-Élysées). - RÉNOVÉ - REST., THÉ, SALONS, GARAGE.

votre rêve : le confort

PAR LA CHALEUR !

CHARBON ★ GAZ DE VILLE ET BUTANE ★ MAZOUT ★ PÉTROLE CATALYSE ★ ÉLECTRICITÉ

SOCIÉTÉ NOUVELLE

DOMESTICO

60, boul. Beaumarchais — PARIS (11e)
Tél. : ROQuette 69-00 Métro : Chemin-Vert

Fantastique

CE
PARFUM
FRAIS
JEUNE
AUDACIEUX
EST VRAIMENT ..... FANTASTIQUE

D'ORSAY

★ *dans de véritables lits.*

TOUS LES SOIRS SUR L'ATLANTIQUE NORD

seule

AIR FRANCE

VOUS OFFRE

3

FAÇONS DE VOYAGER

TOUTES TROIS AGRÉABLES

TOUTES TROIS CONFORTABLES

A BORD DE SES "SUPER CONSTELLATION"

★ *dans d'excellents fauteuils-couchettes où vous pouvez vous allonger parfaitement.*

★ *dans les fauteuils inclinables Air France.*

Organisez maintenant le voyage aux Etats-Unis que vous avez toujours rêvé de faire. Avec Air France, vous avez vraiment le maximum de facilités et le plus grand confort, vous choisissez le tarif qui correspond le mieux à vos moyens et vous pouvez encore réaliser d'appréciables économies.

Prenez au départ un billet unique Air France. Il vous permet de vous rendre dans toutes les villes américaines que vous désirez visiter et vous offre de multiples autres avantages :

- La totalité de votre parcours étant payée en francs français, vous conservez votre attribution de dollars pour vos dépenses personnelles en Amérique. *(Dans certains cas, l'autorisation de l'Office des Changes est nécessaire.)*
- Vous évitez la taxe fédérale de 15 % perçue sur les billets vendus aux Etats-Unis.
- Vous profitez des tarifs directs les plus avantageux.
- Vous avez partout vos correspondances et vos réservations assurées.

Faites l'aller et retour au Canada ou aux Etats-Unis, entre le 1er novembre et le 31 mars, vous profiterez de tarifs spéciaux hors saison, comportant une réduction de 20% sur tous les tarifs Air France.

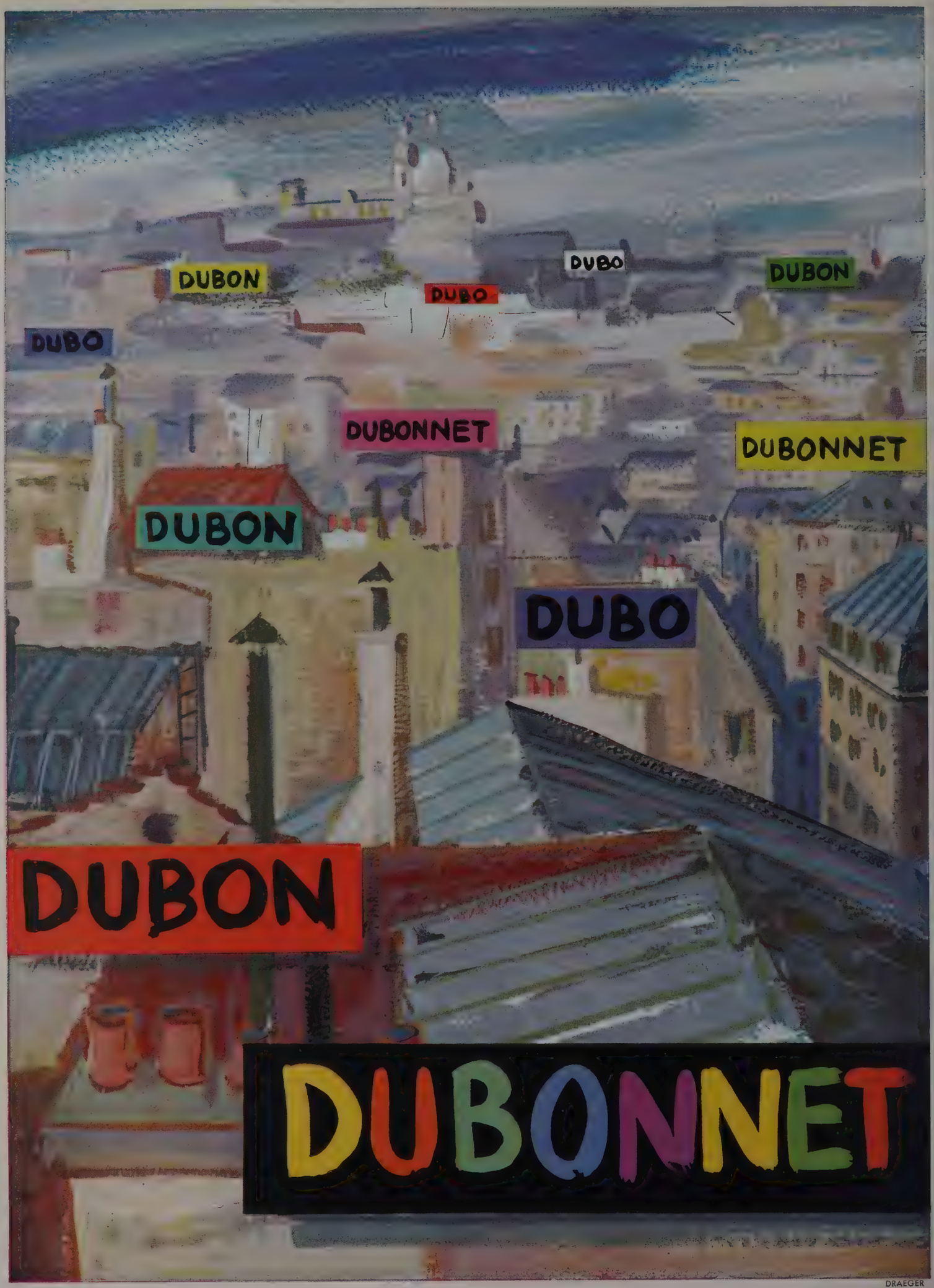
Yval P. 756

AIR FRANCE

A VOTRE SERVICE

TOUTES AGENCES DE VOYAGES ET BUREAUX AIR FRANCE A : PARIS - NANTES - LYON - BORDEAUX - NICE - MARSEILLE - TOULOUSE - STRASBOURG

CHANEL


DUBON
DUBO
DUBO
DUBON
DUBO
DUBONNET
DUBONNET
DUBON
DUBO
DUBON
DUBONNET
DRAEGER

DUNLOP

augmente considérablement les moyens de production de ses usines de :
MANTES-LA-JOLIE
où se fabriquent :

* **MATELAS**
* **COUSSINS**
* **OREILLERS**
* **GARNITURES**

en mousse de latex

DUNLOPILLO

Tous les articles Dunlopillo portent cette étiquette

MAGASIN D'EXPOSITION
80, Rue de Courcelles
PARIS-8e - WAG. 82-41

cliché Viguier

Pour les principales stations françaises de sports d'hiver

BILLETS DE WEEK-END

30 % DE RÉDUCTION

SNCF

26.51

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS

A TOUS NOS ABONNÉS

« FRANCE-ILLUSTRATION », à la veille de Noël et du Jour de l'An, présente ses vœux les meilleurs à tous ses abonnés. Elle est heureuse, à cette occasion, de pouvoir leur offrir un moyen plaisant d'être agréables à leurs parents et amis.

En effet, cette année, afin de témoigner tout particulièrement notre reconnaissance à nos abonnés, nous offrons à ceux d'entre eux qui voudront DONNER en cadeau de Noël un abonnement à « FRANCE-ILLUSTRATION », à leur choix : une bouteille de cognac, une bouteille de liqueur Prunellia, deux bouteilles de champagne ou un magnifique album consacré à la Peinture moderne.

Tout abonné qui nous adressera un ou plusieurs abonnements nouveaux pendant le mois de décembre en utilisant les bulletins de souscription qu'il trouvera aux pages suivantes recevra à son choix un ou plusieurs de ces quatre cadeaux.

Il lui suffira de nous retourner les bulletins de souscription accompagnés du règlement pour recevoir, sous quelques jours, les cadeaux choisis auxquels ces bulletins donnent droit.

Cette offre n'est valable que pour les abonnés qui nous transmettront des ABONNEMENTS NOUVEAUX et non des réabonnements personnels ou même d'amis.

POUR NOËL ET LE JOUR DE L'AN

BULLETIN D'ABONNEMENT « CADEAU DE NOEL »

à retourner à France-Illustration, 13, rue St-Georges - PARIS (9e)

Souscrit par M. _____ abonné

ADRESSE : _____ à

VILLE : _____ FRANCE-ILLUSTRATION

Au profit de M. _____ Pour nouvel abonné à FRANCE-ILLUSTRATION ☐ Catégorie 1 ☐ Catégorie 2

ADRESSE : _____

VILLE : _____

TARIFS	FRANCE-ILLUSTRATION			
FRANCE →	Catégorie 1	6.000 fr.	Catégorie 2	7.000 fr.
ÉTRANGER →	Catégorie 1	7.250 fr.	Catégorie 2	8.600 fr.

PAIEMENT par ☐ Chèque bancaire ☐ Mandat postal ☐ C. P. (Paris 4670-19)

JE CHOISIS ☐ CADEAU N° 1 ☐ CADEAU N° 2 ☐ CADEAU N° 3 ☐ CADEAU N° 4

[+] Marquez d'une croix les cases correspondant à votre choix [+]

Remplissez cette carte d'abonnement et adressez-la à FRANCE-ILLUSTRATION, 13, rue St-Georges, Paris 9e. Prière d'y joindre le paiement pour éviter tout retard.

BULLETIN D'ABONNEMENT « CADEAU DE NOEL »

à retourner à France-Illustration, 13, rue St-Georges - PARIS (9e)

Souscrit par M. _____ abonné

ADRESSE : _____ à

VILLE : _____ FRANCE-ILLUSTRATION

Au profit de M. _____ Pour nouvel abonné à FRANCE-ILLUSTRATION ☐ Catégorie 1 ☐ Catégorie 2

ADRESSE : _____

VILLE : _____

TARIFS	FRANCE-ILLUSTRATION			
FRANCE →	Catégorie 1	6.000 fr.	Catégorie 2	7.000 fr.
ÉTRANGER →	Catégorie 1	7.250 fr.	Catégorie 2	8.600 fr.

PAIEMENT par ☐ Chèque bancaire ☐ Mandat postal ☐ C. P. (Paris 4670-19)

JE CHOISIS ☐ CADEAU N° 1 ☐ CADEAU N° 2 ☐ CADEAU N° 3 ☐ CADEAU N° 4

[+] Marquez d'une croix les cases correspondant à votre choix [+]

ATTENTION : L'ABONNEMENT N° 1 est composé de 12 numéros mensuels dont 3 numéros spéciaux : NOEL, PRINTEMPS, SALON DE L'AUTOMOBILE.

L'ABONNEMENT N° 2 comprend 12 numéros mensuels dont 3 numéros spéciaux : NOEL, PRINTEMPS, SALON DE L'AUTOMOBILE, et les 24 numéros de notre supplément théâtral et littéraire.

VOUS POUVEZ OBTENIR :

1 bouteille de cognac Prince H. de Polignac — 1 bouteille de Prunellia Cusenier.
2 bouteilles de champagne — 1 album des Chefs-d'œuvre de la peinture moderne.

BULLETIN D'ABONNEMENT « CADEAU DE NOEL »

à retourner à France-Illustration, 13, rue St-Georges - PARIS (9e)

Souscrit par M. _____ abonné

ADRESSE : _____ à

VILLE : _____ FRANCE-ILLUSTRATION

Au profit de M. _____ Pour nouvel abonné à FRANCE-ILLUSTRATION ☐ Catégorie 1 ☐ Catégorie 2

ADRESSE : _____

VILLE : _____

TARIFS	FRANCE-ILLUSTRATION			
FRANCE →	Catégorie 1	6.000 fr.	Catégorie 2	7.000 fr.
ÉTRANGER →	Catégorie 1	7.250 fr.	Catégorie 2	8.600 fr.

PAIEMENT par ☐ Chèque bancaire ☐ Mandat postal ☐ C. P. (Paris 4670-19)

JE CHOISIS ☐ CADEAU N° 1 ☐ CADEAU N° 2 ☐ CADEAU N° 3 ☐ CADEAU N° 4

[+] Marquez d'une croix les cases correspondant à votre choix [+]

Remplissez cette carte d'abonnement et adressez-la à FRANCE-ILLUSTRATION, 13, rue St-Georges, Paris 9e. Prière d'y joindre le paiement pour éviter tout retard.

FAITES PLAI

ABONNEZ-LES

CADEAU N° 1

1 bouteille de cognac.

CADEAU N° 3

2 bouteilles de champagne.

A LIRE TR

IL est INDISPENSABLE d nous faire parvenir le bulletins ci-dessus en mêm temps que les paiement **AVANT LE 31 DÉCEMBR** de cette année. Après cett date, ces bulletins seron périmés.

Dès que nous aurons reç le paiement, nous vous fe

Pour les commandes d'abonne ments qui nous parviendraient d l'étranger, il nous sera impossibl d'expédier les cadeaux nos 1, 2 e 3 en raison des difficultés d douane.

TOUS VOS AMIS
ANCE-ILLUSTRATION

CADEAU N° 2

1 bouteille de Prunellia.

CADEAU N° 4

1 album des Chefs-d'œuvre de la peinture moderne.

TTENTIVEMENT

rons parvenir sous quelques jours le cadeau que vous aurez choisi. Nous adresserons par ailleurs aux personnes pour lesquelles vous aurez souscrit un abonnement une lettre leur indiquant que vous leur avez offert un abonnement à FRANCE - ILLUSTRATION.

Les souscripteurs demeurant à l'étranger pourront soit choisir le cadeau n° 4, soit nous donner une adresse en France à laquelle les bouteilles pourront être normalement expédiées.

POUR NOËL ET LE JOUR DE L'AN

Remplissez cette carte d'abonnement et adressez-la à FRANCE-ILLUSTRATION, 13, rue St-Georges, Paris 9e. Prière d'y joindre le paiement pour éviter tout retard.

BULLETIN D'ABONNEMENT « CADEAU DE NOEL »

à retourner à France-Illustration, 13, rue St-Georges - PARIS (9e)

Souscrit par M. _____ abonné

ADRESSE : _____ à

VILLE : _____ FRANCE-ILLUSTRATION

Au profit de M. _____ Pour nouvel abonn[t] à — FRANCE-ILLUSTRATION

ADRESSE : _____ ☐ Catégorie 1

VILLE : _____ ☐ Catégorie 2

TARIFS	FRANCE-ILLUSTRATION			
FRANCE →	Catégorie 1	6.000 fr.	Catégorie 2	7.000 fr.
ÉTRANGER →	Catégorie 1	7.250 fr.	Catégorie 2	8.600 fr.

PAIEMENT par ☐ Chèque bancaire ☐ Mandat postal ☐ C. P. (Paris 4670-19)

JE CHOISIS ☐ CADEAU N° 1 ☐ CADEAU N° 2 ☐ CADEAU N° 3 ☐ CADEAU N° 4

Marquez d'une croix les cases correspondant à votre choix

ATTENTION : L'ABONNEMENT N° 1 est composé de 12 numéros mensuels dont 3 numéros spéciaux : NOEL, PRINTEMPS, SALON DE L'AUTOMOBILE.

L'ABONNEMENT N° 2 comprend 12 numéros mensuels dont 3 numéros spéciaux : NOEL, PRINTEMPS, SALON DE L'AUTOMOBILE, et les 24 numéros de notre supplément théâtral et littéraire.

BULLETIN D'ABONNEMENT « CADEAU DE NOEL »

à retourner à France-Illustration, 13, rue St-Georges - PARIS (9e)

Souscrit par M. _____ abonné

ADRESSE : _____ à

VILLE : _____ FRANCE-ILLUSTRATION

Au profit de M. _____ Pour nouvel abonn[t] à — FRANCE-ILLUSTRATION

ADRESSE : _____ ☐ Catégorie 1

VILLE : _____ ☐ Catégorie 2

TARIFS	FRANCE-ILLUSTRATION			
FRANCE →	Catégorie 1	6.000 fr.	Catégorie 2	7.000 fr.
ÉTRANGER →	Catégorie 1	7.250 fr.	Catégorie 2	8.600 fr.

PAIEMENT par ☐ Chèque bancaire ☐ Mandat postal ☐ C. P. (Paris 4670-19)

JE CHOISIS ☐ CADEAU N° 1 ☐ CADEAU N° 2 ☐ CADEAU N° 3 ☐ CADEAU N° 4

Marquez d'une croix les cases correspondant à votre choix

VOUS POUVEZ OBTENIR :

1 bouteille de cognac Prince H. de Polignac — 1 bouteille de Prunellia Cusenier.
2 bouteilles de champagne — 1 album des Chefs-d'œuvre de la peinture moderne.

Remplissez cette carte d'abonnement et adressez-la à FRANCE-ILLUSTRATION, 13, rue St-Georges, Paris 9e. Prière d'y joindre le paiement pour éviter tout retard.

BULLETIN D'ABONNEMENT « CADEAU DE NOEL »

à retourner à France-Illustration, 13, rue St-Georges - PARIS (9e)

Souscrit par M. _____ abonné

ADRESSE : _____ à

VILLE : _____ FRANCE-ILLUSTRATION

Au profit de M. _____ Pour nouvel abonn[t] à — FRANCE-ILLUSTRATION

ADRESSE : _____ ☐ Catégorie 1

VILLE : _____ ☐ Catégorie 2

TARIFS	FRANCE-ILLUSTRATION			
FRANCE →	Catégorie 1	6.000 fr.	Catégorie 2	7.000 fr.
ÉTRANGER →	Catégorie 1	7.250 fr.	Catégorie 2	8.600 fr.

PAIEMENT par ☐ Chèque bancaire ☐ Mandat postal ☐ C. P. (Paris 4670-19)

JE CHOISIS ☐ CADEAU N° 1 ☐ CADEAU N° 2 ☐ CADEAU N° 3 ☐ CADEAU N° 4

Marquez d'une croix les cases correspondant à votre choix

EN 1954

« FRANCE-ILLUSTRATION »

A PUBLIÉ DANS SON SUPPLÉMENT THÉATRAL

LES PIÈCES SUIVANTES :

LE CIEL DE LIT	JAN DE HARTOG, adapt. Colette
LES NOCES DE DEUIL	PHILIPPE HÉRIAT
LE CURÉ ESPAGNOL	PHILIPPE HÉRIAT
6 HEURES CHAUSSÉE-D'ANTIN	ROGER-FERDINAND
L'HOMME QUI A PERDU SON OMBRE	PAUL GILSON
LA REINE BLANCHE	PIERRE BARILLET et JEAN-PIERRE GRÉDY
BONNE FÊTE, ESTHER...	TERENCE RATTIGAN, adapt. Constance Coline
FAITES-MOI CONFIANCE	MICHEL DURAN
LE GRELUCHON DÉLICAT	JACQUES NATANSON
AZOUK	ALEXANDRE RIVEMALE
LE COIN TRANQUILLE	MICHEL ANDRÉ
UN NOMMÉ JUDAS	CLAUDE-ANDRÉ PUGET et PIERRE BOST
VOICI LE JOUR	JEAN LASSERRE
GIGI	COLETTE
EN ATTENDANT L'AURORE	Mme SIMONE
LA DÉCOUVERTE DU NOUVEAU MONDE	MORVAN LEBESQUE
L'AFFAIRE LAFARGE	MARCELLE-MAURETTE
LA CERISAIE	TCHEKHOV, adapt. G. Neveux
L'IMPORTANT, C'EST D'ÊTRE FIDÈLE	OSCAR WILDE, adapt. Ch. Cambillard
CATERINA	FÉLICIEN MARCEAU
VIVRE ENSEMBLE	DENYS AMIEL

Parmi les succès de la saison nous publierons, entre autres, en 1955 :

ADORABLE JULIA, de Somerset MAUGHAM, adaptée par M.-G. SAUVAJON. — LIVING-ROOM, de Graham GREENE. — LE CHANT DU ROSSIGNOL, de ROGER-FERDINAND. — LADY 213, de Jean GUITTON.

Vous recevrez ces pièces en vous abonnant à « France-Illustration », catégorie 2.

Harmonie...

Ensemble de Jean Royère

Recherche d'un sol décoratif adapté au mobilier et au cadre de la pièce : Linoléum uni vert avec incrustations de bandes en Linoléum blanc.

Harmonie par le

LINOLÉUM

BOCAGES FLÈCHES TROPIQUES

PEUT-ÊTRE
(Who Knows)

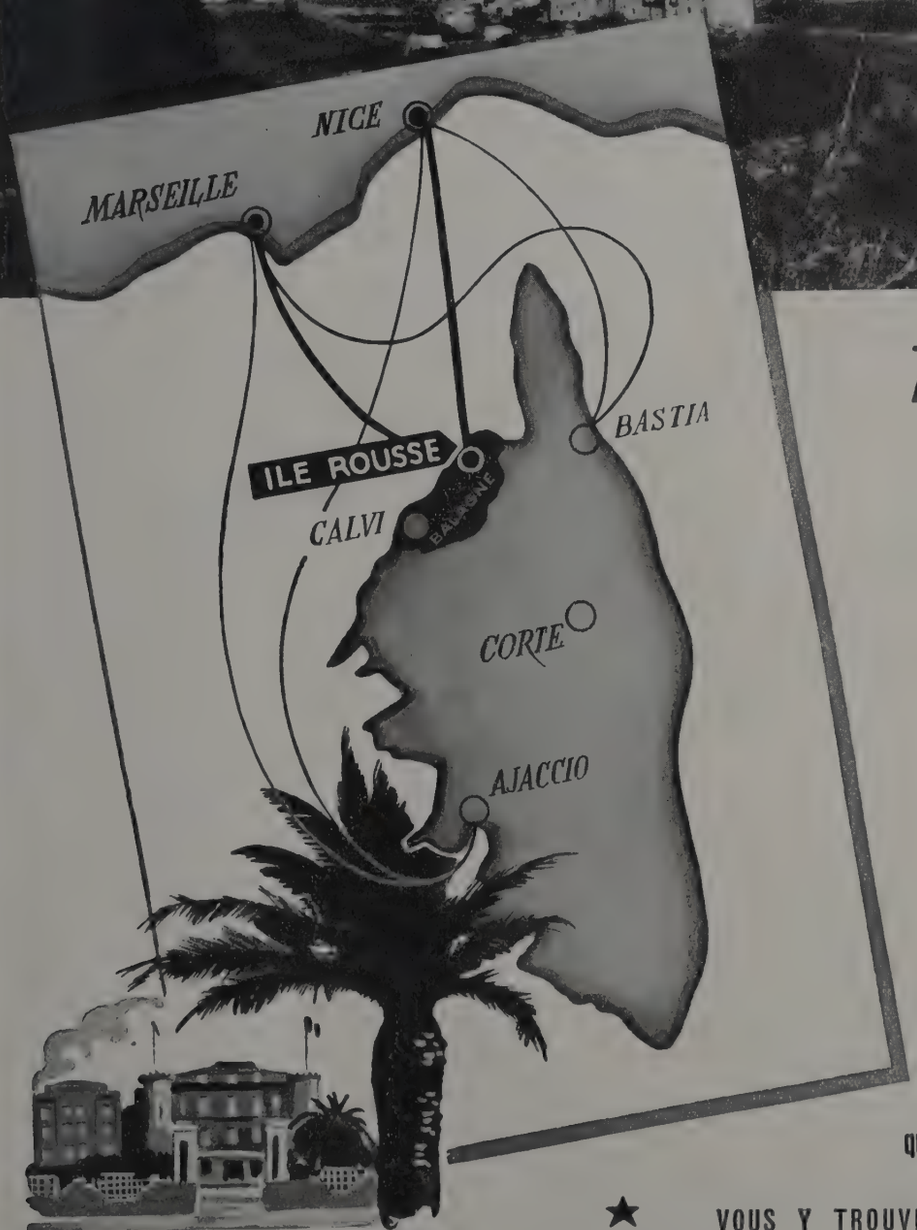
MARRAKECH

CONQUÊTE

E·M·PÉROT

1er PRIX DU CONCOURS DE LA PLUS BELLE AFFICHE MARTINI 1953

★ CHARME DE LA CORSE..



Touristes, QUI PASSEREZ VOS VACANCES

EN CORSE

CHOISISSEZ POUR Y ACCÉDER
LES PORTS DE LA BALAGNE

ILE ROUSSE ET CALVI

LE PAQUEBOT VOUS Y TRANSPORTERA
EN 7 HEURES DE NICE

L'AVION VOUS Y CONDUIRA
DE NICE EN 50 MINUTES
ET DE MARSEILLE
EN 80 MINUTES

UN MAXIMUM DE CONFORT VOUS ATTEND

A L'HOTEL NAPOLÉON-BONAPARTE
(ILE ROUSSE)

qui vous offre : plage, casino, excursions, pêche et tennis

★ VOUS Y TROUVEREZ AUSSI UN GOLF MINIATURE MODERNE

HOTEL NAPOLÉON-BONAPARTE - ILE ROUSSE

Cristal
de Daum

Publ. Banier

Schall

Ensemble exécuté en métal argenté par ERCUIS

Champagne

REIMS

MASSÉ

maison centenaire

T/v "CRISTOFORO COLOMBO"
1ère CLASSE • SALLE DES FÊTES

la ligne élégante
de la femme d'aujourd'hui
les bateaux élégants
de la ligne italienne

ITALIAN LINE

"ITALIA" • SOCIETÀ DI NAVIGAZIONE • GÊNES

AMERIQUE
DU NORD
DU SUD
et CENTRALE
PACIFIQUE DU NORD et DU SUD

AGENCES MARITIMES REUNIES
Agents generaux pour la France

PARIS, 49, avenue de l'Opéra
Téleph. : Opera 15-45 et 58-81

NICE, Cie VENTURE-WEIR
2, quai Papacino, Tél. : 62-77

CANNES, Cie VENTURE-WEIR
Jetée Albert-Edward, Tél. : 909-46

Mr LEROY 1er OPTICIEN DE PARIS dit :

Embellissez vos Loisirs

EN VOYAGE - AUX COURSES
EN EXCURSION - A LA CHASSE - AU STADE, ETC.

Quels jolis souvenirs vous procure la photographie ! Mais quelle joie immédiate de "voir" mille clichés, qui seraient invisibles à l'œil nu, grâce à la nouvelle jumelle panoramique POLAIRE.

Payable en 10 mensualités de + 2.500 fr. à la commande.

1.200 fr.

Étui de luxe compris

Prix au comptant **12.825 fr.**

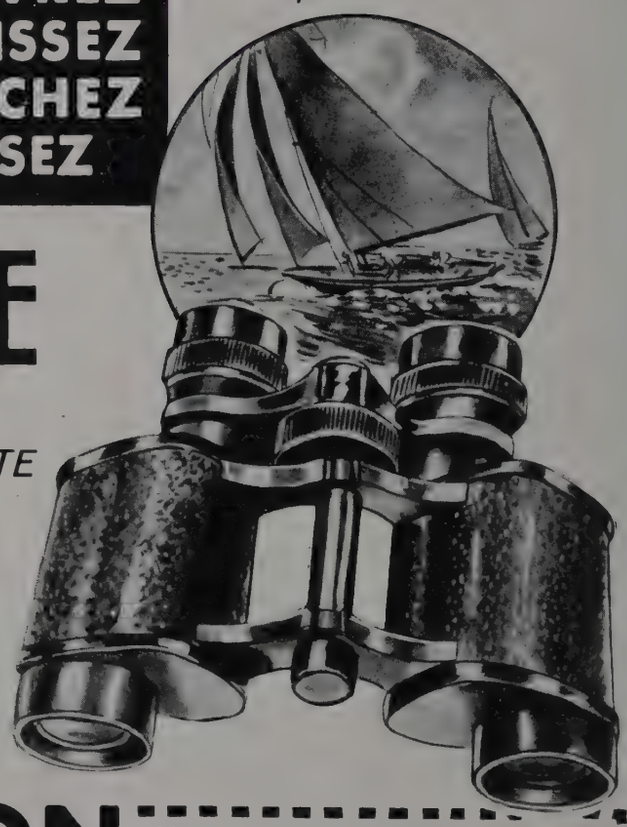
Demandez tous détails sans engagement en utilisant le coupon ci-dessous.

DÉCOUVREZ
GROSSISSEZ
APPROCHEZ
PRÉCISEZ

JUMELLE

POLAIRE

PUISSANTE - GROSSIT 8 FOIS
LUMINEUSE - PEU ENCOMBRANTE
LÉGÈRE



Ecrivez-nous

Postez aujourd'hui même le bon ci-contre pour recevoir gratuitement notre catalogue illustré et toute documentation.

BON 88

Pour recevoir, sans engagement, et sans frais, votre catalogue illustré et toute documentation pour commande par correspondance.

NOM .....

ADRESSE .....

OPTICIEN LEROY, 30, RUE VIVIENNE, PARIS(2e)

On ne dit plus:

Bon appétit...

On offre un Campari!

Bitter CAMPARI

l'apéritif de renommée mondiale

Dormez en paix...
NESCAFÉ
DÉCAFÉINÉ
SPEDIC K 168

Purs joyaux de gourmandise
Leur finesse et leur douceur
Seront de manière exquise
Messagers de votre coeur.

Confiserie KOHLER

Sélectionné depuis plus de 150 ans parmi les meilleurs crus, le Cognac OTARD est le seul qui soit vieilli en fûts sous les voûtes séculaires du Château de Cognac, berceau du roi François Ier

Cognac

OTARD

V.S.O.P. 20 ANS

l'âge que l'on aime...

A la base des plus belles performances
il y a toujours une question
de méthode et d'organisation.

Dans la compétition des affaires
mettez toutes les chances de votre côté :

Equipez-vous RoNEo

SLOG

SALLES D'EXPOSITION : PARIS 2e -
27, Bd DES ITALIENS - TÉLÉPHONE : RIC. 73-60

Variété
dans ses unis

TISSAGES VOIRON-CHARTREUSE S.A.

LYON

MARQUE DÉPOSÉE

Impressions de Lyon

Renommée
dans ses impressions

POUR LES FÊTES...

MARIE BRIZARD

"PURE" OU "FRAPPÉE"
APPORTE AVEC SA LIMPIDITÉ,
LA LÉGÈRETÉ DE SON ARÔME.

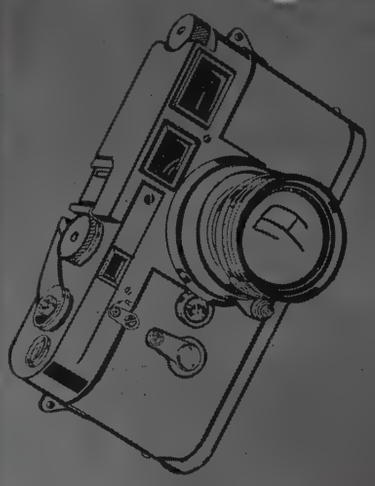
AU TERME D'UN REPAS,
LIQUEUR PAR EXCELLENCE,
ELLE FLATTE VOTRE PALAIS ET LAISSE
A VOTRE BOUCHE, LA SAVEUR PARFUMÉE
DE SA DISTINCTION.

MARIE BRIZARD EST VENDUE ET APPRÉCIÉE EN FRANCE
ET DANS TOUTE L'UNION FRANÇAISE.

OPERA PUBLICITE - PARIS
PHOTO HARDY-SONNEUX

photo

Leitz



Les modes changent, même en photographie...
Mais la qualité des Leica ne change pas.
Du modèle le plus simple, I f, aux derniers modèles, plus perfectionnés, III f ou M3, le Leica est toujours un appareil de grande classe, répondant à toutes les exigences dans les domaines les plus variés.

Leica I f	Elmar F. 3,5.....	48.000
Leica III f	Elmar F. 3,5.....	75.900
Leica III f	Summicron F. 2.....	107.400
Leica M 3	Summicron F. 2.....	147.900
Leica M 3	Summarit F. 5.....	156.000

+ T.L.

VENTE EN GROS — DÉMONSTRATIONS

TIRANTY

106 BOULEVARD HAUSSMANN PARIS-8e

EN VENTE CHEZ LES NÉGOCIANTS PHOTO-CINÉ DU MONDE ENTIER

cinéma

Paillard a créé pour l'amateur et le technicien des caméras et projecteurs dont le monde entier apprécie la perfection mécanique et la simplicité de maniement.

CAMERAS :	H 16 mm av. 3 obj. Som-Berthiot	173.365
	B 8 mm av. 2 obj. Som-Berthiot	72.000
	C 8 mm av. obj. Cinor 1,9	46.640

+ T.L.

PROJECTEURS :	M 8 mm, complet av. coffret	77.020
	G 16 mm, — — —	122.430
	G 3 pour 8, 9.5 et 16 mm	159.270

+ T.L.

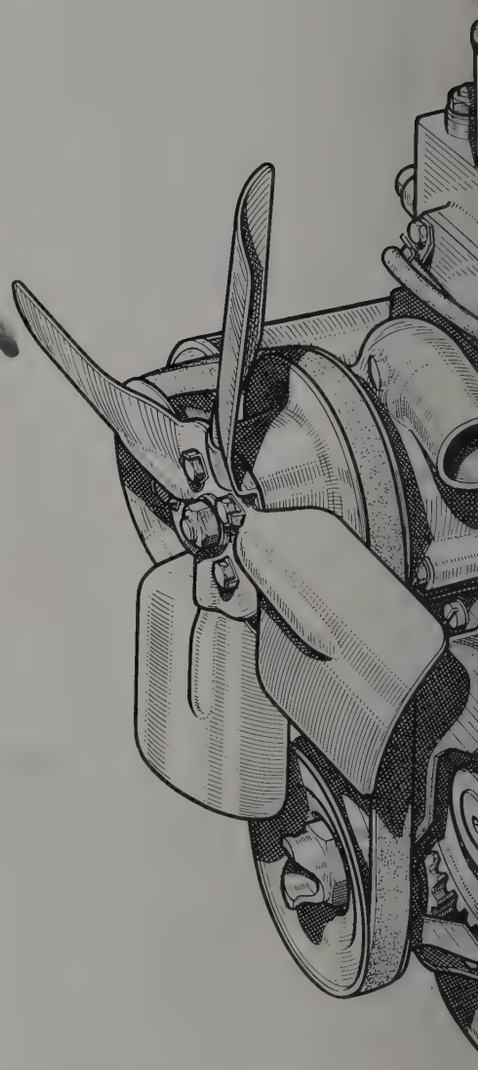
Bolex paillard

LES CAMERAS PAILLARD VENDUES EN FRANCE SONT ÉQUIPÉES AVEC LES OBJECTIFS SOM-BERTHIOT

RESERVE
PRINCE HUBERT
PRINCE
H.d.e POLIGNAC
COGNAC
PROVENANCE DIRECTE DE LA PROPRIÉ
AVEC LES GARANTIES OFFICIELLES DU VIG
COGNAC ET DES PAYSANS CHARENTAIS GROUPÉS

DUX PUB.

C'est grâce

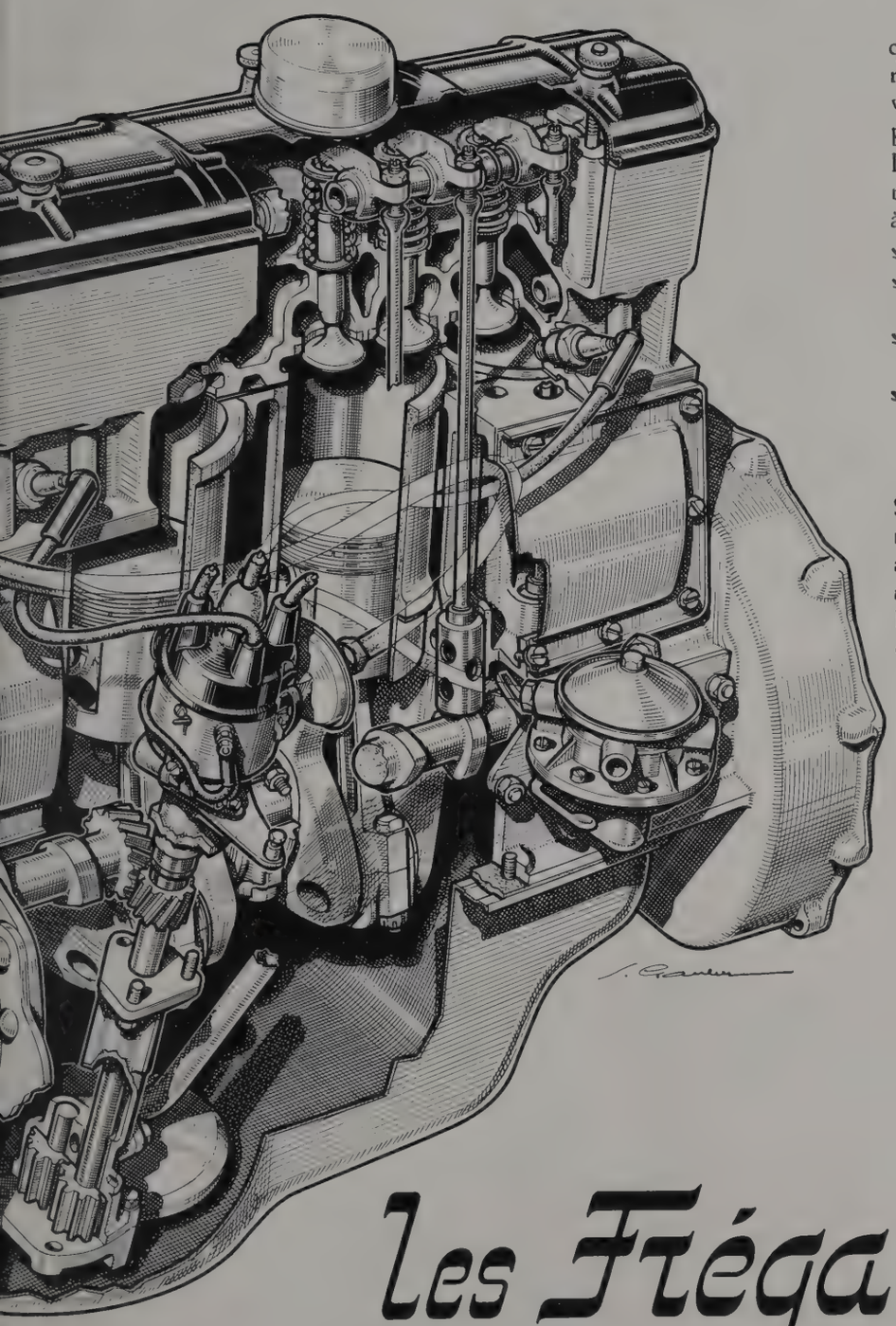


Un moteur moderne à culbuteurs et chemises amovibles dont la pointe de vitesse a été portée à 135 km/h sans augmenter la consommation (10 lit. aux 100 km).

- le plus rapide à consommation égale.
- le plus sobre à vitesse égale.

F 97

e NOUVEAU MOTEUR



que les Frégates "55" ont des reprises plus franches, plus nerveuses. On s'en rend compte au premier coup d'accélérateur.

Il est bien agréable sur la route, même si on ne désire pas rouler à fond, de pouvoir à sa guise

- se lancer dans une côte,
- dépasser rapidement une voiture qui vous gêne,
- retrouver très vite son allure après un ralentissement,
- en conservant toujours une bonne marge de sécurité.

Sans prendre de risques, on réalise des moyennes étonnantes avec une Frégate "55", car c'est *une voiture brillante et sûre* dont la tenue de route et les freins équilibrés sont extraordinaires.

RENAULT
REGIE NATIONALE

les Frégates "55"

AMIRAL
858.000Fr.

AFFAIRES
747.000Fr.

Vente à crédit grâce à l'intervention de la D.I.A.C.

Raphaël
quinquina
LES ARCS

Extra-plate, élégante, peu encombrante, munie d'un objectif Berthiot B - f : 1,9 à mise au point fixe évitant toute erreur d'appréciation de distance, la nouvelle caméra 8 mm

GEVA 8 CARENA

utilise indifféremment le film 16/8 noir ou couleurs.

LA PETITE CAMERA GARANTIE PAR LA GRANDE MARQUE

Rdx 575

protocole...

LES vins de Bordeaux aux vertus les plus mâles allient les grâces les plus féminines. Il ne suffit pas de les aimer. Il faut savoir les prendre.

Blancs, ils doivent être servis très frais.

Secs, ils accompagneront les hors-d'œuvre, les crustacés et les poissons.

Liquoreux, on les servira comme apéritifs ou sur les desserts. Mais ils interviennent aussi pour mettre en valeur un foie gras et parfois même une grillade.

Rouges, ils seront servis à la température de l'appartement et décantés s'ils sont assez vieux pour en éliminer le dépôt, témoignage du vieillissement et de la qualité.

Légers et bouquetés, ils seront dégustés sur les entrées et les viandes douces ; corsés, sur les viandes rouges et les gibiers.

On peut tous les goûter sur le fromage, qui est la pierre de touche des vins rouges.

VINS DE BORDEAUX

Conseil Interprofessionnel du Vin de Bordeaux

HERMES

HERMES 8 possède les meilleurs dispositifs (7 brevets), notamment :
le sténo-bloc placé droit devant les yeux sur le pupitre de la machine (voir ci-dessus).
Ce dispositif supprime les mouvements superflus du corps, de la tête et des yeux : plus de 2.500 mouvements par jour!

GENCE EXCLUSIVE
OUR LA FRANCE

• **GASPARD TRUMPY & CIE** (S. A. R. L.) •
CAPITAL FRS. 50 MILLIONS

12 RUE CAUMARTIN
OPÉRA 30-47 PARIS 9e

Votre porte...

peut être à la fois
OUVERTE à la LUMIÈRE
et FERMÉE aux indiscrets

LA PORTE STANDARD
TRANSLUCIDE

"CLARIT"

(dimensions 210×72,5 et 210×82,5)
est un des éléments logiques de la nouvelle technique des "TRANSPAROIS" : isoler sans obscurcir, diviser le volume spatial sans diminuer le volume visuel

La porte CLARIT, préfabriquée, évite toute dépense de finition ou de réfection.

Si les dimensions standard de la porte "CLARIT" ne conviennent pas à vos huisseries, utilisez les portes "DURLUX" fabriquées à la demande et qui possèdent les mêmes propriétés

Demandez tous renseignements et suggestions au

CENTRE DE DOCUMENTATION

S[T] GOBAIN

16, Av. Matignon, PARIS (8e), BAL 18-54

R. L. Dupuy

UNE RÉSERVE DE CLASSE

FAITES CONFIANCE AUX GRANDES MARQUES

Création Draeger

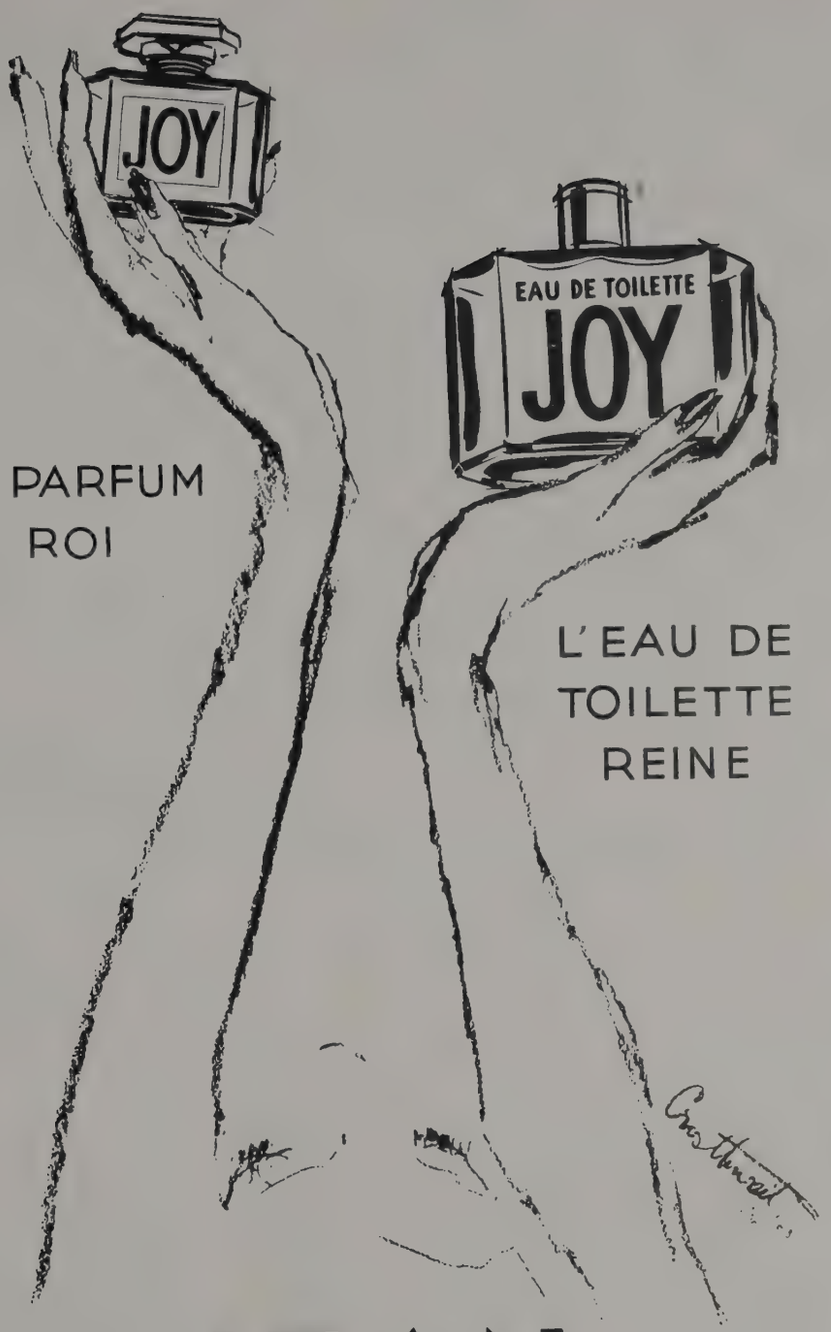
Voyager, il y a 100 ans, sur un navire à roues était une aventure.

Voyager sur un paquebot est aujourd'hui encore une aventure, mais d'un ordre bien différent, dans un monde où le temps n'est plus le maître du passager, mais à son service - ce temps que la vie moderne nous refuse, et que six jours en mer nous restituent, dans le cadre unique des paquebots de la Compagnie Générale Transatlantique.

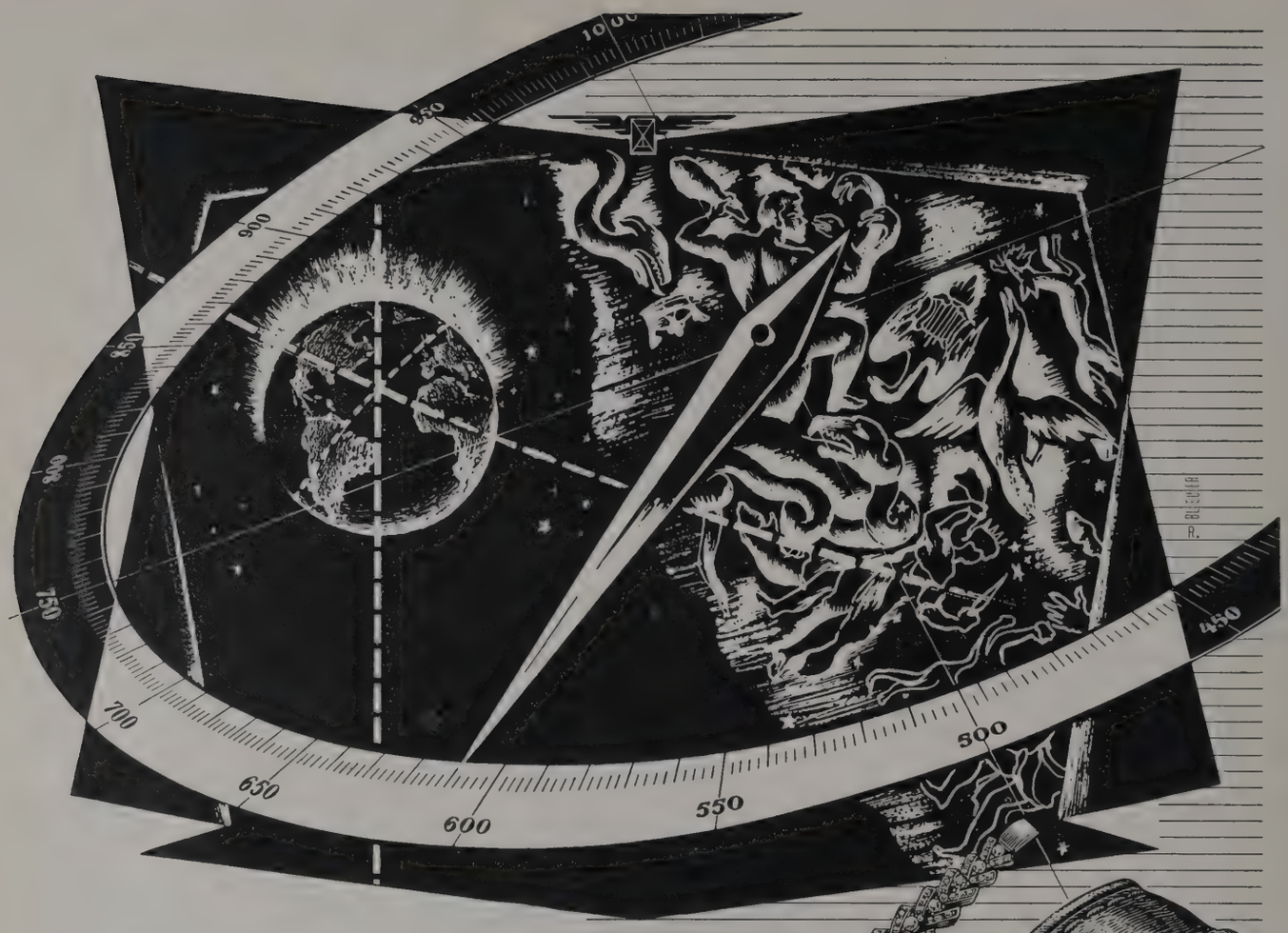
★

COMPAGNIE GÉNÉRALE
TRANSATLANTIQUE

PARIS - 6, RUE AUBER, OPÉRA 02-44
LONDRES - 20 COCKSPUR STREET
NEW YORK - 610 FIFTH AVENUE
ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES



JEAN PATOU



LONGINES conquiert la précision absolue

Pour la première fois dans l'histoire de la mesure du temps, un appareil horaire transportable atteint la précision absolue dans un observatoire astronomique.

A l'Observatoire astronomique et chronométrique de Neuchâtel, la «Chronocinégines Longines», qui permet de mesurer un temps au centième de seconde, avec la possibilité d'apprécier les millièmes, n'accuse aucune erreur de marche après 24 heures de fonctionnement.

LONGINES

LE CERCLE LONGINES, RENDEZ-VOUS DE LA PRÉCISION ET DU BON GOUT

Le Cercle Longines, c'est le lien qui unit l'élite mondiale la plus exigeante. Les hommes et les femmes les plus distingués des deux hémisphères ont choisi Longines parce qu'elle allie la plus grande perfection technique à une sobre élégance inaccessible aux caprices de la mode.

Plaquette de luxe 1955 envoyée gracieusement
S^te. Française Longines, 18, av. de l'Opéra. Paris - 1^er

COMPAGNIE MARITIME DES CHARGEURS RÉUNIS

Voyages Croisières en Amérique du Sud

BRÉSIL - URUGUAY
ARGENTINE

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER :

PARIS : 3, Boulevard Malesherbes, Anjou 08-00

aux agents et représentants de la Compagnie

ainsi qu'aux agences de voyages

Je fais tous mes nettoyages avec le sourire !

Quel gain de temps, que de fatigue évitée!

L'ASPIRON "M" PARIS-RHONE

est vraiment la formule idéale de l'aspirateur moderne

SA GRANDE PUISSANCE D'ASPIRATION, SES ACCESSOIRES NOMBREUX FACILITENT TOUS LES NETTOYAGES. TRÈS ROBUSTE, IL PEUT ÊTRE MIS ENTRE TOUTES LES MAINS. SON MOTEUR ANTIPARASITÉ CONSOMME PEU DE COURANT. SON PRIX EST TRÈS ABORDABLE. IL SE TROUVE CHEZ TOUS LES BONS ELECTRICIENS ET LES GRANDS MAGASINS.

PARIS-RHONE fabrique aussi
L'ASPIRON "B" aspirateur-balai
La CIREUSE "BABY" précieux complément de l'Aspiron

Notices détaillées adressées gracieusement sur demande. Se référer de la revue.

PARIS RHONE

202, RUE DE COURCELLES
PARIS

83, CHEMIN DE ST-PRIEST
LYON

BONNES TABLES DE PARIS.

LES 2 TEMPLES DE LA GASTRONOMIE FRANÇAISE

LEDOYEN
Champs-Élysées - ANJou 47-82

ROTISSERIE DE
LA TABLE DU ROY
10, Cité d'Antin - TRInité 08-43

---

l'Auberge d'Armaillé
6, rue d'Armaillé (Étoile) - Éto. 52-49

L'AUBERGE
DU
FRUIT DÉFENDU
à Rueil-Malmaison - Mal. 04-93

RESTAURANT
Le Cabaret
G.-H. RABU
HUITRES - COQUILLAGES - CRUSTACÉS
FILETS DE SOLE « CABARET »
SES FAMEUSES GRILLADES
Salons de 6 à 50 couverts
4, av. Franklin-D.-Roosevelt Ély. 18-52
Rond-Point des Champs-Élysées

Chez Vincent
" A LA POMME D'AMOUR "
SPECIALITÉS MARSEILLAISES
69, avenue de Wagram
Carnot 34-79 Place des Ternes

LE ST-MORITZ
RESTAURANT
29, rue de Marignan - Bal. 28-80
CHAMPS-ÉLYSÉES

La Palette
LA MEILLEURE BOUILLABAISSE DE PARIS
HUITRES - COQUILLAGES - CRUSTACÉS
SES COQUILLES SAINT-JACQUES
Sa Bière MUNICH SOUPERS
119, BOULEVARD DU MONTPARNASSE
DAN 24-01

EN MONTPARNASSE
JARRAUD
134, boulevard Raspail (1er étage)
Métro VAVIN — DAN. 68-84
SOLE SAINT-MICHEL - ROGNONS FLAMBÉS
CANETON A L'ORANGE - CRÊPES SUZETTE

Rech
Tous les produits de la mer ses grillades et son camembert
SOUPERS JUSQU'A 2 HEURES DU MATIN
62, avenue des Ternes ÉTO. 38-87

LA COUPOLE
EN MONTPARNASSE
RESTAURANT - BAR - BRASSERIE
THÉS ET SOIRÉES DANSANTS
Ouvert jusqu'à 3 heures du matin. Danton 95-90

PAVILLON DE L'ÉLYSÉE
Le restaurant de classe des Champs-Élysées
DÉJEUNERS D'AFFAIRES. DINERS DANSANTS
Grands et petits salons. Prix spéciaux
EX-LANGER — CHAMPS-ÉLYSÉES. Anj. 29-60, 85-10

---

chez ma cousine
DINERS - SPECTACLE • 10 ATTRACTIONS
L'ambiance la plus gaie de Montmartre.
Ouvert toute la nuit.
12, rue Norvins, PLACE DU TERTRE. Mon. 49-35

La Closerie des Lilas
le café littéraire et artistique de
MONTPARNASSE
SON RESTAURANT RÉPUTÉ
171, Bd du Montparnasse — Danton 70-50
Parking

CABARETS

EL DJAZAIR
RESTAURANT - CABARET ORIENTAL
SPECTACLE ORCHESTRE
27, RUE DE LA HUCHETTE - ODÉ 96-97

LE CÉLÈBRE NIGHT-CLUB

SHEHERAZADE

3, RUE DE LIÈGE
TRI. 85-20 et 41-68

MOULIN ROUGE
BAL — MUSIC-HALL
Les meilleurs programmes dans la plus belle salle de Paris
ATTRACTIONS INTERNATIONALES ET LE FRENCH-CANCAN
Place Blanche
MON. 00-19

Quelle que soit la température extérieure le thermomètre reste constant...

Qu'il pleuve, qu'il neige ou qu'il vente, vous pouvez être assuré de garder chez vous la température idéale de votre choix grâce aux brûleurs à mazout FRANCIA.

économie Votre chauffage central brûle juste le temps voulu pour obtenir la température désirée avec le brûleur le moins cher, car construit en série dans une usine ultra-moderne.

confort Mise en marche automatique. Thermostat d'ambiance et le service "Assistance clients" dans toute la France.

sécurité Des milliers d'appareils en service sont un gage de sécurité pour vous.

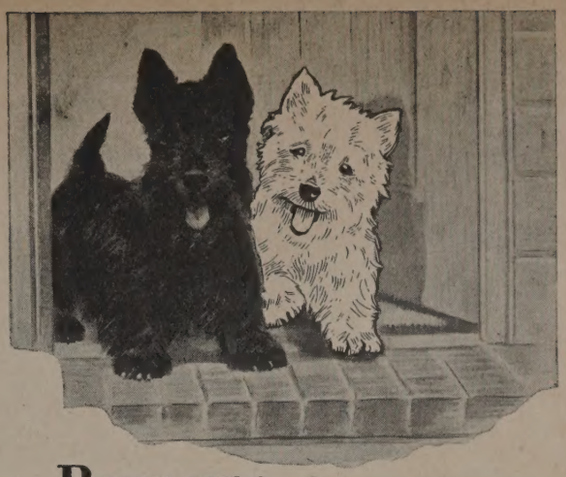
crédit Comme toutes les grandes marques, FRANCIA est agréée par les organismes officiels de crédit : 6-9-12 mois.

BRULEURS FRANCIA

26, RUE DESSEAUX - ROUEN - TÉLÉPHONE : R1. 79-59

INSTALLATEURS DANS TOUS LES DÉPARTEMENTS

Agence Marocaine Société FRANCIA-REX, 36, Bd de Marseille • Casablanca



Pour une réception cordiale–

Vous ne pouvez accueillir vos invités plus cordialetnent qu'en leur offrant un verre de "Black & White". Ce superbe whisky constitue l'exemple le plus frappant du degré d'excellence auquel le whisky écossais peut prétendre.

'BLACK & WHITE'

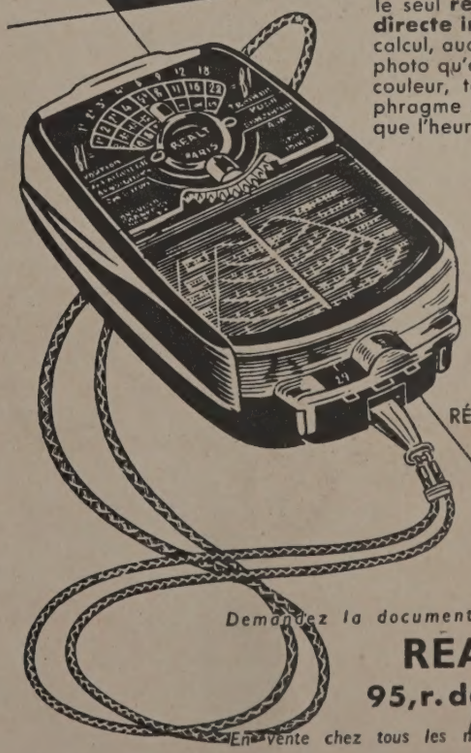
SCOTCH WHISKY

Distillé et mis en bouteilles en Ecosse

JAMES BUCHANAN & CO. LTD., GLASGOW, SCOTLAND

A ceux qui aiment la photographie ou le cinéma, offrez un posemètre

RÉALT



le seul **réellement à lecture directe instantanée** sans aucun calcul, aucun report, aussi bien en photo qu'en cinéma, en noir qu'en couleur, temps de pose et diaphragme se lisent aussi facilement que l'heure.

RÉALT est le posemètre le plus pratique et le plus sensible du monde.

RÉALT se fait en 2 modèles
RÉALT-standard
RÉALT II-luxe

Demandez la documentation gratuite N° 57 à

RÉALT-PHOTO
95, r. de Flandre PARIS

En vente chez tous les négociants en matériel photo

S.N.E.P. IMPRIMERIE BOBIGNY. — Dépôt légal 4e trimestre 1954. N° 303. — Printed in France.

Dans nos boîtes carton, doublées d'un solide sachet intérieur de protection, notre SPAGHETTI A LA FRANÇAISE " TROIS ÉTOILES " ne subit aucune altération par la lumièr
Il y demeure à l'abri de l'air, de l'humidité, des odeurs ambiantes et de toute attaque par les charançons ou autres insectes.
Grâce à cet emballage hermétique, notre SPAGHETTI A LA FRANÇAISE " TROIS ÉTOILES " conserve indéfiniment son goût savoureux et toutes ses qualités sans égale